



ICMAH

ICOM International Committee for
Museums and Collections of Archaeology
and History

COMPTE-RENDU DES ACTIVITÉS
DU SOUS-COMITÉ

MUSÉES DE SPORT

2017-2022



©Collection du Musée National du Sport

SOMMAIRE

Genèse du projet

Création d'un sous-comité dédié au sport, au sein du Comité International des Musées d'Histoire et d'Archéologie (ICMAH)3

Réunion pour la constitution d'un sous-comité « Sport ».

Nice, France, 21 avril 2017

1^{er} groupe de travail.....3

AVANT-PROPOS.....5

« Les musées du sport », validation et orientation du projet.

Baku, Azerbaïdjan, 4-6 Octobre 2017

Conférence ICOM-ICMAH. 10

Légitimité et nécessité du sous-comité « Musées de Sport » 20

Comptes-rendus des tables rondes et séminaires « Sport » 22

« Réflexion sur les évolutions contemporaines des collections sportives ».

Alexandrie, Egypte, 23-25 septembre 2018

Séminaire ICOM-ICMAH avec l'Université Senghor..... 22

AVANT-PROPOS..... 24

« Héritage sportif et dynamique patrimoniale »

Bordeaux, France , 29-31 Octobre 2018.

Tables rondes ICOM-ICMAH à l'Université de Bordeaux. 53

« Musées de club / Musées et clubs »

Istanbul, Turquie, 10-12 octobre 2018.

Conférence ICOM-ICMAH.. 54

« Repenser les musées face à l'archéologie contemporaine »

Kyoto, Japon, 2-4 septembre 2019

Conférence ICMAH-ICOM. 58

« Amérique du Sud : terrain de culture sportive »

Bogota, Colombie, 15 décembre 2020

Webinar ICMAH-ICOM et INPS 74

« Les impacts du COVID-19 sur les musées de sport »

En ligne, 22 Avril 2021

Webinar ICMAH 83

AVANT-PROPOS.....	84
« Les musées de sport Européens face à l’actualité »	
Varsovie, Pologne, 2 Juillet 2021	
Webinar ICMAH	108
AVANT-PROPOS.....	109
« Le Sport dans les musées d’Archéologie et d’Histoire »	
Prague, République Tchèque, 20-28 août 2022	
Conférence ICOM-ICMAH	121

Genèse du projet

Création d'un sous-comité dédié au sport, au sein du Comité International des Musées d'Histoire et d'Archéologie (ICMAH)

Réunion pour la constitution d'un sous-comité « Sport ».

Nice, France, 21 avril 2017

1^{er} groupe de travail.

Une évaluation de faisabilité du projet a été réalisée lors de la première réunion au MNS. Matteo Tassi, expert en musée du sport, y a présenté un atlas des musées du sport et a pu faire le constat suivant : le paysage des musées du sport ne fait que grandir, et face à cette croissance, plusieurs problématiques se dressent.

L'organisation ; aucune organisation exclusive n'était recensée, aucun comité de l'ICOM ne chapeautait les musées de sport en 2017. Ce constat reste inchangé à ce jour.

La typologie des établissements est complexe par la variété des structures et des collections (institutions privées, publiques, collectionneurs etc.). Cette complexité exige une classification logique et rigoureuse afin d'aboutir à une définition du « Musée du sport ».

Les collections sont d'autant plus complexes ce qui porte la discussion sur le développement d'une méthodologie de collecte. On compte des collections omnisport, de club, de fédération, d'objets en lien avec le monde sportif etc. Le document « Politique d'acquisition, 2017 » du MNS peut aider à dresser un inventaire.

La muséologie et conservation du sport ; les collections sont très hétéroclites, c'est pourquoi le développement d'une muséologie et de méthodes de conservation spécifiques aux objets sportifs serait d'une aide cruciale aux conservateurs et chargés de collecte.

La typologie des visiteurs n'est pas clairement définie (supporters, amateurs d'art, de sport ou d'histoire). Devant cet inconnu, les établissements se retrouvent confrontés à un problème d'orientation scientifique de leur propos et des collections. La manière d'exposer les œuvres doit en effet se rapporter au public visé pour une meilleure efficacité d'action dans la transmission de son patrimoine.

FOREWORD

The history of sports extends as far as the people's training for military purposes, for getting fit and useful in the work and for the competing purpose in the community life. From Neolithic periods to modern times, the different forms of representations of sports and games as well as tools used for the purpose got place in the archaeology and history collections.

The sports and their evolution constitute a way of understanding the social history and the communities' life styles of living together. However, if it is not directly related on the subject, relatively limited material evidence on sports makes this subject neglected in the museums.

ICMAH being inclusive of the largest theme in museums will try to gather this highly few discussed subject all around the world and open a way of communicating about sports in the history and archaeology museums and collections.

For this purpose, a first working group will be organized in Nice, France by kind welcome of the National Sport Museum on April 21, 2017 from 10:30 am to 4:00 pm.

We do believe that this opportunity will open a new perspective for museology of sports and we are very pleased of your participation.

Myriame Morel-Deledalle
Chair of ICMAH

Themes:

1. Commenting on historical sports by different forms of representations
2. Sports in archaeological collections
3. Sports materials in history collections
4. Sports museums and their collections
5. Challenges in collecting sports material

AVANT-PROPOS

L'histoire du sport s'étend à la formation à des fins militaires, à la mise en forme et à l'utilité dans le travail de l'homme et à l'objectif concurrentiel dans la vie communautaire. De la période néolithique à l'époque moderne, les différentes formes de représentations des sports et des jeux ainsi que les outils utilisés à cette fin ont pris place dans les collections d'archéologie et d'histoire.

Le sport et son évolution constituent une manière de comprendre l'histoire sociale et le mode de vie des communautés de vivre ensemble. Toutefois, si elle n'est pas directement liée à ce sujet, les données matérielles relativement limitées sur le sport rendent ce sujet assez négligé dans les musées.

ICMAH étant inclusif du thème le plus important dans les musées tentera de rassembler ce thème très peu discuté partout dans le monde et ouvrir une façon de communiquer sur le sport dans l'histoire et l'archéologie des musées et des collections.

Pour cet objectif, une première table ronde sera organisée à Nice par aimable accueil du Musée National du Sport au 21 Avril 2017 du 10h30 à 16h00.

Nous croyons que cette opportunité ouvrira une nouvelle perspective pour la muséologie du sport et nous sommes très heureux de votre participation.

Myriame Morel-Deledalle
Présidente de l'ICMAH

Les thèmes :

1. Commenter les sports historiques par différentes formes de représentations
2. Le sport dans les collections archéologiques
3. Le matériel de sport dans les collections d'histoire
4. Musées sportifs et leurs collections
5. Les défis pour relever le matériel sportif

La première table ronde sur les musées et les collections du sport a eu lieu à Nice au sein du Musée National du Sport, le 21 Avril 2017 avec la participation de ;

- **Myriame Morel-Deledalle**, Conservateur en chef du patrimoine/ Présidente ICMAH(myriame.deledalle@gmail.com)
- **Marie Grasse**, Directrice du Musée National du Sport / Vice-présidente d'ICMAH(marie.grasse@museedusport.fr)
- **Burçak Madran**, Muséologue, scénographe / Secrétaire générale d'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
(icmahsecretary@gmail.com)
- **Hélène Barbiero**, Responsable des collections au Musée National du Sport(helene.barbiero@museedusport.fr)
- **Matteo Tassi**, Expert en musée du sport / Consultant Agence NC Olympique Lyonnais(matteo.tassi@gmail.com)
- **Florent Molle**, Conservateur au Mucem/ Responsable du pôle « sport et santé » Co-commissaire de l'exposition « Nous sommes Foot » (florent.molle@mucem.org)
- **Claude Boli**, Responsable scientifique au Musée National du Sport (claudе.boli@museedusport.fr)
- **Yvan Gastaut**, Historien, Université de Nice, membre du CO du Musée National du sport(gastaut@unice.fr)
- **Bernard Morel**, Professeur émérite d'économie, Aix-Marseille Université(bd.morel@hotmail.fr)

Compte-rendu

LE SPORT DANS LES MUSEES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

21 Avril 2017, Nice



La réunion a commencé par la présentation de Matteo Tassi qui a exposé une vision actuelle des musées existants selon leurs thèmes et à leurs administrations (musées olympiques, musées des clubs, musées des associations de branches sportives, musées des fédérations sportives etc.). La présentation a accentué spécifiquement deux problématiques lesquelles sont discutées ultérieurement. Matteo Tassi a dressé une sorte d'Atlas des paysages de musées de sport : Constat est fait du développement croissant des musées de sport. Au sommet de la pyramide se trouve le CIO/ Musée Olympique de Lausanne qui fédère le groupe des musées olympiques. Les fédérations internationales se dotent aussi de musées.



Les problématiques identifiées lors de la réunion sont résumées ci-dessous :

Le manque d'organisation inclusive : Pour les musées de sports, il n'existe pas d'organisation qui les chapeaute ; ni une organisation exclusive, ni un comité dans l'ICOM.

La classification : La typologie des musées du sport n'est pas évidente. Il faut travailler sur une classification logique et une définition : qu'est-ce qu'un musée du sport ?

Les collections : La méthodologie de la collecte est un sujet vaste à discuter. On peut identifier deux groupes de collections ; les collections directement liées aux sports et les objets de sport dans les collections diverses. La question principale reste à discuter : Qu'est-ce qu'un objet de sport ? Il faudrait dresser un inventaire de ce que sont musées de sport et objet de sport.

A cet égard, le travail réalisé par l'équipe du MNS (« Politique d'acquisition », 2017) sera précieux pour nos réflexions.

La muséologie du sport : Dans la mesure où une méthodologie de la collecte des objets de sport n'est pas identifiée ou théorisée, les conservateurs qui sont responsables aussi bien dans les musées du sport que dans les musées divers où existent des collections sur le sport n'ont pas de vision claire quant aux acquisitions, thèmes, ou collecte en générale. Le besoin de développer une muséologie spécifique aux collections d'objets de sport a été identifié.

La typologie des visiteurs : Il manque d'une identification typologique des visiteurs des musées du sport. Est-ce qu'il s'agit des supporters, d'amateurs ou autres ? Une politique de communication pour les musées du sport reste à élaborer et à discuter.

Suite aux discussions sur les problématiques il est évident que davantage de travail théorique est nécessaire sur le sujet des musées et les collections du sport. Cette première table ronde a démontré le besoin et le désir de lancer ce travail d'une façon plus élargie, avec davantage de participation sur une longue période. Il est décidé de :

- Créer une base commune virtuelle sur « Google Drive » afin d'y partager de la documentation
- Faire une liste des personnes qui peuvent éventuellement être intéressées par ce sujet,
- Consulter ICOM pour connaître les membres institutionnels et

personnels reliés aux musées du sport, (Burçak Madran) + réseau des musées olympiques (Matteo Tassi).

- Contacter COMCOL (Le comité international pour les collections) afin de développer un sous-comité pour discuter sur la problématique des collections du sport. (Myriame Morel)
- Cibler un ou deux acteurs qui travaille sur un projet muséal que l'on pourrait aider à construire son projet et s'en servir comme levier (Matteo Tassi)
- Cibler les organisations sur les sports pour obtenir leurs intérêts et leurs supports (Créer aussi une liste)
- Organiser des groupes de travail plus élargis et écrire un (des) projet(s) (SAREC) pour trouver des subventions.

La visite du MNS de Nice a permis de soulever une question qui n'avait pas été abordée en réunion / ni dans l'exposition : celle de la pratique du sport du citoyen tant que loisir.

En effet, le musée présente des typologies de sport dans leur aspect de compétition mais il n'y a pas de prise en compte de la pratique du sport chez des individus comme activité de loisir. Or il s'agit d'un phénomène sociétal en évolution croissante : si on considère le développement des marcheurs et coureurs urbains, des week-ends sportifs familiaux/ amicaux (randonnées, cyclisme) et leurs impacts sur la société : multiplication des salles de sport, développement des pistes cyclables, incitation (financière) des municipalités auprès de ses fonctionnaires afin qu'ils utilisent un vélo plutôt que leur auto (prise en compte de la question écologique, jusqu'à l'évolution du vêtement de sport etc.), on est dans une dimension toute autre de l'appropriation du sport. Il serait intéressant de vérifier, avec la liste des musées de sport, ceux qui abordent la question du sport comme une pratique de société.

« Les musées du sport », validation et orientation du projet.

Baku, Azerbaïdjan, 4-6 Octobre 2017

Conférence ICOM-ICMAH sur les « Musées, collections et héritage industriel »

2nd groupe de travail.

Cette seconde table ronde reprend le projet de sous-comité présenté lors de la réunion d'avril 2017 et invite à la discussion avec les autres membres présents à la conférence de l'ICOM. Un plan d'action a été proposé pour la première fois par les participants : création d'une plateforme de diffusion en ligne, revoir la muséologie et la formation des agents, l'établissement d'une liste internationale des musées du sport et la définition de l'identité juridique du projet.

En tant que phénomène de société au même titre que l'art et la littérature, le sport se doit d'être traité avec un regard muséographique similaire mais adapté.

Participants :

- **Burçak Madran**, Muséologue, scénographe et secrétaire générale d'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, coordinatrice du sous-comité « Sport », directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée national du sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Ioannis Papaioannou**, chercheur en Histoire des sports et de l'Olympique, conservateur du Qatar Olympic and Sports Museum (ioa.papaioannou@gmail.com)
- **Raifa Al Abdullah**, chercheuse en restauration des anciens matériaux au Qatar Olympic and Sports Museum (ralabdullah@qm.org.qa)
- **Canan Cürgen**, Directeur du Besiktas JK Museum à Istanbul (canan.curgen@gmail.com)
- **Zeynep Toy**, Chercheur au sein de l'équipe de conservation du musée Besiktas JK

Annual conference

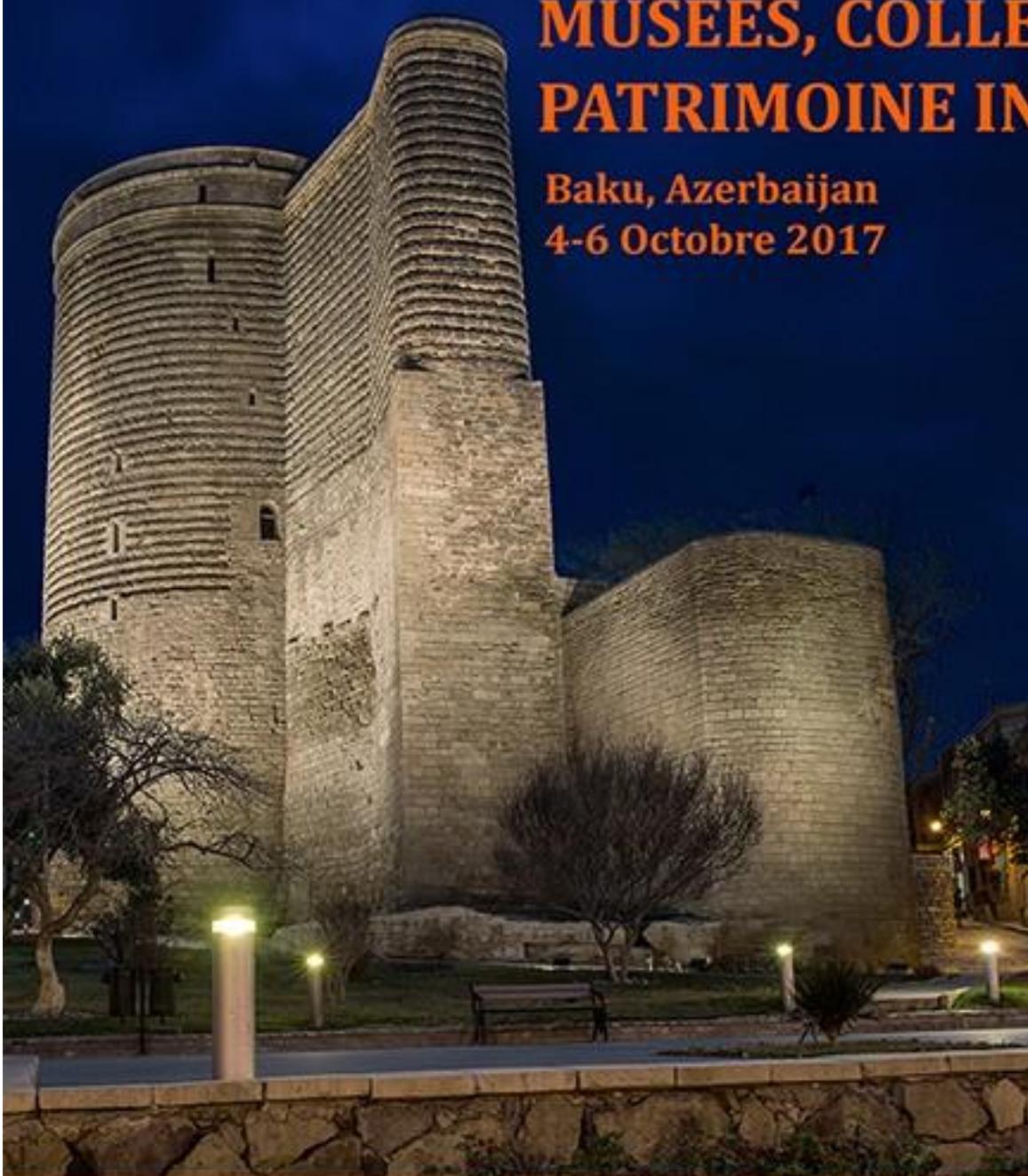
MUSEUMS, COLLECTIONS AND INDUSTRIAL HERITAGE

Baku, Azerbaijan
October 4-6, 2017

Conférence annuelle

MUSEES, COLLECTIONS ET PATRIMOINE INDUSTRIEL

Baku, Azerbaijan
4-6 Octobre 2017





The Annual Conference of ICMAH is hosted by the **Administration of the State Historical-Architectural Reserve "Icherisheher"** with the collaboration of ICOM Azerbaïdjan.

La Conférence annuelle de l'ICMAH est accueillie par l'**Administration de la Réserve historique et architecturale « Icherisheher »** avec la collaboration d'ICOM Azerbaïdjan.



THEME

The problematic of industrial heritage is a topical issue: on the one hand because of its rapid physical disappearance from the landscape and sometimes its transformation and its denaturing reuse, and on the other because of the rapid loss of industrial memory.

The reasons for the disappearance of this category of heritage are due not only to the material destruction but also to the unfavorable feeling towards these types of human activities: lived as painful and not very rewarding, the trades linked to industry in all these forms are few considered and quickly forgotten. Thus, collections of tools or machines as well as the transmission of the know-how of the specific productions and methods are incomplete and poorly documented.

This observation concerns as much the prehistoric and historical times as the contemporary artisanal, pre-industrial and industrial practices in all the regions.

For this occasion, you are invited to participate with or without paper presentation to share the professional discussions and the authenticity of Baku with ICMAH.

Myriame Morel Deledalle

Chair of ICMAH

THEME

La question du patrimoine industriel est une question d'actualité : d'une part en raison de sa disparition physique rapide du passage, parfois de sa transformation et de sa réutilisation dénaturante, et d'autre part en raison de la perte rapide de la mémoire industrielle.

Les raisons de la disparition de cette catégorie de patrimoine sont dues, outre aux destructions matérielles, au sentiment peu favorable envers ces types d'activités humaines : vécus comme pénibles et peu valorisants, les métiers liés à l'industrie sous toutes ses formes sont peu considérés et vite oubliés. Ainsi les collections d'outils ou machines ainsi que la transmission des savoir-faire des métiers spécifiques sont-elles lacunaires et mal documentées.

Ce constat concerne autant les temps préhistorique et historiques anciens que les pratiques artisanales, préindustrielles et industrielles contemporaines dans toutes les régions.

Pour cette occasion, vous êtes invités à participer avec ou sans présentation papier pour partager les discussions professionnelles et l'authenticité de Bakou avec ICMAH.

Myriame Morel Deledalle

Présidente d'ICMAH

WORKSHOPS

1. What about the new hammam?

There is a newly discovered hammam in the old city of Baku where the archaeological excavations are still going on. The workshop theme will constitute on how to evaluate a hammam building in an urban site of conservation? How to excavate, how to make the restoration, how to make the restitution, how to integrate to the urban site, how to use it?

2. How to use rehabilitated monuments for public purposes?

A discussion about the actual and potential use of Old City monuments. The monuments of Old City will be visited and discusses in special cases.

3. The sports museums

ICMAH launched a new group to work on sports museums and collections. The first meeting took place in Nice in April 2017, the second meeting to evaluate the subject and to make an enlarged working group discussion will be discussed in Baku, with the local participation.

GROUPES DE TRAVAIL

1. Qu'en est-il du nouveau hammam ?

Il existe un hammam nouvellement découvert dans la vieille ville de Bakou où les fouilles archéologiques sont toujours en cours. Le thème de l'atelier sera de savoir comment évaluer un bâtiment de hammam dans un site urbain de conservation ? Comment faire les fouilles, la restauration et la restitution, comment s'intégrer au site urbain, comment l'utiliser ?

2. Comment utiliser les monuments réhabilités pour le public ?

Une discussion sur l'utilisation potentielle des monuments de la vieille ville. Les monuments de la vieille ville seront visités et discutés dans ces cas particuliers.

3. Les musées de sport

ICMAH a lancé un nouveau groupe pour travailler sur les musées et les collections sportives. La première réunion a eu lieu à Nice en avril 2017, la seconde réunion pour évaluer le sujet et créer un groupe de travail élargi élargi sera ouverte à la discussion à Bakou, avec la participation locale.

Compte-rendu

LES MUSEES DE SPORT

6 Octobre 2017, Bakou

La réunion a débuté par la présentation des objectifs sous-jacent la création d'un sous-comité dédié aux "musées du sport" par Burçak Madran. Le compte rendu de cette première réunion d'étape a été fourni précédemment.

- **Raifa Al Abdullah** et **Ioannis Papaioannou** ont présenté le 3-2-1 Qatar Olympic and Sports Museum et ont donné une vision détaillée du projet.

« Le 3-2-1 Qatar Olympic and Sports Museum est un projet visant à faciliter l'héritage sportif d'une nation entière. Il offrira une expérience vaste et incroyable, regorgeant d'expositions interactives et inoubliables, d'objets inspirants et de zones d'activités uniques.

Le musée est conçu pour éduquer et divertir, en présentant des sports de pointe du monde entier.

Des histoires orales sur les origines du sport qatari, jusqu'à l'excitation de la Formule 1, le musée collecte, expose et célèbre tout en démontrant au monde que le sport et le Qatar sont intrinsèquement liés. En tant que pôle local et aimant mondial, sa visite sera aussi fascinante pour une famille que pour un touriste international ou un dignitaire en visite.

La mise en valeur de l'héritage sportif consiste également à communiquer le monde spectaculaire du sport à la société. Présenter les événements, l'énergie des fans, des bénévoles, les émotions d'une manière complète et diverse. Le 3-2-1 Qatar Olympic and Sports Museum est une plateforme de communication et d'interaction entre le monde du sport et la société grâce à des partenariats majeurs avec des organisations nationales et internationales. Il a la capacité d'accueillir, de diffuser et de présenter une variété de sujets tout en étant situé au cœur sportif de Doha, où toutes les principales activités sportives prennent forme. »

La présentation était accompagnée de supports visuels qui donnaient une perception générale du projet physique.

- **Canan Cürgen** et **Zeynep Toy** ont présenté l'enjeu des collections sportives du Beşiktaş JK Museum

« Les musées de sport, où les activités sportives sont représentées sur le plan culturel et où les souvenirs culturels façonnés par les réussites nationales et internationales sont transmis aux générations futures, sont des lieux où le développement des activités sportives est exposé et transmis. Les collections spéciales sont prépondérantes lorsque l'on considère l'histoire des musées du

sport. Par la suite, ce rôle a été développé par des institutions, des associations ou des clubs sportifs dédiés à une discipline spécifique, possédant des objets et archives sur leurs propres activités. Ainsi sont nés des musées qui collectent de manière systématique et méticuleuse des documents relatifs à la culture sportive. Les origines historiques des musées du sport remontent aux "expositions sportives", où l'héritage sportif matériel et immatériel était exposé et collecté par des clubs et associations sportives, qui sont des institutions prestigieuses dans leurs sociétés.

Fondé en 1903, le Club sportif Beşiktaş JK repose sur les bases fondamentales de la gymnastique, telles que l'athlétisme, la lutte et l'escrime. L'histoire du club remonte à une époque antérieure à la fondation de la République turque. Par conséquent, la collection du musée, axée spécifiquement sur la culture et l'histoire du sport, peut être lue en parallèle avec la transition historique de l'Empire ottoman à la République turque moderne. Notre musée présente principalement sa collection au travers de l'histoire du football et vise à refléter l'histoire ainsi que les valeurs de Beşiktaş JK. A long terme, les missions du musée visent à préserver l'héritage et la culture du football pour les visiteurs et les générations futures.

Comme tous les types de musées, les musées de sport contemporains, avec une conception universelle du sport, incluent des activités éducatives. Le musée Beşiktaş JK assume également la responsabilité d'améliorer la vie des gens et de contribuer à l'éducation et à l'apprentissage grâce au pouvoir du sport. Depuis le début de notre parcours, l'objectif était de dépasser le cadre d'un simple musée du football pour devenir un musée de l'histoire du sport. Aujourd'hui, nous offrons aux visiteurs une expérience unique en mettant à leur disposition notre collection exceptionnelle dans un environnement interactif. Le musée est entièrement accessible aux personnes handicapées et toutes les installations sont adaptées aux enfants. »

Ce deuxième atelier a porté sur le côté pratique des musées du sport, par une approche plus thématique. Les besoins muséologiques et muséographiques des musées du sport ont été discutés. Les participants ont partagé leurs expériences et leurs attentes vis-à-vis d'un sous-comité international sur les musées du sport.

Les réseaux existants, notamment ceux liés aux musées olympiques, ont été exposés, et certains groupes impliqués dans l'histoire, la sociologie et la technique du sport, ainsi que les programmes universitaires qui pourraient être liés au contenu et à la pratique des musées du sport, ont été mentionnés.

Il a également été discuté de la manière d'élargir le groupe de communication, de créer un réseau et des avantages qu'un groupe de travail muséologique pourrait proposer aux musées du sport dans le monde.

Propositions et attentes :

1. Créer une plateforme de communication globale sur le Web (Ioannis Papaioannou)

Cette plateforme numérique contiendra la base de données de tous les musées du sport et de tous les musées possédant des collections sportives. Au début, cela comprendra les noms, les emplacements géographiques, la typologie (club, olympique, branche sportive, etc.) du musée et les informations de contact de la personne responsable.

Il y aura deux types d'accès :

- Accès gratuit aux informations générales sur le musée et à son lien, aux informations sur les événements et les organisations, aux articles et aux actualités.
- Accès réservé aux membres à la base de données et aux outils de communication personnelle, aux informations spécifiques telles que les listes de prestataires de services pour les musées du sport, les concepteurs, les conservateurs, les fournisseurs de matériel, les collectionneurs, etc.

La plateforme sera développée non seulement pour la communication, mais aussi pour faciliter les dispositions pratiques pour les musées du sport.

L'application pratique d'une telle plateforme a également été discutée. Cette organisation numérique pourrait être placée sous l'égide de l'ICOM/ICMAH, mais devrait constituer une page web distincte. Les futurs ateliers et la communication en ligne du sous-comité pourraient définir le contenu. Une fois que la structure du site aura été décidée, il sera possible

de monter un projet et de rechercher des sponsors pour développer la programmation du site web.

2. Préparer des guides spécialisés sur la muséologie et muséographie (Burçak Madran)

Un problème pratique dans la gestion des musées du sport réside dans la dualité entre les sportifs et les muséologues travaillant dans les musées. Chaque groupe a besoin d'orientations pour différents aspects des musées du sport tels que le contenu, la direction artistique, l'identification et la gestion des collections, l'organisation d'événements et d'activités, la préparation d'expositions, etc. Au sein d'un sous-comité composé de différents profils professionnels, il est possible de rédiger et d'illustrer de petits guides en libre accès sur Internet qui seront très utiles pour le personnel des musées du sport.

3. Former le personnel (Ioannis Papaioannou et Burçak Madran)

Un autre besoin dans les musées du sport est de donner une reconnaissance académique au personnel. Deux idées ont été présentées :

- Collaborer avec des universités pour créer des programmes et des certificats sur différentes questions liées au travail dans les musées du sport.
- Organiser des séminaires dans le cadre des possibilités de formation de l'ICOM spécialisés dans les musées du sport.

Les difficultés pratiques de telles organisations ont également été discutées, et il a été accepté que, à court terme, cela ne soit pas une priorité absolue. Or, il a également été décidé de mentionner cette approche dans le rapport.

4. Obtenir une liste complète des Musées de sport et musées possédant des collections sportives à travers le monde (confirmation du premier atelier)

Durant l'atelier, une liste préliminaire de musées a été fournie numériquement par Marie Grasse et la recherche de Burçak Madran dans la base de données de l'ICOM pour les membres individuels et institutionnels des musées du sport ont été examinées. La liste envoyée par Marie Grasse comprend environ 58 musées, et il n'y a que 2 membres de l'ICOM.

Il a été décidé de compléter la liste avec davantage d'informations. Le secrétaire de l'ICMAH se charge de créer une liste commune pour tous les participants à l'atelier sur les musées du sport afin d'ajouter de nouvelles entrées.

5. Avoir un organigramme officiel pour unifier les travaux sur les musées de sport (confirmation du premier atelier)

Les possibilités d'avoir un projet concret et un organisme officiel pour développer le sous-comité sur les musées du sport ont été discutées. Une première proposition est de créer à moyen terme un sous-comité des musées du sport au sein de l'ICMAH. Les procédures légales et les problèmes pratiques doivent être recherchés et discutés.

À la fin de l'atelier, il a été décidé d'élargir le sous-comité et de contacter les personnes et institutions intéressées dans les plus brefs délais. Il a également été convenu d'organiser au moins 2 autres ateliers pour discuter des aspects théoriques et pratiques de cette initiative au cours de l'année 2018.

Les propositions des participants ainsi que le lieu de ces ateliers doivent être proposés.

Marche à suivre

Les participants des deux ateliers sont au nombre de 14. Le secrétaire de l'ICMAH devra :

- Ouvrir un espace de partage interne (par exemple, un "drop box") pour les documents et listes liés au projet
- Créer un formulaire commun à partir de la liste fournie par Marie Grasse
- Rassembler les propositions de noms et d'institutions susceptibles de participer aux réunions et conférences et les contacter pour les inviter
- Rédiger un projet SAREC afin d'obtenir des fonds limités pour l'organisation d'ateliers et/ou la préparation de documents préliminaires (par exemple, la rédaction d'un ou deux guides muséologiques)
- Maintenir la synergie entre les participants

Légitimité et nécessité du sous-comité « Musées de Sport »

Si la première réunion a soulevé le désir général, et surtout le besoin de développer un sous-comité dédié à la thématique sportive afin d'implémenter un cadrage organisationnel et méthodologique pour les musées conservant des collections sportives, nous présentons aujourd'hui ce projet comme une nécessité.

Les discussions qui ont découlé de cette première réunion de travail en 2017, ainsi que les thématiques abordées lors des réunions ont démontré que la grande majorité, si ce n'est toutes, les thématiques abordées dans le cadre des conférences de l'ICOM-ICMAH sont transposables aux collections sportives en ce qu'elles retranscrivent des phénomènes de société. Le sport fait partie intégrante de la culture des sociétés sur tous les continents ; ainsi, son évolution permet d'étudier et de faire un parallèle avec l'histoire sociale et la vie des communautés.

Le contexte culturel français se voit historiquement favorable au rapprochement entre les musées et le patrimoine sportif, ne serait-ce que par l'existence du Musée National du Sport, inauguré en 1963, mais pensé par l'Etat dès 1922. De la même manière, des initiatives sont mises en œuvre à l'échelle européenne. En 1987, le Conseil de l'Europe met en place des itinéraires culturels ayant pour ambition de rapprocher différents pays d'Europe par le biais d'un patrimoine culturel commun : le sport. Dans ce cadre favorable au développement d'itinéraires thématiques, le comité dédié au sport, avec l'appui de l'ICMAH, s'est largement mobilisé afin de mettre en place, en 2021, ECHOS, la Route Culturelle Européenne des Patrimoines Olympiques et Sportifs.

A ce jour, 202 musées, structures et établissements culturels publics ou privés se rapportant à la thématique sportive ont été recensés dans le monde. Ce recensement ne fait évidemment pas état des structures, qui par le biais d'un tableau, d'un jouet, d'une sculpture ou d'une estampe, font également référence au monde du sport.

Etant une thématique vaste et transversale, nous pouvons raisonnablement estimer qu'un musée sur dix recense au moins un objet lié au phénomène ou à la pratique sportive. Le Musée National du Sport travaille à ce jour sur un inventaire national des objets sportifs pour les Jeux Olympiques de Paris, en 2024. Il nous paraît judicieux, à l'heure où l'on parle de sport-santé et de bien-être, que le sujet soit abordé, au moins

partiellement dans un comité, au même titre que la médiation, le multimédia ou les Beaux-Arts.

Des initiatives équivalentes à ce comité « Musées de sport » existent aujourd'hui à l'échelle locale ou nationale dans certains pays, dont l'exemple le plus parlant est celui de la *Canadian Association for Sport Heritage*, en activité depuis 1981. Depuis 2017, l'ICMAH a conduit 7 groupes de travail autour de différentes problématiques qui touchent les musées de sport et musées conservant des collections sportives. Ces différentes discussions ont rencontré un vif succès dans le cadre des conférences de l'ICMAH et mais également en dehors de ce cadre par le biais de séminaires ou conférences spécifiques qui ont permis à de nouveaux membres de rejoindre le projet.

Le comité « Musées de sport » a pour ambition la mise en place d'une assistance mutuelle parmi les membres du réseau afin de fournir un support muséologique, muséographique et de créer des documents faisant office de lignes directrices pour ces collections uniques. Notre objectif à long terme est d'établir un réseau international de musées comptant parmi leurs collections des objets sportifs ou se référant de manière indirecte au monde sportif afin d'attirer l'attention sur ces collections et les pratiques sociales liées.

Comptes-rendus des tables rondes et séminaires *« Sport »*

« Réflexion sur les évolutions contemporaines des collections sportives ».

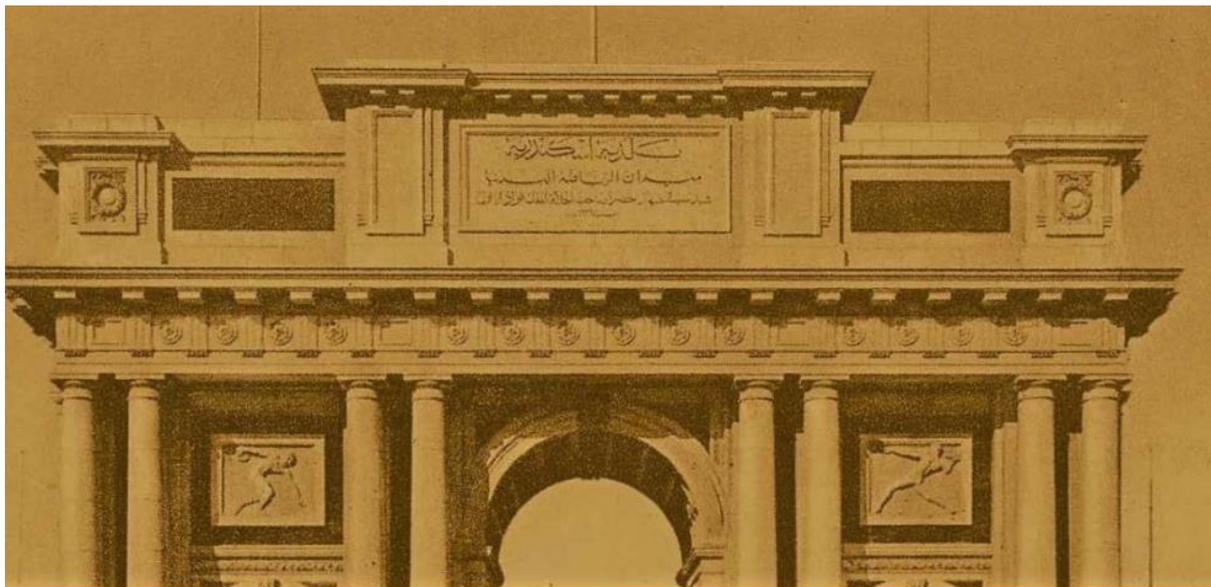
Alexandrie, Egypte, 23-25 septembre 2018

Séminaire ICOM-ICMAH en collaboration avec l'Université Senghor.

Ce séminaire a pour ambition d'inviter des universitaires, des conservateurs et des praticiens du sport à une réflexion sur les évolutions des collections sportives à partir d'une ré-interrogation de la notion « d'idée sportive » en Afrique. Le sport dans l'art, et l'art au service du sport permettent d'aborder le phénomène sportif sous l'angle historique, sociologique et économique tout en lui donnant une nouvelle place dans la société africaine contemporaine.

Participants :

- **Jean-François Faü**, représentant de l'Université de Senghor
- **Marie Grasse**, directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée National du Sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Bely Hermann Niangao**, directeur des expositions et de la Médiation au Musée national Ougadougou et conservateur de musée
- **Islam Assem Abdelkareim**
- **Abdel Aziz Salah Salem**, professeur d'archéologie à l'Université du Caire



Séminaire sur les collections sportives

23 au 25 septembre 2018
à Alexandrie

salle de conférences Paul Desmarais de l'Université Senghor

Séminaire de
réflexion sur les évolutions
contemporaines des
collections sportives, à partir
d'une ré-interrogation de la
notion « d'idée sportive »
en Afrique.

23 septembre

09h30 : café d'accueil à l'Université Senghor

10h00 : Mot de bienvenue du recteur de
l'Université Senghor, et du président
ICOM/Egypt

10h15 : Exposé introductif du représentant
du sporting club, Abdel Rahman Abbas
« Projet de musée sportif au sporting club »

10h30 : Exposé introductif du représentant
du Comité Olympique égyptien, Hassan
Abbas Amar, « Le Musée du Comité
Olympique égyptien »

11h00 : Exposé introductif du représentant
de ICOM/Egypt : Mohamed El Maguid,
« Classification des musées en Egypte »

11h30 : Exposé introductif du représentant de

l'Université Senghor : Jean-François Faü, « Le
phénomène de Clubs en Egypte : un leg
colonial »

12h30 : Déjeuner à l'Université Senghor

14h00 : Visite guidée du Stade d'Alexandrie

24 septembre

à l'Université Senghor
09h30 : Marie Grasse (Musée des sports de
Nice) : « Le musée du sport et ses collec-
tions »

10h15 : Bely Hermann (Musée national/
Ouagadougou) : « muséographie et sport
au Burkina Faso »

11h00 : Pause café

11h30 : Abdoulaye Camara (IFAN/Dakar) :
« La lutte au Sénégal, un patrimoine
national »

12h45 : Déjeuner à l'Université Senghor

14h00 : Islam Assem (H.I.T.H.R) : « Le stade
d'Alexandrie, une nouvelle lecture »

14h45 : Abdel Aziz Salah Salem (Université
du Caire) : « Les musées sportifs en Egypte
à travers les âges: Réalité et défis »

15h30 : Dina Ezzedine (Université du Caire) :
« Les collections sportives en Égypte »

16h15 : Hussein El Shabouri (Université
d'Alexandrie) - Conclusions du séminaire

17h15 : discussion

25 septembre

au Caire
09h00 : Départ en bus au Caire, visite du
musée olympique égyptien.

FOREWORD

This seminar aims to invite academics, curators, and sports practitioners to reflect on the developments of sports collections through a reexamination of the concept of "sports idea" in Africa.

This event will seek to identify the elements that underpin the longevity and vitality of new contemporary themes related to sports in the African continent, whether it be football or wrestling.

From antiquity to the present day, sports, and specifically athletes, have been represented and valued in art through sculpture, ceramics, engravings, and photography. Beyond the aesthetic inspiration of the human body, portrayed in almost perfect proportions, the artist suggests movement and motion while highlighting human qualities such as agility, intelligence, or cunning. This is the aesthetic of sports in service of social ethics.

Art can also testify to the evolution of certain sports specialties and the development of supporting techniques for these disciplines within sports collections. This development also allows for the analysis of various treatments of the theme of sports in contemporary art, from the FIAC to international collectors' exhibitions.

Thus, sports in art, and art in service of sports, provide a way to approach the sports phenomenon from a historical, sociological, and economic perspective while giving it a new place in contemporary African society.

AVANT-PROPOS

Ce séminaire a pour ambition d'inviter des universitaires, des conservateurs et des praticiens du sport à une réflexion sur les évolutions des collections sportives à partir d'une ré-interrogation de la notion « d'idée sportive » en Afrique.

Cette manifestation devra permettre de relever les éléments qui fondent la longévité et la vitalité des nouveaux thèmes contemporains restant liés au sport dans le continent africain, que ce soit le football ou la lutte.

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, le sport, et plus précisément l'athlète, sont représentés et valorisés par l'art, à travers la sculpture, la céramique, la gravure et la photographie. Au-delà de l'inspiration esthétique du corps humain, livré dans des proportions presque parfaites, l'artiste suggère les déplacements et les mouvements, tout en mettant en avant les qualités humaines, comme l'agilité, l'intelligence ou la ruse. Il s'agit de l'esthétique sportive au service de l'éthique sociale.

L'art peut également témoigner de l'évolution de certaines spécialités sportives et de l'élaboration d'une technique de support de ces disciplines au sein des collections sportives. Cette élaboration permet également d'analyser les différents traitements du thème du sport dans l'art contemporain, de la FIAC à l'internationales des collectionneurs.

Ainsi le sport dans l'art, et l'art au service du sport permettent d'aborder le phénomène sportif sous l'angle historique, sociologique et économique tout en lui donnant une nouvelle place dans la société africaine contemporaine.

A propos du séminaire

L'Université Senghor a eu le plaisir d'organiser et d'accueillir à Alexandrie, du 23 au 25 septembre 2018, un séminaire sur les collections sportives, organisé en partenariat avec l'ICMAH, l'ICOM- Egypte, le Musée national des Sports de Nice, le Sporting Club d'Alexandrie et le Comité olympique égyptien. Bien que l'idée d'un séminaire sur les collections sportives en Egypte n'ait pas soulevé un enthousiasme immédiat, il nous a fallu nous rendre à l'évidence que le sujet avait un fort potentiel dans ce pays. Le football y est très populaire, l'Egypte excelle dans le domaine du squash, elle dispose d'infrastructures sportives importantes et nombreuses qui vont lui permettre d'accueillir en 2019 et pour la 5e fois, la Coupe d'Afrique des Nations qu'elle a remporté 3 fois de suite en 2006, 2008 et 2010. Par ailleurs, on trouve en Egypte de nombreuses traces archéologiques de pratiques sportives depuis l'Antiquité. Autant d'atouts pour mettre le sujet des collections de sport au-devant de la scène et susciter des projets de musées ou d'événements culturels mettant le sport et les pratiques sportives au-devant de la scène.

Mais, au-delà du contexte égyptien, le séminaire a été l'occasion de réinterroger la place du sport dans la société africaine contemporaine sous l'angle historique, sociologique et économique à partir d'exemples tirés du Burkina Faso, du Sénégal en plus du cas égyptien. Et je me réjouis qu'à l'issue des échanges, l'idée d'une nouvelle rencontre ait fait jour afin de poursuivre la réflexion sur le développement de collections ou d'expositions sur la thématique du Sport. L'Université Senghor, acteur du développement et du changement en Afrique, est ainsi disposée à accompagner la réflexion engagée ainsi que d'appuyer des projets qui contribueraient au développement de la visibilité du sport, en Afrique, dans sa dimension culturelle.

Thierry Verdel, Recteur de l'Université Senghor

- **Marie Grasse**, « Le Musée national du Sport et ses collections »

La muséographie peut se résumer à « l'ensemble des techniques développées pour remplir les fonctions muséales et particulièrement en ce qui concerne l'aménagement du musée, la conservation, la restauration, la sécurité et l'exposition ». Elle apparaît donc comme un ensemble de techniques permettant de mieux développer le musée.

Les fonctions muséales ne peuvent être bien remplies sans une réelle politique de développement des collections. Et par collection il faut entendre, de manière générale, « un ensemble d'objets matériels ou immatériels (œuvres, artefacts, spécimens, documents d'archives, témoignages, etc.) qu'un individu ou un établissement a pris soin de rassembler, de classer, de sélectionner, de conserver dans un contexte sécurisé et le plus souvent de communiquer à un public plus ou moins large, selon qu'elle est publique ou privée. La nature des collections peut varier d'un musée à un autre, d'une époque à une autre, d'un territoire à un autre suivant des choix opérés par les différentes autorités de tutelle.

En ce qui concerne les collections sportives, elles peuvent être liées aux différentes pratiques physiques et sportives, à l'histoire et à l'évolution technique des équipements et matériels, à l'interprétation artistique (peinture, sculpture, photographique, musicale, arts décoratifs, philatélie, etc.) ou encore l'interprétation des activités physiques. Elles peuvent regrouper aussi les témoignages du phénomène sportif, et de manière plus contemporaine, sous nos cieux, l'histoire des champions et acteurs du sport avec leurs équipements et souvenirs.

Les collections sportives en France, les collections du MNS

S'agissant des collections liées au sport en général, on notera qu'en dehors des musées spécialisés/ de clubs (musée des verts à Saint Etienne, musée de la fédération de Basquet) ou traitant de thématique spécifique (Tenniseum, musée de la boxe ...), les collections des autres musées publics sont essentiellement ethnographiques/de société regroupant entre autres des objets du quotidien.

C'est donc dans les collections de ces derniers musées dits ethnographiques/de société qu'il faut rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives. Nous disons bien rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives car il n'existe pratiquement pas de collections uniquement « sportives » au sens moderne du terme. En effet, il n'y a pas de collections typiquement sportives, inventoriées telles celles du Musée national du sport. Ce dernier œuvre depuis cinquante ans, pour réunir une collection destinée à permettre la compréhension du phénomène sportif sous l'angle historique, sociologique, anthropologique ou

économique. Ces collections de matériaux, de tailles et d'aspects très variés, datent pour les plus anciennes du 16^e siècle et pour la grande majorité des 19^e et 20^e siècles. Les acquisitions contribuent à remplir l'une des missions du musée, à savoir construire et affirmer son statut d'établissement représentatif du patrimoine sportif français, de lieu de mémoire, d'espace éducatif, et de terrain de recherche scientifique.

Le MNS se trouve actuellement en possession de 43 000 objets. La collection d'affiches est le plus important fonds du musée (près de 20 000). Jean Durry, premier directeur de l'établissement, en a initié très tôt la collecte. Comme celles des Beaux-arts (peinture, sculptures, dessins, ...). Cette démarche témoigne de la dimension historique et artistique des premières acquisitions. En tant que musée de société, le MNS a également le rôle d'acquérir, de conserver et de valoriser une collection ayant un intérêt artistique et émotionnel révélant de quelle manière le sport et son histoire ont inspiré des artistes tels que Pablo Picasso, Nicolas de Staël, Alfred Boucher, Robert Delaunay, Maurice Denis pour ne citer qu'eux.

En tant qu'objets sacrifiés, témoins des exploits d'un athlète et de moments marquants de l'histoire du sport, les tenues et matériels de sports ont également une place importante dans les collections du musée. Objets de victoires ou de défaites, les trophées et les médailles sont aussi des pièces qui parlent d'une époque, d'un artiste, d'une équipe ou d'un joueur. Ce domaine permet d'inscrire le sport dans les savoir-faire artistiques. D'autre part, elle constitue une pièce essentielle du rituel sportif. Tout grand événement est assorti d'un trophée (Coupe du monde, Championnat de France, Coupe de France ou de la ligue), d'une médaille. Enfin, les objets du quotidien témoignent également de l'omniprésence du phénomène sportif au sein de la société (jouets, publicité, vie domestique) et construisent nos souvenirs, notre culture populaire.

Mise en valeur du patrimoine sportif

L'ambiguïté du sport qui est dans l'action, le présent, le mouvement, l'émotion et le musée qui demeure statique, Qui expose des objets inanimés dans la durée... Comment un établissement muséal peut-il transcrire ces émotions intangibles en présentant des vêtements et des accessoires sous vitrines ? Comment peut-il les partager avec le public ?

Aussi, au lieu d'associer systématiquement ces objets à un film ou à un commentaire, au risque de rendre encore plus dérisoire la trace qu'il nous reste de l'événement auquel ils ont été associés, le parti pris du Musée national du sport, ouvert à Nice, en 2014, dans sa nouvelle muséographie, est de présenter les collections à un moment donné de leur histoire, à l'instant « t » d'un moment historique sportif. Tantôt un grand bi juxtapose le vélo de cyclisme sur piste, des JO de Londres 2012... démontrant ainsi derrière la sacralisation de l'objet utilisé par Mickaël Bourgain... toute l'évolution technologique de la forme, des matériaux, du poids qui ont ainsi

contribué à l'avancée mécanique de la discipline ; tantôt le short et le peignoir de Marcel Cerdan font appel à l'imaginaire collectif du « bombardier marocain » qui va battre Tony Zale en nous propulsant parallèlement sous les feux des projecteurs de la même Piaf ; ou encore la montre de Pierre Mazeaud symbole de son ascension de l'Everest et de sa durée, ou le piolet de Maurice Herzog (ascension controversée de l'Annapurna en 1950), nous rappellent qu'ils ont influencés des centaines de jeunes montagnards en herbe, en soif de liberté...

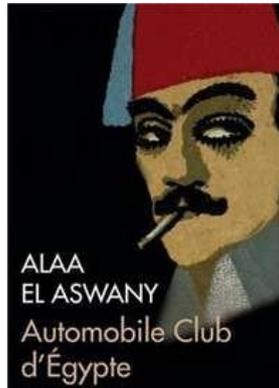
Il est par ailleurs, impossible de restituer dans l'espace confiné d'une structure muséale la profusion et la diversité du fait sportif, les dizaines de milliers de spectateurs qui vibrent et s'interpellent au rythme d'un match et qui font la fête les soirs de victoire... et difficile plus encore, d'en mesurer l'impact sociétal. Le Musée National du sport est à la fois l'écrin d'objets ayant appartenu à des sportifs et interroge également plus largement sur le reflet que ces témoins donnent à l'histoire de notre société. En ce sens, le musée est un atelier de réflexion proposant de larges problématiques à partir desquelles peuvent être élaborées des expositions. En ce sens, il est le « musée social » de Lévi-Strauss dans le rôle qu'il se proposait de lui donner : apprendre à mieux se situer dans la société dans laquelle nous vivons et en être un témoin privilégié.



- **Jean-François Fau**, « Le phénomène des Clubs en Egypte : un legs colonial »

À la fin du XIXe siècle, les communautés étrangères résidant en Égypte s'intéressèrent à la création d'associations communautaires en fondant plusieurs clubs sociaux et sportifs. Ce système a atteint son apogée au début du XXe siècle dans des villes comme Alexandrie, Port- Saïd et Le Caire. Parmi ces clubs, on peut citer : le Club d'escrime, le club grec sportif, Million grec pour la gymnastique, groupe d'amateurs de cyclisme, Union nationale italienne, Club de boxe à Cléopâtre, Club d'escrime égyptien, Club mixte italien, le Football Club Savoia, etc.

Ensuite, les Égyptiens fondèrent, à leur tour, plusieurs clubs parmi lesquels : Al Seka Al Hadid- Al Ahly Club (club national) - Sporting Club- Al Jaziera Club- Heliopolis Club- Maadi Club... etc.



Les clubs communautaires constituèrent la majorité des clubs égyptiens (26 en 1908). De plus, ils disposent de grands potentiels ; ses membres appartenaient à la classe dominante, jouissant de la protection des autorités et des représentations diplomatiques. Beaucoup des membres de ces clubs avaient fait leurs études en Europe, et, de fait, entretenaient des liens étroits avec des fédérations sportives à l'étranger. En opposition, les clubs coloniaux anglais, essentiellement tournés vers les sports traditionnels britanniques comme le tennis, le football et le cricket, tournèrent le dos à une structure sportive *ad aegyptum*. Seul le football échappa à ce renfermement communautaire.

La présence de tous ces clubs exigeait la mise en place d'un système afin de pouvoir organiser et gérer les différentes compétitions touchant toutes les disciplines. Ainsi, la Fédération mixte des clubs sportifs a été fondée en 1908 sous la présidence de M. Angelo Bolanaki (alexandrin d'origine grecque). La plupart de ses membres étaient des étrangers (en raison de la situation politique de l'Égypte à cette époque). Le français était la langue officielle de cette fédération ainsi que de tous ses documents, statuts, résolutions et procès-verbaux. Cette fédération a commencé à organiser les championnats égyptiens de 1908 à 1910 et à conclure des accords internationaux entre l'Égypte et d'autres pays tels que la France, la Norvège et la Hongrie. En outre, certaines fédérations sportives ont été créées en 1910 : athlétisme, natation et cyclisme. Seuls les clubs coloniaux anglais refusèrent d'adhérer à la Fédération mixte des clubs sportifs.

Angelo Bolanaki fut le premier athlète en Égypte à participer à des compétitions sportives internationales. Il fonda, après sa retraite sportive, le General Sport Club, à Alexandrie, qui devint, en 1910, la Fédération sportive d'Égypte, placée sous les auspices de Khédive Abbas Halim II et du prince Omar Tosun. Entre-temps, le comte Pierre De Coubertin, président du Comité International Olympique, avait nommé M. Angelo Bolanaki membre du Comité International Olympique et son représentant en Égypte.

Le club Al Olympia d'Alexandrie :

Le Club Al Olympia est des plus anciens clubs d'Égypte, basé à Alexandrie et fondé en 1905 par Mukles El Bagoury. A son retour de Grande-Bretagne, Al Bagoury, impressionné par l'ambiance des clubs anglais, et surtout le foot, fonda le club Al Olympia, sous son premier nom : L'Étoile rouge. Etant fonctionnaire des douanes égyptiennes, il inscrit ses collègues au club et, en 1905, demanda à Sami Hassan, directeur des douanes d'Alexandrie, d'en devenir le directeur.

1924 : JO de Paris. Les membres du club font partis de la sélection égyptienne menée par Al Nabil Abbas Hosni, et gagnent des médailles en boxe, lutte et foot. Au retour des athlètes en Egypte, le club prend le nom d'Al Olympia, et se spécialise en foot et en tennis.

1930 : Hassan Sabry Pacha, frère de la reine Nazly et oncle du roi Farouk, est nommé président du club. Il achète plusieurs joueurs de foot de hauts niveaux. Cette politique dynamique permet à l'OC de remporter par deux fois la coupe d'Égypte, en 1932 et 1933.

Naissance du football institutionnel égyptien :

Au départ ce sont les administrateurs coloniaux que l'on retrouve à la tête du développement du football et de la création des différents clubs, notamment au Caire. Le 8 Décembre 1905 est formé le Club des Hautes Ecoles sous l'impulsion de fonctionnaires britanniques se trouvant dans la capitale égyptienne. Douze ans plus tard, d'autres administrateurs européens fondent l'Union sportive mixte, al Ittihad al-Riadhi al- Mokhtalit.

Les fondations du football égyptien sont installées. Néanmoins, le nationalisme égyptien y voit très rapidement une fenêtre de tir pour y faire avancer ses idées. Le premier président du Club des Hautes Ecoles est d'ailleurs un ami de Mustafa Kamil, il s'agit d'Omar Lotfi Bey. Il va utiliser ce club comme un moyen de lutter contre l'occupation britannique. La section football du club voit le jour en 1911. Un de ses premiers actes de président sera la transformation en club civil mixte. Ses couleurs sont le rouge et le blanc, celles de l'Égypte et du pouvoir royal. Puis à partir de 1925, le club n'accepte plus que des membres égyptiens ; il est placé sous la protection du roi Fouad en Janvier 1929. C'est dans ce contexte que naît le Sporting Club d'Al-Ahly, un nom qu'il adopte en 1907.



Club founders R-L: Omar Lotfi Bey, Hussein Rouchdi Pasha, Aziz Izzet Pasha, Mister Mitchell, Idris Ragheb Bey, Amin Sami Pasha, Mohammed Sherif Bey, Mohammed Ali Delawar Bey, Ali Abou Fetouh Pasha

De son côté l'Union sportive mixte devint le Nadi Ezzamalek, puis le Zamalek S.C et le grand rival du premier. Le plus grand derby égyptien de football est né. La ferveur et le succès que provoquent ces deux clubs poussent à la création de la Coupe du Sultan en 1917. Lofti Bey va alors créer grâce à l'aide d'autres clubs (notamment le Nadi Ezzamalek) l'Union égyptienne de football qui obtient son adhésion à la FIFA en 1923. Une adhésion obtenue grâce à l'approbation de l'ancienne puissance britannique dont la présence officielle en Egypte a pris fin un an auparavant. Le Royaume-Uni adopte une nouvelle politique sportive en laissant l'Egypte s'émanciper sportivement afin de donner l'impression d'une indépendance complète. Une manœuvre servant notamment à minimiser la présence britannique au Canal de Suez évoquée plus haut.

Cette méthode d'action s'oppose à celle de la France qui préfère intégrer les sportifs que de créer des fédérations sportives distinctes même dans le cadre d'un protectorat. L'exemple le plus célèbre est celui du joueur marocain Larbi Benbarek qui a porté le maillot de l'équipe de France sans jamais avoir été de nationalité française. Nous reviendrons sur ce point.

Les footballeurs du Nil à la conquête de l'Europe :

Hussein Hegazi est le premier Égyptien à jouer dans un championnat anglais comme attaquant, d'abord à Fulham en 1911, puis à Millwall l'année suivante, avant de poursuivre une carrière au niveau universitaire à Cambridge où il part étudier en 1913. Footballeur et étudiant, Mohamed Latif imite l'exemple d'Hehazi en 1935 en suivant les cours du Jordanhill College à Glasgow et en jouant quelques matchs, sous les couleurs des Rangers. Ensuite, et beaucoup plus tard, en 1970, Latif devint le commentateur vedette des matchs de football à la télévision égyptienne.

Enfin, Tewfick Abdallah, surnommé « Toothpick » (cure-dent) en raison de son physique gracile, fait ses débuts en octobre 1920 dans l'équipe de Derby County face à Manchester City. Vétéran de la première guerre mondiale dans les rangs de l'armée britannique, joueur remarqué pour sa technique individuelle, il joua en Angleterre jusqu'en 1924. Pour tous, la pratique du football ne représente qu'une des étapes de leur initiation à la modernité britannique, notamment le libéralisme économique et la démocratie politique.

Les talents des footballeurs égyptiens ont commencé à être reconnus dans les compétitions internationales. L'Union égyptienne de football est admise en 1923 au sein de la Fédération internationale de football (FIFA), un an après la déclaration britannique accordant la pleine souveraineté à

l'Égypte. Dès l'année suivante, la Sélection égyptienne remporte une victoire au premier tour du tournoi olympique de football des Jeux de Paris. Le 29 mai 1924, au stade Pershing de Vincennes, les footballeurs du Nil disposent d'une des meilleures équipes face à la Hongrie, puis sont ensuite éliminés par la Suède en quart de finale.

L'équipe égyptienne est la première formation à représenter l'Afrique à une phase finale de Coupe du monde. Qualifiée pour l'édition italienne de 1934, elle s'incline au premier tour face à la Hongrie.

Ces performances permettent à certains des joueurs d'être engagés par des clubs européens. Le gardien de but Mostafa Kamel Mansour disputa la saison 1938-1939 dans les rangs des Queen's Park Rangers, alors que le milieu de terrain Ismaël Raafat joua au FC Sochaux pendant la saison 1935-1936 puis au FC Sète, où il disputa vingt-six matchs la saison suivante avant de quitter le club sans autorisation en juillet 1937 pour rejoindre les rangs du Tram sports d'Alexandrie.

L'autre face des clubs en Egypte, Alexandria Cricket Club :

Ce club a été fondé en 1851, à Alexandrie, par des résidents anglais et se développa après l'ouverture du Canal de Suez, en 1869, puis son activité sportive se poursuivit jusqu'à sa fermeture, en 1948. Composé majoritairement de militaires, avec une rotation assez fréquente, les joueurs égyptiens furent souvent ignorés, et un seul put évoluer au sein de l'équipe de cricket d'Alexandrie : Abdu Hussanein.

Un des plus grands joueurs de cricket évoluant en Afrique du Sud, John Traicos, était né en 1947 à Zagazig où sa famille s'était fixée. Athanasios Traicos, son nom à l'Etat Civil, était le second enfant d'une famille grecque originaire de Lemnos. En 1948, les Traicos émigrèrent à Fort Victoria, actuellement au Zimbabwe, où il prit le nom de John et découvrit le cricket !

D'autres clubs ont été créés par l'armée britannique qui a commencé à dominer ce sport au niveau de l'Égypte et du Soudan. En octobre 1884, une équipe combinée de l'armée et de la marine ont joué un match contre A Shaw's XI qui se rendait en Australie pour une série Ashes.

A partir de 1900, le cricket était devenu la principale activité sportive et sociale de la communauté britannique. Les standards étaient suffisants pour que le club de cricket de Marylebone (MCC) de Londres envoie une équipe en tournée en 1909. Une équipe nationale égyptienne fut créée pour l'occasion. Le MCC a joué trois matchs contre eux, et ont gagné deux parties. Ils ont également joué des matchs contre des clubs locaux ainsi

que contre diverses équipes représentant les militaires et la population civile. Une série de match retour a eu lieu trois ans plus tard, et une équipe combinée de l'Égypte et du Soudan joua contre le MCC un match de deux jours sur Lord's, stade de cricket à Londres.

L'équipe de Free Foresters était la troisième équipe de la tournée de 1927, jouant deux fois contre l'équipe nationale égyptienne, perdant le premier match et remportant le deuxième. Hubert Martineau, qui affronta régulièrement l'Égypte était l'un des joueurs vedettes de l'équipe de Free Foresters qui fit une tournée en Egypte, chaque année entre 1929 et 1939. Les tournées comprenaient généralement deux matchs contre l'équipe nationale ainsi que des matchs contre des équipes du club et des équipes militaires.

Malgré ces rencontres internationales, le niveau du cricket dans le pays a commencé à décliner à partir de 1930. Ce sport étant dominé par l'armée, les joueurs sont souvent changés, au gré des mutations des militaires, menant à un manque total de cohérence au niveau technique. Les joueurs égyptiens furent très souvent ignorés.

Les tournées internationales se sont arrêtées avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Durant la durée du conflit, les matchs furent considérés seulement comme des activités de loisirs pour les troupes stationnées dans le pays, tout comme le basse-ball pour l'US Army. L'équipe nationale n'a jamais joué à nouveau après la guerre

Le cricket, le rugby et le squash ont également été pratiqués au Victoria College à Alexandrie et au Caire.

Des tentatives ont été faites pour relancer le cricket, avec une équipe égyptienne en tournée en Angleterre en 1951, jouant contre le MCC sur Lord's, stade de cricket à Londres.

Pour l'anecdote, Omar Sharif, Star du cinéma et joueur de bridge était membre de cette équipe. Les joueurs de ces clubs étaient issus des classes supérieures qui soutenaient la monarchie égyptienne. C'est pourquoi la Révolution des « Officiers libres » de 1952 apporta un coup fatal au cricket égyptien. Considéré comme sport colonial par excellence, la greffe n'a pas prise, contrairement au sous-continent indien. Ainsi le cricket, tout comme l'escrime (sport monarchique), disparut des écrans des clubs dès 1953 avec la proclamation de la république initialisée par les officiers libres.

Dernier soubresaut en 1954, Le Gezira Sporting Club a joué un match contre l'équipe nationale du Pakistan, mais le match s'est terminé tôt afin que les joueurs pakistanais puissent visiter les pyramides !

L'expulsion des ressortissants britanniques, en 1956, peu après la nationalisation du canal de Suez sonna le glas de ce sport en Egypte ... en créant un problème d'adhésion !

In fine, l'histoire de ces deux clubs correspond à deux destinées opposées. Le Sporting club, dynamique, a intégré la modernité sportive et a ainsi répondu à la volonté de réforme sociale initiée par Mehemet Ali. L'Alexandria Cricket Club est demeuré une caricature de pouvoir colonial. Engoncé dans une forme sociale d'apartheid de fait, il fut incapable d'intégrer cette même modernité, celle de l'esprit des Jeux olympiques qui contribuèrent, durant la première partie du XXe siècle, à l'émancipation des pays dominés ou colonisés.

- **Bely Hermann Niango**, « La muséographie et le sport au Burkina Faso »

Sans verser dans une dissertation sur les concepts ni dans des querelles d'écoles, retenons tout simplement que la muséographie peut se résumer à « l'ensemble des techniques développées pour remplir les fonctions muséales et particulièrement en ce qui concerne l'aménagement du musée, la conservation, la restauration, la sécurité et l'exposition ». La muséographie apparaît donc comme un ensemble de techniques permettant de mieux développer le musée. Elle est beaucoup plus pratique tandis que la muséologie, notion voisine, serait une discipline plus théorique se proposant le musée comme objet d'étude. Un peu comme une « science des musées » et qui va interroger le champ muséal, notamment la place du musée dans nos sociétés.

Les fonctions muséales ne peuvent être bien remplies sans une réelle politique de développement des collections. Et par collection il faut entendre, de manière générale, « un ensemble d'objets matériels ou immatériels (oeuvres, artefacts, mentefacts, specimens, documents d'archives, témoignages, etc.) qu'un individu ou un établissement a pris soin de rassembler, de classer, de sélectionner, de conserver dans un contexte sécurisé et le plus souvent de communiquer à un public plus ou moins large, selon qu'elle est publique ou privée ».

La nature des collections peut varier d'un musée à un autre, d'une époque à une autre, d'un territoire à un autre suivant des choix opérés par les différentes autorités de tutelle.

En ce qui concerne les collections sportives, comme l'a évoqué précédemment Docteur Marie Grasse, elles peuvent être liées aux différentes pratiques physiques et sportives, à l'histoire et à l'évolution technique des équipements et matériels, à l'interprétation artistique (peinture, sculpture, photographique, musicale, arts décoratifs, philatélie, etc.) ou encore l'interprétation des activités physiques. Elles peuvent regrouper aussi les témoignages du phénomène sportif, et de manière plus contemporaine, sous nos cieux, l'histoire des champions et acteurs du sport avec leurs équipements et souvenirs.

En Afrique et au Burkina Faso en particulier une part belle doit être faite à l'aspect immatériel, comme toujours, avec par exemple les chants et rites qui peuvent accompagner certaines pratiques physiques et sportives. Cela aboutit à classer parmi les collections de sport des objets qui, traditionnellement appartiennent à d'autres catégories du patrimoine. Après cette définition des concepts clés et avant d'aborder la question proprement dite des collections sportives au Burkina Faso, il nous paraît important de dire un mot sur la muséographie au Burkina Faso.

Situé au coeur de l'Afrique occidentale avec une superficie d'environ 274300 km², le Burkina Faso ou pays des "Hommes intègres" compte environ 60 groupes linguistiques dont les plus représentatifs sont les mossi (environ 53%), les dioulas (environ 9%) et les peuls (un peu plus de 7%). Ces trois langues font office de langues nationales sur l'ensemble du territoire.

Selon les dernières statistiques de la Direction Générale du Patrimoine Culturel (DGPC), on dénombre 35 musées (tout statut confondu) repartis sur l'ensemble du territoire avec une dizaine de musées situés dans la seule province du Kadiogo dont le chef-lieu est Ouagadougou, la capitale. Au nombre de ces musées, on peut citer le Musée national du Burkina Faso qui est un musée ethnographique avec une collection d'environ 12.000 objets inventoriés à ce jour, le musée Sogossira SANON de Bobo- Dioulasso dont la gestion a été transférée à la Commune de Bobo- Dioulasso. Il en est de même pour le musée communal de Gaoua appelé aussi, musée des civilisations du sud-ouest. On peut également citer des musées spécialisés comme le musée de l'armée, le musée de l'eau situé à quelques encablures de Ouagadougou, le musée de la musique, le musée de la poste, le musée de warba de Zorgho, le musée de la pétrographie, le musée de l'Eglise catholique, etc.

Parmi ces musées, 15 musées sont fonctionnels les autres connaissant un fonctionnement irrégulier et quelques-uns demeurant encore à l'état de projet. Mais quid collections sportives ?

Les collections sportives au Burkina Faso.

S'agissant des collections de ces différents musées, on notera qu'elles sont variées. En dehors des musées spécialisés ou traitant de thématique spécifique, les collections des autres musées sont essentiellement ethnographiques regroupant entre autres des objets du quotidien, des armes, de la numismatique, des objets culturels, etc. des différentes communautés du pays.

Par quel mot désigne-t-on le terme sport dans nos langues ? La réponse à cette question que nous avons posée au bend-naaba¹ de Gounghin n'a pas été aisée. Après moult échanges, on notera qu'aucun terme consacré pour désigner le mot sport dans nos langues locales n'existe ! Néanmoins le concept est apparent. C'est ainsi qu'on peut le traduire par "Gniwinsgré" (littéralement échauffement du corps) en mooré, "kawar yiira" en nuni qui rejoint la même conception.

On comprendra aisément pourquoi ce type de collection n'est pas assez développée au sein de nos musées puisque le sport en tant que discipline autonome n'existerait pratiquement pas (en dehors de quelques cas éloquentes chez les, moose, nuna, lyèla, et surtout les san). Il conviendrait alors de parler plutôt de pratiques physiques et sportives, ou d'activités physiques afin de mieux cerner les objets en rapport avec les collections sportives.

C'est donc dans les collections de ces musées dits ethnographiques qu'il faut rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives. Nous disons bien rechercher des objets liés aux pratiques physiques et sportives car il n'existe pratiquement pas des collections uniquement « sportives » au sens moderne du terme. En effet en dehors de la lutte traditionnelle chez les San (nous y reviendrons), il n'y a pas de collections typiquement sportives, inventoriés telles qu'elles par le département de la conservation du Musée national.

Des activités sportives et des objets y afférents

¹ Le tambourineur en chef de la Cour royale à Ouagadougou. Son rôle est d'invoquer les mânes des ancêtres, galvaniser (avec sa troupe) les guerriers, transmettre les messages du chef, etc.

Sans faire un étalage de toutes les pratiques physiques au Burkina Faso, il est peut-être important d'évoquer l'exemple des camps d'initiation qui étaient des sortes d'écoles de formation pour préparer le jeune adolescent à devenir adulte. Des échanges que nous avons eus avec le Dassasghonaaba, un des chefs coutumiers de Ouagadougou, c'est au « kéogo », (entendez par là camp d'initiation) que la capacité intellectuelle, physique et morale de l'enfant est mise à l'épreuve. Dès les premiers jours, les "nouvelles recrues" sont circoncises. Après leur guérison, des activités sportives (monter dans les arbres, courir après le gibier, les compétitions de natation, etc.) ont lieu pour leur permettre de se mesurer les uns aux autres, de développer leur potentiel physique.

Nous citons cet exemple, pour souligner le caractère polysémique que peut avoir un objet pris dans ce contexte. En effet, le benda cette parure que les nouveaux initiés portaient après leur circoncision faisait aussi office de tenue de sport. Entre parure ou vêtement et tenue sportive, il appartient au Conservateur qui conçoit une exposition d'en donner la signification suivant le message qu'il souhaite diffuser au sein de son public.

De nombreuses pratiques physiques de cet ordre existent et permettent d'identifier bon nombre d'artefacts qui peuvent être à la fois sportifs et culturels, ou même domestiques.

Le musée du Mogho Naaba, une tentative de création d'un musée du sport

Le musée du Mogho Naaba est un musée privé créé au sein de la cour royale. Son promoteur, l'actuel empereur des moosé le Mogho Naaba Baongo est un féru de sport, et précisément du football. A l'origine, il s'agissait d'une collection privée d'objets liés au football ou aux pratiques physiques anciennes (comme précédemment soulignées) qui s'est élargie peu à peu à d'autres objets liés aux autres disciplines sportives contemporaines. On y trouve des objets tels que des épées, des harnais, du fer à cheval, tous objets qui évoquent l'art équestre jadis pratiqué dans le royaume moaga. A ce sujet, il faut préciser d'ailleurs que les équipes nationales sportives portent le nom "d'étalon" en référence donc à l'étalon de Yennega, la princesse qui est à l'origine du royaume mossi. Bref...on trouve assez d'objets qui ont trait donc au cheval et à l'art de la guerre.

C'est en 2011 que le Mogho Naaba fit appel à l'expertise du musée national pour la documentation des collections de son musée. La principale entrave au développement de ce type de musée demeure d'ordre déontologique. Cependant, en travaillant à sensibiliser son promoteur, on peut espérer bâtir un vrai musée du sport ou du ballon rond au Burkina Faso.

Le nidoro (ou encore le gmandôrô²) ou trophée de lutte San du musée national de Ouagadougou

En attendant que le Docteur Camara nous parle de la lutte au Sénégal, permettez-moi d'ouvrir une petite fenêtre pour préciser qu'au sein du Musée national du Burkina Faso, il existe une collection de trophées de lutte San ou Samo (un des groupes culturels du Burkina localisé au nord-ouest du pays) qui sont des artefacts en bois taillés en forme de canne symbolisant des animaux de la brousse (figures zoomorphes).



Nidoro zoomorphe



Nidoro anthropozoomorphe

Certains autres sont des figures anthropo-zoomorphes et sont associés pour certains à, la force et au courage du vainqueur ou expriment tout simplement le savoir-faire traditionnel lié à la sculpture chez les San. Cette collection est assez modeste (-50 objets) et regroupe des objets, tous en matériau organique, précisément en bois ce qui facilite leur conservation dans notre environnement. Suivant les recherches du Pr Ky Jean Célestin, ces objets ont trois fonctions principales : une fonction décorative, une fonction honorifique et une fonction funéraire. Cependant tous ceux qui existent au Musée national du Burkina Faso, sont plutôt inventoriés comme des trophées donc remplissant une fonction honorifique.

A cette collection d'objets *san*, il faut ajouter les outils et les objets liés à la chasse qui, sous un autre angle, peuvent être comptabilisés parmi les objets liés aux pratiques sportives. Ce sont les équipements de chevaux (pour les courses de chevaux), les armes et autres parures qui leur sont associées. Au final, le contexte muséographique au Burkina connaît des développements ces dernières années et c'est maintenant qu'il faut travailler à structurer le secteur par une bonne formation des professionnels, leur responsabilisation, la sensibilisation des communautés

² Pr Ky Jean-Célestin. Le nidoro selon la documentation du Musée national.

et leur implication dans la promotion des équipements culturels que sont nos musées.

De la nécessité d'enrichir les collections...

Aujourd'hui, le Burkina Faso, s'illustre dans l'organisation de nombreuses compétitions sportives. On peut citer le tour du Faso créée depuis 1987. Mais à ce jour, il n'existe aucune politique au niveau national pour perpétuer le souvenir de ce sport (dont la renommée passe les frontières du pays) ni pour préserver des traces de cette compétition pour l'avenir. Le rôle d'un musée, à notre avis, n'est pas seulement de restituer un passé mais aussi de choisir et de sauvegarder les éléments expressifs des productions contemporaines (à l'instar des patrimoines scientifique et technique) qui sont susceptibles aussi de participer à l'information et à l'éducation les générations de demain.

Comme exemple, en 1998, lorsque le Burkina Faso accueillait la CAN beaucoup de transformations ont eu lieu aux niveaux social (naissance d'une fierté d'être burkinabè et du sentiment d'appartenir à une nation, donc pacification des rapports sociaux), culturel (productions artistiques, musicales, échanges avec d'autres nationalités) et technique (constructions d'équipements et de nouvelles structures d'accueil, etc.). 20 ans après l'on ne se souvient même plus de la mascotte qui avait été fabriquée pour animer la publicité de cette compétition, l'une des plus grandes sur le continent africain. Et pourtant l'homme de la rue, quand il se remémore cet événement il le fait avec beaucoup de nostalgie.

Ainsi, n'avons-nous pas manqué une occasion de montrer l'importance que peut avoir un musée pour le burkinabè moyen et de corriger ainsi cette vision élitiste que beaucoup se font du musée en l'accusant d'être une création pure et simple par et pour le « blanc » ?

De même, dans le domaine de la boxe, le Burkina Faso connut des heures de gloire avec un certain Nabaloum Dramane dit « boum-boum ». Plusieurs fois champion du monde, ce boxeur a fait rêver plus d'un burkinabè. Comme Thomas Sankara qui est un patrimoine national, « boum-boum » l'a été pendant 6 ans puis il fut rangé dans les oubliettes de l'histoire ! Devenu muezzin d'un quartier populeux de la ville, il sombre aujourd'hui dans l'indigence totale. Et pourtant, il eut fallu créer les conditions pour permettre à ce champion de transmettre ce patrimoine, l'art de la boxe à tous ces jeunes enfants qui rêvaient de devenir « boum- boum ».

En s'investissant dans le sport par la promotion et la sauvegarde des collections sportives, en contribuant à la promotion des disciplines sportives

au Burkina Faso, en créant de nouveaux liens (si ce n'est déjà le cas) entre culture-sport-développement, les musées burkinabè iront à la conquête de nouveaux publics. Voici en substance notre contribution à ce séminaire sur les collections sportives, un sujet nouveau dont devrait s'inspirer les nouvelles générations de conservateurs africains.

- **Abdoulaye Camara**, « La lutte au Sénégal, un Patrimoine National »

Cependant, les soirées de lutte envoûtaient encore plus.

Après les huit mois passés à préparer les champs, à sarcler les mauvaises herbes, enfin, à moissonner pour engranger, c'était la « belle saison » pour les paysans.

Celle des jeux gymniques.

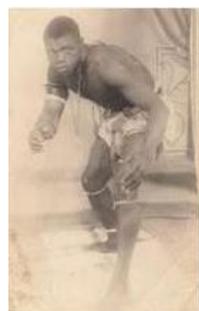
Léopold Sédar Senghor, *Ce que je crois*, Grasset, 1988

La lutte sénégalaise (*lamb*³), un patrimoine culturel national pour le Sénégal, est pratiquée par toutes les ethnies. Elle existe sous deux formes : la lutte traditionnelle (dite simple) et la lutte avec frappe. Pour chacune des catégories, le principe est le même : le lutteur (*mbeur*) doit terrasser son adversaire dans un combat qui obéit à des règles.

Un patrimoine national

L'initiation à la lutte simple remonte pour beaucoup à l'enfance où elle est encadrée et dirigée par les aînés. Sa maîtrise s'acquiert par la pratique et l'observation. Dans la société sénégalaise, elle est censée apporter à l'adepte des vertus de courage, de dignité et de sportivité.

Pratiquée par toutes les ethnies du Sénégal (Wolof, Sérères, toucouleurs, Diolas...) et dans toutes les régions du pays, elle permet de tisser au sein des groupes constitués des liens de parenté et camaraderie qui sont appelés à se renforcer et à se consolider.



Hamidou Kanel,
1962



Double Less
1984

³ Les mots sénégalais en italique sont issus de la langue Wolof.

Du milieu rural au milieu urbain

Dans le monde rural, les séances de lutte ont lieu à la tombée de la nuit (*Mbapattes*) et mettent aux prises les jeunes d'un même village ou de villages voisins ; en milieu urbain, la lutte a lieu dans l'après-midi avant le crépuscule de préférence (*lamb*).

Toutes les luttes sont accompagnées par de la musique (tam-tam, tambours, sifflets, pour une grande part), des chants (*bàkk* du lutteur⁴ et encouragement des griots et griottes ou *ndawràbbin*), des pratiques magico-religieuses (*khons*) conduites par les marabouts des deux camps.

La lutte traditionnelle, la plus pratiquée, mais reste largement rurale

La lutte traditionnelle, plus ancienne, est la plus pratiquée et demeure une activité plus rurale que citadine... les séances de lutte sont organisées de préférence la nuit (*Mbapattes*) après les récoltes. Dans les quartiers urbains elles ont lieu souvent au retour des activités journalières.

Dans cette lutte, les adversaires sont, soit d'un même village, soit de quartiers différents, soit de villages voisins, ou de provinces historiques différentes. Ces combats s'appuient sur la puissance physique, le savoir-faire technique et l'habileté des lutteurs.

La lutte avec frappe, un sport urbain très médiatisé

La lutte avec frappe est, quant à elle, une activité urbaine où des lutteurs maîtrisant les techniques de la lutte traditionnelle utilisent les coups de poing en usage dans la boxe. Un règlement offre à tous les combattants, selon leur catégorie de poids, la possibilité de compétir. Mieux médiatisée, cette lutte, en permettant aux lutteurs de disposer de cachet important, est perçue comme un moyen de valorisation sociale par beaucoup de jeunes disposant ou non d'emplois fixes.

Un règlement appliqué par le Comité national de gestion de la lutte (CNG)

Le règlement de la lutte est appliqué par trois juges arbitres :

- La durée n'est pas définie, elle peut durer deux à dix minutes ;
- Le combat se fait à mains nues, sans aucune protection ;

⁴ Le lutteur chante ses prouesses pour intimider son adversaire

- Le combat se termine:
 - *avec la chute d'un des lutteurs
 - *ou lorsque la tête, les fesses ou le dos du lutteur touchent le sol
 - *ou que les quatre appuis (deux mains et deux genoux) reposent sur le sol
 - *ou lorsqu'un lutteur ne présente plus les conditions physiques ou médicales pour continuer le combat.

Dans le monde rural, les séances de lutte ont lieu à la tombée de la nuit (*Mbapattes*)

En milieu urbain, les séances sont organisées dans l'après midi avant le crépuscule (*Lamb*)

Tournoi de lutte traditionnelle



Les écuries ou clubs sportifs

Les adeptes de cette lutte sont inscrits dans différentes « écuries » (clubs sportifs) enregistrées au Comité national de gestion de la lutte. Au sein des écuries, les relations entre les sociétaires font référence à des critères d'ordre ethniques, ou géographiques... Toutefois, la nouvelle génération des écuries créées (Boulefalé⁵, Ndakarou⁶...) se caractérise par leur diversité ethnique et sociale. Enfin, chaque écurie a son chef (leur champion du moment) ; la règle dans ce milieu impose au chef d'une écurie avant de lancer un défi au champion national (roi des arènes) de vaincre d'abord ses lieutenants ou les adversaires les plus proches du titre.

⁵ Se foutre de tout et suivre son chemin.

⁶ Nom de Dakar

Les rois des arènes au Sénégal

- 1986-1999 Manga 2 (surnom d'Hyacinthe Ndiaye)
- 1999-2002 Tyson (surnom de Mouhamed Ndao)
- 2002-2004 Bombardier (Surnom de Serigne Ousmane Dia)
- 2004-2012 Yekini (surnom de Yakhya Diop)
- 2012-2014 Balla Gaye 2 (fils de Double Less, un ancien roi des arènes)
- 2014 - 2018 Bombardier
- 2018- actuel Eumeu Sène

La lutte en Afrique de l'Ouest

Sur le plan continental, la lutte simple est pratiquée par l'ensemble des pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Le championnat de lutte, organisé annuellement, est remporté régulièrement par le Sénégal pour le nombre de médailles par équipe.

Tableau des médailles des éditions du Tournoi de lutte africaine de la CEDEAO (TOLAC) :

Edition 2012 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Nigeria ; 3e Niger

Edition 2015 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Niger, 3e Nigeria

Edition 2016 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Nigeria ; 3e Niger

Edition 2017 : Par équipe : 1e Sénégal ; 2e Niger, 3e Nigeria

La lutte, un patrimoine reconnu

Ce sport très populaire a fait l'objet de nombreuses études et recherches universitaires. Le laboratoire des littératures et civilisations africaines de l'IFAN s'est consacré depuis les années 1975, à la récolte et à la conservation des oeuvres du patrimoine oral : épopées, contes, chants, proverbes, nouvelles, chroniques historiques, généalogies, mythes de fondation de villages... un fonds audiovisuel important s'est constitué au gré des missions de chercheurs. C'est ainsi que des enregistrements de bakk, « autolouange, auto-glorification » ont été recueillis dans les différentes aires culturelles du pays.

Des expositions lui ont été dédiées comme celle photographique au Musée Théodore Monod d'Art africain consacrée aux 'Icônes des arènes

sénégalaises”, de novembre 2014 à avril 2015. Si la documentation audiovisuelle et photographique est riche, il manque des éléments matériels (pagnes, gris-gris, et différents accessoires des lutteurs pour illustrer les expositions). C’est une des missions à laquelle doit s’atteler le Musée des Civilisations Noires, récemment ouvert à Dakar. Enfin, une arène nationale de 22000 places a été dédiée à ce sport à Pikine, dans la banlieue de Dakar pour accueillir les combats de lutte.

La lutte, un patrimoine en mutation

Aujourd’hui, les luttes, en particulier celle avec frappe, ont subi des évolutions perceptibles par :

- Une dimension magico-religieuse et rituelle plus visible dont les expressions reposent sur un Islam confrérique et maraboutique utilisant des gris-gris, de l’eau bénite (*saafara*) ou du lait utilisé comme potion ou lotion pour se purifier ou se prémunir des forces maléfiques ... Pour le combat, le marabout est l’intercesseur du lutteur auprès de Dieu ou des forces occultes par ses prières, ses pouvoirs sur le Coran ou sur les rites animistes. la première force du lutteur repose sur ses *khons*, viennent ensuite ses aptitudes physiques et techniques.
- Une apparition des nouvelles technologies (retransmissions radio-télévisées, réseaux sociaux) qui médiatisent les combats organisés dans les stades nationaux ou hors du continent africain (Paris Bercy, 8 juin 2013).
- Une théâtralisation des manifestations par des prestations des écuries de lutteurs arborant des survêtements aux couleurs de leurs sponsors et se livrant à une chorégraphie de figures ordonnées. Des images sont ainsi largement diffusées alimentant un engouement populaire et de fierté exacerbée.
- Une mondialisation

La lutte est donc une école de la vie où « l’on apprend les valeurs fondamentales de la société traditionnelle sénégalaise ». Cependant, il faut reconnaître et accepter que sa pratique a subi de nombreuses transformations et évolutions sous l’influence des religions, des cultures urbaines, de l’accroissement démographique, de l’apparition de nouvelles technologies, du développement des médias...

- **Islam A. Abdelkareim**, « Le stade municipal d'Alexandrie »

Le 25 novembre 1892, le baron français Pierre de Coubertin a pu réaliser son rêve de faire revivre les Jeux Olympiques après ses voyages pour convaincre tout le monde avec son idée. Ensuite, le Comité International Olympique a été fondé en 1894 pour organiser les premiers Jeux Olympiques de l'époque moderne qui devaient avoir lieu à Athènes en 1896. Mais une crise économique était sur le point de détruire le rêve, ou du moins de retarder et de déplacer les premiers Jeux Olympiques d'Athènes à Budapest. Pendant ce temps, le philanthrope grec-alexandrin George Averoff a sauvé la situation en finançant la restauration du Stade Panathénaïque. Par conséquent, ses bonnes actions ont été reconnues par une statue en marbre toujours érigée dans ce stade jusqu'à aujourd'hui.

L'acte excellent d'Averoff a motivé Pierre de Coubertin à franchir une nouvelle étape à Alexandrie, qui était la ville la plus riche du bassin de la mer Méditerranée et avec la plus grande communauté étrangère de Grecs. Ainsi, il a trouvé son chemin lorsqu'il a fait la connaissance d'Angelo Bolanaki, le Grec-alexandrin, un athlète issu de l'une des familles grecques fortunées d'Alexandrie. Bolanaki a été l'inspirateur de la construction du Stade Olympique à Alexandrie. Lorsqu'il a rencontré Pierre de Coubertin à Paris, il a commencé à organiser diverses compétitions sportives à Alexandrie et au Caire, mais son objectif principal était de préparer Alexandrie à accueillir les Jeux Olympiques. Pour réaliser cet objectif, il était nécessaire d'établir un comité olympique national et de construire un stade.

En 1909, Bolanaki a présenté une demande officielle à la municipalité d'Alexandrie pour allouer un terrain afin de construire un stade olympique pour accueillir les Jeux Olympiques de 1916. Les membres du conseil municipal ont encouragé cette idée car ils ont réalisé les énormes revenus que ce projet pourrait générer. Le principal obstacle était le coût élevé de financement de l'ensemble du projet, et le budget de la municipalité ne pouvait pas se le permettre. Par conséquent, ils ont décidé de créer un fonds dans lequel des contributions volontaires pouvaient être versées pour aider à construire le stade.

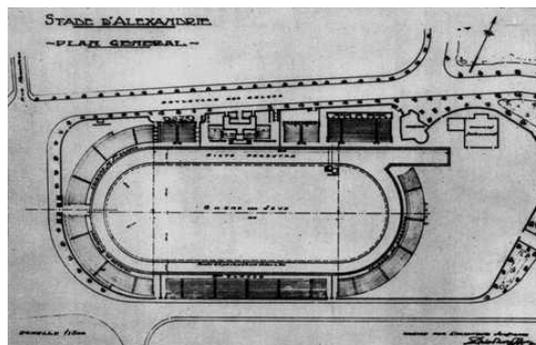
En 1910, Bolanaki a pu créer le Comité Olympique Égyptien, sous les auspices du khédivé Abbas II, présidé par le prince Omar Tousson, et Bolanaki est devenu le secrétaire du comité et membre du Comité International Olympique pour l'Égypte.

En avril 1914, Bolanaki a organisé une compétition olympique locale à Alexandrie pour le 20e anniversaire de la renaissance des Jeux Olympiques, en présence du khédivé Abbas II et de nombreuses personnalités. À cette occasion, sur le sol d'Alexandrie, le célèbre drapeau olympique, conçu par

Pierre de Coubertin à Paris en 1913, a été hissé pour la première fois lors d'une compétition sportive dans le monde. Mais tous les rêves de Bolanaki ont été reportés en raison de la situation politique critique de l'Égypte pendant la Première Guerre mondiale, lorsque les Britanniques ont détrôné Abbas II et ont déclaré l'Égypte un sultanat.

En octobre 1918, Bolanaki a organisé une deuxième compétition olympique au Sporting Club à Alexandrie en présence du sultan Fouad I, convaincu par le prince Omar Tousson. Le résultat a été l'adoption par le sultan du projet de construction du stade et sa contribution de la somme de 3000 LE. Ensuite, toutes les personnalités ont commencé à contribuer, comme le prince Omar Tousson qui a contribué avec 2000 LE, Bolanaki avec 1000 LE et Constantine Chorieme avec 500 LE.

En 1921, les travaux de planification et de construction ont commencé sous la supervision de Bolanaki et de Valdmir Nichosoff, chef du département de construction de la municipalité d'Alexandrie. En 1922, l'argent collecté n'était pas suffisant, donc la décision a été prise d'augmenter les ressources allouées au fonds grâce aux bénéfices nets de la loterie.



Plan du stade d'Alexandrie en 1929, avec la signature de Nichosoff

Malgré ces obstacles, l'espoir d'accueillir les Jeux Africains persistait. Ce championnat olympique était prévu de se tenir en Algérie en 1925, mais il a été annulé suite à des pressions politiques. Ainsi, le rêve était d'organiser les Jeux Africains à Alexandrie en 1927. L'Égypte avait tout préparé pour concrétiser ce rêve, y compris les médailles, les épinglettes, les diplômes, les timbres commémoratifs, etc., sauf le stade. Bolanaki a demandé au comité international de reporter les Jeux Africains à 1929 afin de terminer le stade et, sans substitution, ils ont accepté.

En 1929, le statut colonial en Afrique s'est senti menacé par la permission d'une union de la jeunesse africaine sous le nom de Sport, et les pressions politiques ont abouti à l'annulation des Jeux Africains. Seuls deux pays, le Maroc espagnol et l'Éthiopie, ont pu envoyer leurs athlètes. Ainsi, l'événement majeur qui devait avoir lieu en avril 1929 en tant

qu'événement d'inauguration du stade a été annulé, transformant la joie liée au stade et aux Jeux Africains en déception.



*Médaille d'or des Jeux Africains à
Alexandrie de 1929 (annulés)*

Le coût du stade a atteint plus de 130 000 LE. Le stade, avec une loge royale, a été conçu dans un style gréco-romain avec un remarquable arc romain représentant la Porte du Marathon et la façade principale du stade. La cabine royale avait un intérieur de style néo-renaissance avec une frise du symbole égyptien puis d'un croissant avec trois étoiles alternées avec "F", l'initiale du roi. Le stade pouvait accueillir 25 000 personnes.

Le roi Fuad I a inauguré le stade le 17 novembre 1929 dans une atmosphère de frustration générale. Ils ont organisé un événement spécial pour l'inauguration, un match de football entre l'équipe d'Alexandrie et l'équipe du Caire, suivi de démonstrations sportives et de délégations de toutes les fédérations sportives nationales ainsi que des délégations représentant le club sportif de l'armée et les écoles gouvernementales et privées étrangères d'Alexandrie, qui sont passées devant le roi. La cérémonie s'est terminée lorsque le roi a remis la Coupe à l'équipe d'Alexandrie.

Les journaux, après l'ouverture du stade, convainquaient leurs lecteurs en affirmant : de toute façon, Alexandrie possède maintenant le premier stade olympique en Afrique et il est bien meilleur que tous les stades en Europe, et c'est le principal avantage du rêve d'avoir un stade au cœur de la ville. Après 22 ans d'efforts pour accueillir un événement sportif international, comme les Jeux olympiques de 1936 que l'Égypte a demandés officiellement, mais sous la pression des voix qui appellent à l'égyptianisation, Bolanaki a quitté le Comité égyptien et a été remplacé par un Égyptien autochtone au CIO. Ainsi, en 1951, sous le règne du roi Farouk, le stade a accueilli le premier championnat international, les premiers Jeux méditerranéens et en 1953, le stade a accueilli les premiers Jeux arabes.



Affiche officielle des Jeux Méditerranéens d'Alexandrie, 1951

Le stade représente un repère important à Alexandrie, il est donc prévu de créer le premier musée du sport en Égypte à l'intérieur de la tour médiévale qui a été intégrée dans les murs de l'enceinte. En 1927, lorsqu'ils ont commencé à planifier le stade, il aurait été facile de démolir cette tour pour achever la construction du stade, mais heureusement, Nicohosoff a constaté qu'il s'agissait d'une antiquité importante et qu'elle pouvait être intégrée à l'édifice pour témoigner de la façon dont on traitait les antiquités à cette époque.

D'autre part, un autre musée sera aménagé dans les espaces vides de la Porte du Marathon, là où se trouve la pierre fondatrice. Ce musée sera le musée du stade et retracera toute l'histoire de sa construction en exposant des médailles, des photos anciennes et des statues liées à la fondation du stade et aux événements les plus importants qui s'y sont déroulés, notamment l'inauguration royale, la visite du roi Victor Emmanuel III d'Italie en 1933, du monarque iranien Mohammad Reza Pahlavi en 1939 et les discours de l'ancien président égyptien Gamal Abdel-Nasser en 1962-66.

Enfin, le stade d'Alexandrie ne représente pas seulement un lieu de pratique sportive, mais c'est également un lieu chargé d'héritage et d'une grande histoire ayant joué un rôle politique, social et culturel important. Il mérite donc d'accueillir plus d'un musée.

- **Abdel Aziz Salah Salem**, « Le patrimoine sportif en Egypte »

Parmi les civilisations du monde antique il y en a peu dont les inscriptions archéologiques qui représentent le thème du sport. On trouve une grande variété de motifs sportifs en l'Egypte ancienne. Les inscriptions archéologiques et les sources historiques indiquent que l'Égypte possède un grand patrimoine sportif dans le monde.

Ces inscriptions archéologiques sur les murs des tombes et des temples en Egypte ainsi que les objets archéologiques préservés des musées confirmer que les Égyptiens ont pratiqué de nombreux sports comme la balle, la lutte, la natation, l'athlétisme, l'équitation, la chasse selon des lois et règles précises depuis l'époque pharaonique, et les égyptiens tiennent de sport comprennent toutes les compétitions du sport et de présenter les prix aux gagnants.

Les femmes et le sport

Les femmes pouvaient aussi se livrer à des jeux de balles et pouvaient lors de ce jeu se retrouvaient sur les épaules de leurs compagnes. Les anciens Egyptiens ont été les premiers initiateurs de ce sport. Les murs des tombes de Béni Hassan à Minieh reproduisent une jeune fille enjambant sa collègue, puis 3 ballons lancés à rythme rapide et successif. Les deux exercices suivants sont découpés en différentes phases, Il s'agit de pirouettes à deux, comme on les trouve encore au cirque à l'heure actuelle.



Jeux de ballons de la tombe du prince Khéti à Hani. Hassan, 11^e dynastie 2040-1991 av.n-è

Les jeunes filles s'adonnent à différents jeux de balles. Elles parviennent jusqu'à jouer avec trois balles, et l'une d'elles a atteint une telle adresse qu'elle est capable de jongler les bras croisés. Les deux groupes de danse ont leur pendant, à un endroit comparable, dans la tombe de Khéty (n° 17). On les trouve aussi une deuxième fois dans le troisième registre de la paroi nord. Dans la tombe de Bakti III uniquement apparaissent alors trois registres de jeux, parmi lesquels, tout en bas, des jeux tranquilles (jeu de dames et jeu de devinette). Les gravures se trouvant dans la tombe de Khéroaf à l'ouest de Louxor montrent l'entraînement collectif à ce sport où des jeunes filles dansaient selon des formations organisées.

La danse est représentée dans ses quatre mouvements principaux. La deuxième est exécutée par un groupe de femmes, qui se trouve devant les porteurs d'offrandes ; elles exécutent la danse austère les bras levés en forme de losange, le mouvement se fait dans la même mesure, également accompagné par des battements de mains. La natation, était le sport favori des anciens Egyptiens qui nageaient dans le Nil. Les gravures montrent l'image d'une jeune fille nageant entre les fleurs de lotus. Une autre gravure représente un récipient en albâtre ayant la forme de jeune fille nageant dans le Nil.



La gymnastique rythmique féminine au Temple de la reine Hatchepsut à Karnak. 18^e dynastie, 1554-1306 av.n-è.

Ces deux disciplines n'en formaient d'ailleurs qu'une seule. Sur un ostraca, un artiste a dessiné une danseuse effectuant gracieusement une figure acrobatique.

La lutte dans l'empire ancien

La lutte était répandue dans l'empire ancien. Les gravures sur les tombes de Ptah Hotep à Saqqarah, nous montrent ce jeu pratiqué par les enfants et les adolescents. La lutte date de la 5^{ème} dynastie. Le sport et le jeu sont compris comme un thème homogène et représentés ensemble. La tombe la plus ancienne réunit les scènes sportives dans la salle d'offrandes.

Le premier juge observant un combat de la lutte

Sur les scènes de lutte qui se déroulent sous la fenêtre d'apparition de Ramsès une trompette, qui sert sans doute à marquer le début des combats et à proclamer le vainqueur. Il mentionne la présence d'arbitres, « Les combats de lutte organisés pour la fête de la construction de la pyramide de Sahourê (Ve dynastie) nous montrent un juge observant scrupuleusement un combat : légèrement penché en avant, les mains sur les cuisses, il se tient dans la position caractéristique de l'observateur compétent. En plus de sa fonction officielle, il ferait donc également office de héraut. Mais si la présence d'arbitres semble plaider pour l'existence de règles, nous ne savons pas grand-chose à leur sujet. »

La Lutte dans l'Empire moyen

Les plus célèbres sont celle de la tombe de Khéty, qui renferme 122 couples de lutteurs et celle de Bakhti III qui en montre 219, dessinés sur la paroi orientale de la sépulture aux côtés de soldats. Voici celle de la tombe de Bakhti III, tombe n°15.



La lutte dans l'empire Nouvel

Si le sport est proportionnellement surreprésenté à Béni Hasan, il continue d'exister dans les tombes privées du Nouvel Empire. À côté des motifs traditionnels comme la chasse et la pêche au harpon, qui sont les loisirs typiques conformes au statut social du grand seigneur, sont créées de nouvelles images.

La tradition s'est poursuivie par la suite sous le nouvel Empire, avec l'adjonction de nouveaux éléments. « Les lutteurs de Béni Hassan ne portent qu'une ceinture, ce qui permettrait d'avoir une certaine prise ; les lutteurs du Nouvel Empire, en revanche, portent en règle générale des pagnes.



Scène de lutte retrouvée dans la tombe d'Amine Mose n°9 - ouest Luxor. 19^e dynastie, 1136-1186 av.n-e.

Les anciens Égyptiens ont été pionniers dans ce sport qui formait les jeunes en vue de défendre leur pays. Les gravures découvertes sur la tombe de Kheir Waf, à l'Ouest de Louxor révèlent l'exercice de ce sport. Une autre gravure représente deux boxeurs jouant devant le Pharaon. Alors que le gagnant paraît tout fier et heureux, le vaincu s'incline devant l'élite des spectateurs. La boxe est illustrée dans la tombe de *Mery Ra* et celle de *Ptah Hotep* à Saqqarah.

On retrouve également des dessins retraçant les origines de l'actuelle escrime. Les anciens Égyptiens lui ont assuré des masques de protection du

visage. On retrouve ces dessins gravés sur le temple de la ville de Habou à proximité de Louxor et datant de l'époque du roi Ramsès III. Les deux joueurs tenaient des épées et portaient des masques presque identiques à ceux d'aujourd'hui.

Le Hockey

Les Egyptiens pratiquaient aussi un sport qui se rapproche du hockey sur gazon. Il est joué avec un bâton en branche de palmier et la balle est en fibre de Papyrus. Il se joue toujours à la campagne. C'est l'un des jeux qu'ont connu les anciens Egyptiens depuis des milliers d'années. C'est sur les tombes de Beni Hassan que se trouvent des dessins de joueurs attrapant une crosse courbée. Les anciens Egyptiens ont préconisé les règles de ce jeu.

« Héritage sportif et dynamique patrimoniale »

Bordeaux, France, 29-31 Octobre 2018.

Tables rondes ICOM-ICMAH à l'Université de Bordeaux pour le 18^e Carrefour de la Société Française d'Histoire du Sport (SFHS) et le 22^e Conférence du Comité Européen d'Histoire du Sport (CESH).

Dans le cadre du Congrès International CESH accueilli à Bordeaux, trois tables rondes ont été proposées par l'ICOM-ICMAH sur des thèmes permettant aux historiens et membres présents d'apprécier la dimension patrimoniale et muséale du sport.

Participants :

- **Jean-Paul Callède**, Presser de sociologie et chercheur au CNRS
- **Paul Matharan**, conservateur au musée d'Aquitaine, Bordeaux
- **Marie Grasse**, directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée National du Sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Burçak Madran**, Présidente ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Jean-François Loudcher**, (Pr.) Sciences historiques et sociales du sport à l'Université de Bordeaux (jean-francois.loudcher@u-bordeaux.fr)
- **Yvan Gastaut**, historien spécialiste du sport et de l'immigration, maître de conférences à l'Université Nice Côte d'Azur (gastaut@unice.fr)

Thématiques :

Table ronde 1 : Le sport, une muséographie particulière ?

- Collecter, présenter, conserver, intéresser...
- Le sport, un thème qui renouvelle ou élargit la notion de patrimoine
- Le sport face à son public : potentialités et stratégies

Table ronde 2 : Le sport colonial

Table ronde 3 : Un musée virtuel européen du sport ?

- Projet d'archives
- Quelle formation internationale en sciences historiques et sociales du sport ?

« **Musées de club / Musées et clubs** »

Istanbul, Turquie, 10-12 octobre 2018.

Conférence ICOM-ICMAH sur le thème des « Musées d'entreprise »
Table ronde.

Les outils et objets manufacturés ont désormais le statut de collection patrimoniale dès lors qu'ils sont conservés, présentés et restaurés dans les mêmes conditions que le sont les peintures, sculptures et œuvres d'art en général. De même, les musées de sports – qui présentent une typologie d'institutions et de collections variées – mettent en lumière un aspect spécifique du patrimoine de l'humanité qui mérite d'être diffusé et transmis.

Participants :

- **Marie Grasse**, Directrice et conservatrice en chef du patrimoine et modérateur du colloque (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Canan Cürgen**, Directrice du Besiktas Museum JO Sports Museum, Turquie et modérateur du colloque (canan.curgen@gmail.com)
- **Ahmet Karasomanglu**, du Trabzonspor Museum, Turquie
- **Sevecen Tunc**, du Trabzonspor Museum, Turquie (stunc@trabzon.org.tr)
- **Alp Bacioglu**, du Fenerbahce Museum, Turquie (alp.bacioglu@fenerbahce.org)
- **Belgin Cetin**, du Fenerbahce Museum, Turquie (belgin.cetin@fbu.edu.tr)
- **Anne Seignot-Renouard**, du Musée du FC Nantes (anne.seignot@fcnantes.com)
- **David Parietti**, Culture and Education Hub Manager, Olympic foundation for Culture and Heritage, Suisse (david.parietti@olympic.org)
- **James Willcocks**, du London stadium Tours, Angleterre (jwillcocks@delawarenorth.com)
- **Semih Ulu**, du Galatasaray Museum, Turquie
- **Stéphane Murlane** de l'Université Aix-Marseille (stephane.murlane@univ-amu.fr)



Compte-rendu

LES MUSEES DE CLUB

12 Octobre 2018, Istanbul

L'histoire du sport s'étend à la formation à des fins militaires, à la mise en forme et à l'utilité dans le travail de l'homme et à l'objectif concurrentiel dans la vie communautaire. De la période néolithique à l'époque moderne, les différentes formes de représentations des sports et des jeux ainsi que les outils utilisés à cette fin ont pris place dans les collections d'archéologie et d'histoire.

Le sport et son évolution constituent une manière de comprendre l'histoire sociale et le mode de vie des communautés de vivre ensemble. Toutefois, si elle n'est pas directement liée à ce sujet, les données matérielles relativement limitées sur le sport rendent ce sujet assez négligé dans les musées.

ICOM / ICMAH étant inclusif du thème le plus important dans les musées tentera de rassembler ce thème très peu discuté partout dans le monde et ouvrir une façon de communiquer sur le sport dans l'histoire et l'archéologie des musées et des collections. L'ICMAH, en tant qu'un des comités professionnels de l'ICOM, organise une série de groupes de travail sur « Le sport dans les musées » depuis 201. Le premier atelier s'est tenu à Nice (France) en Avril 2017 et le deuxième atelier a eu lieu à Bakou (Azerbaïdjan), en octobre 2017.

ICMAH organise une conférence annuelle sur différents thèmes muséaux chaque année. Le thème de la conférence annuelle 2018 est déterminé comme « Les Musées d'Entreprises ». A cette occasion, la troisième table ronde "du sport dans les musées" est organisée sur le thème des "Musées de Club / Musée et Club", et réalisé collaboration avec le Musée Beşiktaş JK, à Istanbul, Turquie. Ce thème troisième table ronde porte principalement sur les aspects muséologiques et muséographiques des musées du Club et prendra également en compte l'histoire et les collections des clubs dans les musées.

« **Repenser les musées face à l'archéologie contemporaine** »

Kyoto, Japon, 2-4 septembre 2019

Conférence ICMAH-ICOM.

La thématique de cette 25^e Conférence générale de l'ICOM-ICMAH porte sur la manière de reconsidérer les musées face à l'archéologie contemporaine. Cette thématique d'actualité est aisément transposable vers les musées de sports en ce que l'histoire du sport relève à la fois de l'anthropologie et de l'ethnologie. Les objets sportifs conservés au sein des différentes institutions se veulent être de réels artefacts, antiques ou contemporains, nous renseignant sur l'histoire et les pratiques des sociétés.

NB : Il n'y a pas eu de table ronde durant cette conférence. Néanmoins, certains des intervenants ont abordé la thématique des musées de sport aux côtés de Marie Grasse.

Participants :

- **Hiroyo Hakamata**, National Museum of Western Art, Tokyo
- **Marie Grasse**, Directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée National du Sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Sachiko Niina**, Prince Chichibu Memorial Sports Museum, Japon

Annual Conference 2019

**“RECONSIDERING MUSEUMS
VERSUS CONTEMPORARY
ARCHAEOLOGY”**

2-4 September, Kyoto, Japan

<http://network.icom.museum/icmah/>
icmahsecretary@gmail.com



Compte-rendu

THEME « SPORT »

4 Septembre 2019, Kyoto

L'ICMAH, étant l'un des plus anciens comités de l'ICOM, est également inclusif de la plus grande thématique des musées grâce à sa professionnalité en archéologie et en histoire. En conservant la mémoire de toutes les époques et de toutes les traditions, les musées d'archéologie et d'histoire et leurs collections ont pour mission de transmettre les connaissances de l'humanité aux générations futures depuis des siècles.

Lors de la conférence annuelle de cette année, ICMAH souhaite examiner à nouveau le rôle des musées d'archéologie et d'histoire dans l'archéologie contemporaine. Dans tous les pays, de nombreux musées étaient autrefois le centre d'activités et d'études archéologiques, et beaucoup le sont encore. Cependant, les relations traditionnelles entre les musées et l'archéologie évoluent avec la pratique de l'archéologie préventive, de sauvetage (ou contractuelle) et d'autres pratiques de recherche archéologique qui se multiplient et se dispersent en nombre. La diversité des organisations archéologiques modifie également l'accès aux ressources et aux données dans une même région. Dans ces circonstances, de nombreuses collections sont couramment exposées en dehors des musées de nos jours. D'autre part, le public a toujours la perception que le lieu de conservation et de recherche des objets, découvertes et collections archéologiques est un musée.

Comment devrions-nous considérer cet écart ? Comment pouvons-nous maintenir nos musées actifs, à jour et attrayants en tant que "pôle" de l'archéologie contemporaine ? Comment les musées et les organisations associées peuvent-ils travailler avec la communauté locale pour promouvoir une conscience riche de l'archéologie et de l'histoire ? Cette inclusivité thématique propose également une évaluation très large des musées en tant que "pôle culturel" dans leur emplacement.

L'approche essentielle consiste à ouvrir des perspectives sur les missions des musées d'archéologie et d'histoire afin de servir leurs communautés dans le futur. L'approche essentielle consiste à ouvrir des perspectives sur les missions des musées d'archéologie et d'histoire afin de servir leurs communautés dans le futur.

- **Hiroyo Hakamata** et **Marie Grasse** ont présenté une approche comparée du corps au travers des collections sportives et des collections d'art contemporain.

1. La vision du Musée National du Sport, Nice, France.

Depuis son ouverture à Nice en 2014, le Musée National du Sport s'engage à proposer une politique d'exposition variée au travers de thèmes qui lui permettent d'interroger la société d'aujourd'hui sur son histoire, parfois la plus lointaine. En 2018, le musée a proposé un sujet central non seulement sur le sport, mais aussi sur une réalité contemporaine : le corps. Il nous a semblé intéressant de vous présenter ici le thème du « corps sportif », traité d'une part par un musée occidental et de l'autre part par un musée d'Extrême-Orient.

Le corps, outil de perfection depuis l'Antiquité, est symboliquement le reflet d'un idéal cherchant à combler nos échecs, nos faiblesses naturelles. Le corps fascine. Gros, maigre, grand, petit, jeune ou vieux, homme ou femme, en bonne santé ou malade, il est aujourd'hui le sujet de la plupart des débats dans notre société. Corps-plaisir, corps-travail, corps-image, corps-malade... Il est le temple de l'apparence, il préserve et reflète chaque empreinte de la vie. La particularité de l'*homo sportivus* est d'évaluer ses capacités d'adaptation, ses performances qui sont avant tout une réponse à une demande qu'elle soit sportive, sociale, politique ou économique.

Le culte du corps reflète cette norme sociale et physique de la société. Le corps lui-même symbolise ce qui le rend concret à voir et à penser : l'homme de chair et de sang. Toutes les formes artistiques ont logiquement repris le sujet. C'est ce que nous avons essayé de montrer au Musée.

La compétition du corps précède celle qui se déroule devant le public, que ce soit un événement olympique diffusé par des caméras du monde entier ou le match du dimanche encouragé par des proches. Quel que soit son niveau, l'athlète cherche à pousser son corps à des limites performantes, brouillant souvent la frontière entre l'action sportive, la performance scientifique et la lutte contre le possible, l'humainement atteignable. Des états également illustrés par l'artiste Marina Abramovic, qui choisit des performances pour repousser les limites du potentiel physique et mental.

Le corps peut également devenir l'objet d'une autre bataille, une machine que des assemblages mécaniques ou des produits chimiques tentent de pousser vers les exploits d'un appareil. Le sport d'élite, à travers l'amélioration des performances, cherche une amélioration schématique (adaptation, sélection, progression) où le dopage peut alors apparaître comme une composante logique. Le sport, et en particulier le sport de haut niveau, devient alors un laboratoire expérimental de la performance humaine qui illustre en ce sens un héritage des Lumières au travers de la

naissance du sport moderne, en calibrant la force et le mouvement humains, devient le tournant. Enfin, les nouvelles technologies des XXe et XXIe siècles s'approprient le sport comme une extension de l'esprit, essayant à tout prix de robotiser la performance, de réduire à néant l'incertitude d'une compétition soumise à un défi qui dépasse souvent, sinon systématiquement, le simple cadre sportif.

Le sport connecte. Les athlètes pratiquent le "bodybuilding" en montrant leurs muscles imposants car la médecine et la technologie sont actuellement à bord. Les corps sont directement dimensionnés : cyclistes, patineurs de vitesse avec des cuisses aux muscles adaptés, comme la série d'athlètes photographiés, composée par Howard Schatz. Aujourd'hui, les corps nus sont visibles à tout moment, n'importe où, sur les médias modernes, la publicité, les journaux, les magazines ou les calendriers tels que les dieux du stade.

Enfin, la question du corps ne peut être abordée sans écho à la diversification des pratiques, à leur évolution et aux objets du sport qui les ont accompagnées, inspirées et développées. Concevoir une exposition autour du corps sportif signifie offrir aux visiteurs un ensemble d'objets, aussi variés qu'éclairants, sur la manière dont ce même corps est représenté, évalué et vécu : instruments, livres, gravures, photos, sculptures, affiches, vêtements, dispositifs de contrôle ou d'évaluation, dispositifs de pilotage ou d'exploration. Cela signifie également considérer, et nous rappeler, que dans chaque époque sportive, il existe une culture corporelle propre, qui nous oblige à montrer son originalité de la manière la plus visuelle possible. Il s'agit également de distinguer les périodes, chacune ayant des caractéristiques spécifiques et des outils techniques ou technologiques en phase avec les possibilités offertes à l'époque. Mais transformer le corps sportif en une exposition signifie avant tout raconter une histoire passionnante, avec le plus de rigueur et de clarté possible, afin de transformer le simple discours scientifique en un voyage à travers le temps, en une expérience ludique et éducative nécessairement accessible à tous, afin de répondre aux attentes des visiteurs du Musée National du Sport.

2. La vision du National Museum of Western Art, Tokyo, Japon

Durant l'été 2020, le Musée National de l'Art Occidental de Tokyo (NMWA) organisera l'exposition intitulée "Sports et Corps Humain" (titre provisoire) en parallèle des Jeux Olympiques de Tokyo 2020⁷. Bien que la collection du

⁷ L'exposition est organisée par Le Musée National d'Art Occidental, Nikkei Shimbun, NHK, NHK Promotions et dirigée par Takashi Iizuka (conservateur Grèce Antique) et Hiroyo Hakamata (conservateur d'Art Moderne).

NMWA inclue très peu d'objets archéologiques, cette exposition temporaire explorera comment l'archéologie et l'histoire sociale, en l'occurrence l'histoire du sport, peuvent être rapprochées de l'histoire de l'art. Ce rapport mettra en évidence la manière dont l'exposition se veut être une expérience pour un musée d'art japonais, en vue de transcender les frontières disciplinaires dans leur planification d'expositions.

Le NMWA a été fondé en 1959 sur la base de la Collection Kojiro Matsukata, principalement composée d'œuvres d'art français et anglais du XIXe siècle, offerte au peuple japonais par le gouvernement français après sa saisie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, l'objectif continu du musée est de rendre l'art occidental encore plus accessible au public japonais. Depuis lors, le musée s'est développé en tant que seul musée national du Japon dédié à l'art occidental dans son ensemble. En plus de ses activités d'exposition, le musée collectionne également des œuvres d'art occidentales et des documents connexes, mène des enquêtes et des études, réalise des travaux de conservation et de restauration, des activités éducatives et publie divers documents.

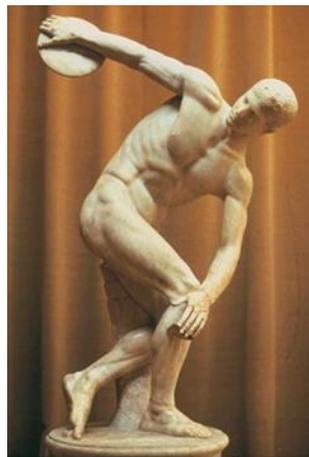
Les galeries de la collection sont situées dans le bâtiment principal conçu par Le Corbusier, qui a été reconnu comme site du patrimoine mondial en 2016, ainsi que dans la nouvelle aile conçue par Kunio Maekawa, qui a été l'apprenti du Corbusier. Une sélection d'œuvres de la collection Matsukata, ainsi que celles acquises depuis la fondation du musée, sont présentées tout au long de l'année dans ces galeries. L'aile des expositions spéciales est utilisée pour présenter environ trois expositions par an, principalement à partir d'œuvres prêtées par des musées américains et européens, et se concentre sur la présentation de divers aspects de l'art occidental.

Le NMWA a principalement acquis des œuvres datant de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XXe siècle. À l'exception de la *Sculpture cycladique* offerte par le peintre Ryûzaburô Umehara et des bagues antiques incluses dans la collection de bagues offerte par Kanjirô Hashimoto, il n'y a presque aucun objet dans la collection relevant de l'archéologie. Cependant, plusieurs expositions d'art antique ont été organisées au musée sous la direction des conservateurs du NMWA spécialisés dans l'art grec ancien. Par exemple, en 2011, le NMWA a organisé l'exposition "Le Beau Corps dans la Grèce antique du British Museum", suivie en 2015-2016 de l'exposition "La Légende Dorée", qui présentait des chefs-d'œuvre en or des anciennes civilisations méditerranéennes ainsi que des peintures sur le thème de l'or. L'exposition "Sports et Corps Humain" qui aura lieu en 2020 comprendra également du contenu lié à l'archéologie et à l'histoire de l'art. À l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo, qui se dérouleront simultanément, cette exposition explorera l'histoire du sport en tant qu'élément de l'histoire sociale et culturelle.

L'exposition sur « Les corps de sportifs »

Que signifie le sport pour les gens ? Cette exposition utilisera de nombreuses peintures et sculptures pour illustrer comment les objectifs et les formes des sports ont évolué au fil des ans. L'exposition s'ouvre sur la Grèce antique, avec une deuxième section sur l'époque moderne axée sur le XIXe siècle. Cette mise en relation explorera comment le sport et les représentations du corps humain ont été traitées dans l'art occidental au cours de l'histoire.

L'exposition commence judicieusement par la Grèce antique, berceau des Jeux olympiques. Les Grecs de l'Antiquité considéraient qu'il était essentiel d'atteindre l'excellence et l'honneur. La recherche de l'excellence passait par la culture d'une apparence adéquate et d'une excellente capacité athlétique, et cela signifiait que la victoire lors des épreuves sportives était particulièrement honorée. Le sport offrait une occasion idéale de réaliser ces objectifs, car les citoyens pouvaient devenir des athlètes victorieux en entraînant leur corps. Ainsi, le corps humain et le sport étaient inextricablement liés dans la Grèce antique. La première section présentera près de 100 sculptures et peintures sur vase de la Grèce antique représentant ces thèmes, tout en explorant la pensée de la Grèce antique telle qu'elle est reflétée dans les œuvres d'art.



La deuxième section se concentre sur l'Europe et l'Amérique moderne, où les sports compétitifs ont été établis et ont commencé à être appréciés par le grand public. Chaque individu, qu'il soit homme ou femme, contrôle son propre corps ; il n'est pas contrôlé par les dieux. Ainsi, les êtres humains sont devenus conscients de leur santé physique et les sports ont été pratiqués à la fois à des fins de santé physique et de plaisir. Les femmes ont pris plaisir à participer aux sports tout au long de l'époque moderne, comme le montrent certaines des œuvres présentées ici. Cette partie explore également l'observation scientifique et réaliste du corps humain, ainsi que la popularisation des sports et leur caractère à la mode à l'époque moderne. La deuxième section présente comment les traditions d'expression du corps humain et les types de sports ont perduré depuis les traditions grecques, et comment les avancées scientifiques et médicales ont entraîné une

perception et une visualisation modifiées de la forme humaine. La section explore également comment les sports sont devenus des loisirs pour les masses et soumis aux tendances et aux modes. Tous ces éléments sont transmis à travers l'exposition de peintures, de sculptures, d'affiches, d'autres formes d'arts graphiques et d'articles de mode.

L'approche de l'exposition

Ainsi, cette exposition adopte une approche académique dans le but de créer une exposition qui considère les intersections entre l'histoire de l'art, l'histoire du sport et l'étude de la forme humaine, tout en explorant la manière d'élargir l'approche des expositions d'un musée d'art.

Cette approche a déjà été utilisée par le Musée National du Sport à Nice, en France, ainsi que par des musées de différents pays spécialisés dans le sport et les Jeux Olympiques. Cependant, le NMWA en tant que musée spécialisé dans l'art occidental, a principalement considéré la sculpture antique du point de vue de l'histoire de l'art ou s'est concentré sur les peintures et les arts graphiques modernes. Par conséquent, l'exposition n'utilise pas l'approche inclusive et hautement spécialisée de l'histoire du sport adoptée par les musées du sport, et les objets réels, tels que les équipements sportifs et autres objets non artistiques, n'ont pas été inclus dans les objets exposés. Lorsque nous envisageons ce qu'il faut exposer, nous nous concentrons naturellement sur le rôle social original de notre musée et nous nous alignons sur notre nature d'institution travaillant avec des objets d'art.



Et pourtant, pour le NMWA, qui planifie fréquemment des expositions autour de thèmes spécifiques d'artistes occidentaux ou d'écoles artistiques, ou des collections de musées d'art américains ou européens spécifiques, la planification de ce type d'exposition académique nous a apporté de nouvelles découvertes. Par exemple, contrairement à l'art antique, les images du corps humain impliqué dans le sport apparaissent rarement dans les formes artistiques élevées, mais se trouvent plutôt plus souvent dans les médias populaires tels que les illustrations de magazines. Ces moyens

expressifs sont étroitement liés aux expériences de vie réelles et aux coutumes des gens, et ils deviennent à leur tour des expressions éloquentes des tendances sociales et des croyances philosophiques d'une époque et d'un lieu particuliers. Ainsi, lorsque nous considérons la valeur esthétique et la valeur historique de l'art d'une œuvre, nous devons également considérer sa valeur en tant que document historique. En approfondissant notre compréhension du contexte culturel qui a donné naissance à cette œuvre, nous pouvons également approfondir notre appréciation de cette œuvre.

Nous avons également conscience de la signification de la tenue de cette exposition au Japon. La tradition de discerner la beauté dans le corps humain au Japon n'est pas aussi longue ni aussi profonde que celle de l'Occident. Et bien que les informations sur le sport d'aujourd'hui soient largement connues et comprises au Japon, la connaissance de l'histoire du sport en Occident fait encore défaut. En tant que musée d'art présentant cette exposition, nous sommes également conscients que cette exposition offre une occasion aux visiteurs, habitués à venir au musée avec un intérêt pour un artiste spécifique ou un style artistique spécifique, de vivre des œuvres d'art sous un angle différent. L'expérience de cette exposition, visant à présenter autant que possible la singularité de la culture corporelle dans chaque époque sportive, s'inspire des méthodes d'exposition utilisées dans les musées du sport ou de la culture corporelle, tels que le Musée National du Sport à Nice, et nous espérons que notre exposition et ses méthodes susciteront à leur tour de nouvelles idées chez les autres.

- **Sachiko Niina** a exposé la nécessité pour le Japon de créer un réseau de musées de sport.

Historique

Le Musée commémoratif Prince Chichibu du sport est un musée unique au Japon qui présentait autrefois diverses expositions sur le sport, contrairement aux autres musées qui ont tendance à se spécialiser dans un sport spécifique, ce qui en fait le seul musée intégré du sport au Japon. Notre musée porte le nom du prince Yasuhito Chichibu (1902-1953), une figure symbolique du sport au Japon. Le prince Chichibu était connu sous le nom de Prince Sportif. Il aimait pratiquer de nombreux sports et a contribué à populariser le sport au Japon pendant la première moitié du XXe siècle. Notre musée a ouvert ses portes en 1959 dans le stade national de Tokyo, six ans après sa mort. Notre objectif est de commémorer la contribution du prince Chichibu au sport et de présenter des objets historiques liés au sport. Cette année marque le 60e anniversaire de notre musée. Notre collection compte 60 000 objets de collection tels que des médailles, des tenues de sport, des équipements et des documents de compétition. Nous disposons également d'une bibliothèque spécialisée dans le sport avec une collection d'environ 30 000 volumes de livres et 90 000 numéros de périodiques.

Cependant, en juin 2014, en raison de la reconstruction du vétuste stade national pour les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020, les fonctions de stockage de notre musée ont été déplacées à Ayase, dans l'arrondissement d'Adachi à Tokyo, à environ 20 km du stade. Les objets de la collection du musée ne sont donc plus accessibles au public.



Entrepôt temporaire

Selon notre plan initial, notre musée aurait dû s'agrandir et rouvrir ses portes dans le nouveau stade national. Cependant, la conception architecturale du stade a été revue à la hausse et les coûts de construction ont explosé. Afin de réduire l'espace du stade, seule une petite galerie dédiée au prince Chichibu sera ouverte dans le nouveau stade national, tandis que les autres objets resteront entreposés temporairement. Le sort de notre installation permanente est encore indéterminé. Bien que nous ne disposions pas actuellement d'une fonction d'exposition, nos activités de recherche et d'éducation sont toujours actives. Par exemple, nous avons participé au "Projet de collaboration et de diffusion des musées du sport", subventionné par l'Agence pour les affaires culturelles de 2015 à 2017. Dans le cadre de ce projet, nous avons réalisé une enquête sur les collections sportives dans les établissements culturels japonais et avons organisé des expositions itinérantes dans des musées de 10 régions. Lors de ces expositions itinérantes, nous avons établi des partenariats avec les organisations culturelles de chaque site et leur avons prêté nos objets sportifs liés aux Jeux olympiques ou des objets relatifs à leur région.

Dans ce rapport, je souhaite décrire la situation concernant la préservation des collections sportives au Japon, en me basant sur les résultats de ce projet.

Résultats de l'enquête sur les collections sportives au Japon

En 2015, nous avons envoyé un questionnaire sur les collections sportives au Japon à 504 musées ou établissements comprenant des musées, des bibliothèques, des gouvernements locaux, des universités, des sociétés sportives et des fédérations, ainsi que des installations sportives. Le nombre de réponses est de 301, parmi ceux-ci, 233 soit 74% des établissements répondants déclarent conserver des collections sportives.

Parmi ces 233 établissements, 167 (71,7%) possèdent des collections relatives aux Jeux nationaux du sport qui ont lieu chaque année et ont déjà été organisés dans toutes les préfectures. 154 établissements (soit 66,1%) possèdent des collections sur les Jeux olympiques, et 79 établissements (33,9%) possèdent des collections sur les Jeux paralympiques. De plus, 85 établissements (36,5%) possèdent des collections sur les athlètes liés à ces installations. Cependant, parmi ces 233 établissements, seuls 67 (28,8%) gèrent leurs collections sportives par le biais d'une liste ou d'un catalogue, et 139 (59,7%) n'ont pas de liste de leurs collections sportives.

De plus, les collections sportives au Japon ne sont pas rassemblées en un seul endroit. Par exemple, trois Jeux olympiques ont été organisés au Japon (Tokyo en 1964, Sapporo en 1972 et Nagano en 1998), et les objets liés à ces compétitions sont conservés dans des musées et des mémoriaux de la ville hôte. Cependant, dans chaque ville hôte, ils sont conservés à différents endroits, tels que les municipalités, les entreprises privées, les athlètes et leurs familles ou des collectionneurs individuels.

En ce qui concerne l'équipement des athlètes, chaque région conserve ceux de ses athlètes en lien avec leur ville natale, celle de leurs universités ou clubs sportifs.

Suite à cette enquête, les informations sur l'emplacement des collections sportives sont dispersées et ne peuvent pas être consultées en un coup d'œil. Lorsque l'on souhaite étudier des preuves historiques liées à certains objets, il est difficile de savoir où ils se trouvent et d'obtenir des informations précises. Cette situation empêche également l'utilisation des collections lors de la planification d'événements culturels liés au sport.

Collaboration nationale pour des expositions itinérantes

Nous avons organisé des expositions itinérantes de 2015 à 2017 dans 10 régions du Japon. Le thème était de revenir sur les Jeux olympiques de Tokyo de 1964 et de promouvoir la compréhension des Jeux de Tokyo 2020. Notre musée collecte et expose des objets utilisés par les athlètes japonais lors de leurs premiers Jeux olympiques depuis 1912. La sélection des collections a été difficile étant donné que les musées locaux possèdent des objets spéciaux utilisés par les athlètes locaux.

Environ 100 objets liés aux athlètes olympiques et aux compétitions ont été présentés. À titre d'exemple, nous mentionnons les efforts du Musée d'Histoire de Tohoku dans la préfecture de Miyagi et du Musée préfectoral de Mie.

Notre musée a demandé au Musée d'Histoire de Tohoku et au Musée préfectoral de Mie s'ils pouvaient emprunter des équipements sportifs et des médailles passés ou actuels appartenant à des joueurs liés à la région. Au Musée d'Histoire de Tohoku, nous avons pu emprunter des costumes et des médailles du patineur artistique Yuzuru Hanyu et de Shizuka Arakawa. De plus, le musée a pu emprunter des équipements de tireurs d'élite, de bobeurs et d'haltérophiles actifs à Miyagi. Il semble que non seulement les visiteurs de l'exposition itinérante, mais aussi les conservateurs du Musée d'Histoire de Tohoku aient remarqué que le sport est profondément ancré dans la culture de la préfecture de Miyagi.



Bobsleigh exposé dans l'université Sendai dans le Miyagi

L'autre collaboration s'est déroulée avec le Musée de la préfecture de Mie. Ils ont prévu une exposition originale sur le relais de la flamme des Jeux olympiques de Tokyo de 1964 en tant qu'exposition itinérante. Lors des Jeux olympiques de Tokyo de 1964, le relais de la flamme a parcouru tout le pays, y compris la préfecture de Mie. Cependant, un demi-siècle après les Jeux de Tokyo de 1964, les habitants locaux ne savent pas exactement par où est passé le relais de la flamme dans la préfecture de Mie en 1964 et qui a participé en tant que relayeur.

Le Musée de la préfecture de Mie a donc entrepris des recherches basées sur les documents d'archives de notre musée concernant le relais de la

flamme, tels que les cartes des parcours et les consignes de mise en œuvre dans la préfecture de Mie. Ils ont pu confirmer l'emplacement du parcours du relais de la flamme dans la préfecture de Mie. De plus, ils ont trouvé des photos de paysages locaux où les relayeurs de la flamme ont couru. Nous avons présenté ces documents lors de l'exposition itinérante au Musée de la préfecture de Mie.



Figure 1 - Photographies des relayeurs de la flamme olympique dans la Préfecture de Mie, 1964

Nous avons reçu des retours de certains visiteurs qui ont déclaré que cela leur rappelait des souvenirs et des émotions des Jeux olympiques de 1964. Ils ont également exprimé leur souhait d'en apprendre davantage sur les Jeux olympiques et paralympiques de 2020 et de développer leurs connaissances à ce sujet. Grâce à l'activité des expositions itinérantes en collaboration avec les communautés locales, nous avons pu mettre en valeur des objets sportifs liés à chaque région et montrer que le sport est ancré dans la culture locale.

Cependant, ces actions sont difficiles à pérenniser en raison du manque de budget et de ressources humaines. Tout d'abord, ces actions étaient rendues possibles grâce à des subventions annuelles. Par conséquent, il est difficile de les poursuivre depuis la fin du programme de subventions. Nous devons continuer à discuter de la façon de garantir le budget. À cette fin, il est important de réexaminer la signification des artefacts sportifs. Les artefacts sportifs ont tendance à être considérés comme des "souvenirs", comme les exploits des athlètes et les matériels de compétition. Les chercheurs et les conservateurs de l'histoire du sport n'ont pas encore réexaminé la texture et la nature chronologique des artefacts sportifs, ni pu réexaminer la signification de ces artefacts dans le contexte temporel. Il est important de persévérer auprès des autorités financières afin de mener des enquêtes sur les artefacts sportifs, d'attribuer des

significations aux artefacts et de démontrer l'importance de leur exposition, ainsi que les dépenses nécessaires à leur conservation.

Deuxièmement, le manque de ressources humaines au Japon se traduit par un faible nombre de musées spécialisés dans le sport et peu de personnel professionnel, tels que des conservateurs, des archivistes, des bibliothécaires et du personnel dédié à l'éducation ou à la restauration. Pour cette raison, il existe des artefacts sportifs qui ne peuvent pas être correctement conservés et gérés, et qui restent méconnus du monde. De plus, l'histoire du sport et la signification et le plaisir du sport ne sont pas suffisamment communiqués au grand public à travers les collections sportives.

Il est difficile de résoudre immédiatement le problème de la disponibilité du personnel. Cependant, comme dans le cas des expositions itinérantes, même si ce ne sont pas des musées dédiés au sport, en collaborant avec nous, d'autres conservateurs de musées peuvent essayer d'enquêter activement et de découvrir de nouveaux objets ou d'acquérir de nouvelles connaissances sur l'histoire du sport si notre musée peut jouer un rôle de premier plan dans des activités telles que les expositions itinérantes.



La création d'un réseau de musées de sport

L'Agence japonaise des sports a réalisé le "Projet de recherche pour la construction d'archives numériques sportives" depuis 2016, et notre musée y a participé. L'objectif de ce projet est de construire une base de données d'essai des collections sportives. Les principaux musées, universités sportives, bibliothèques et archives du Japon qui possèdent des collections sportives ont rassemblé des informations de catalogage et des images miniatures, afin de pouvoir rechercher et utiliser les données des collections sportives de manière transversale. Nous avons analysé ensemble les informations de catalogage et les images miniatures, afin de déterminer les tendances et les méthodes de classification utilisées, ainsi que les conditions minimales de métadonnées communes pour différents formats. En conséquence, une base de données d'essai sera construite avec les informations de catalogage de chaque institution, comprenant environ

42 000 données et 15 000 images miniatures associées. De plus, pour les institutions qui ne disposent pas de catalogues, nous avons élaboré des lignes directrices indiquant les procédures d'organisation des documents, de préparation de l'inventaire et de licence.

À l'avenir, les utilisateurs pourront rechercher l'emplacement des collections sportives à travers le pays et utiliser les images des collections sportives. Cependant, ce projet se poursuivra jusqu'à l'exercice fiscal prochain et il n'a pas encore été décidé s'il se poursuivra par la suite. Nous espérons que notre musée des sports pourra reprendre ce projet et continuer à développer la collaboration entre les institutions qui possèdent des collections sportives.

En conclusion

Cette présentation se résume en trois points :

- La nécessité d'une collaboration avec les régions pour la préservation et la gestion des collections sportives
- La nécessité d'organiser les données sportives en construisant un réseau de musées sportifs
- La nécessité d'un centre national fonctionnant comme un nœud de la culture sportive.

Il est reconnu que les collections sportives au Japon sont dispersées et que leurs données sont isolées. De nombreux articles sportifs ne sont pas correctement gérés et attendent simplement de se détériorer. Il est urgent de clarifier ce qui existe, où et dans quel état. Le questionnaire mené en 2015 portait sur la possession de collections sportives, mais pas sur leur type ou leur nombre. Des recherches plus détaillées sont nécessaires pour découvrir de nouveaux articles sportifs. La valeur des collections sportives est également importante.

Les collections sportives ont tendance à être considérées comme de simples "souvenirs", comme les réalisations des athlètes et les matériels de compétition, et l'idée d'un "bien commun du peuple" n'est pas répandue. Trouver de nouvelles valeurs dans les collections sportives du point de vue historique est une question cruciale pour la culture sportive. Si un réseau permet aux musées et institutions possédant des articles sportifs de se prêter mutuellement leurs collections, ils peuvent partager leurs expériences et informations et améliorer leur niveau. Le musée sportif japonais fonctionne avec un nombre réduit de personnel par rapport aux nombreux problèmes à résoudre. Par conséquent, nous n'avons pas encore pleinement communiqué aux visiteurs l'intérêt des collections sportives elles-mêmes. Je suppose que le réseau de musées sportifs fonctionne de manière efficace pour résoudre ces problèmes.

La participation au groupe « Musées de sport » de l'ICOM-ICMAH

Il a été confirmé que les questions relatives à la préservation et à l'utilisation des collections sportives au Japon, ainsi que le développement d'un système de soutien à cet égard, ont été discutées au sein du table ronde des musées sportifs au sein de l'ICOM-ICMAH, lancé en 2017. Nous apprécions cette prise de conscience critique et nous souhaitons participer aux tables rondes organisées par le groupe à l'avenir. Nous vous serions également reconnaissants de bien vouloir partager la situation actuelle des musées sportifs au Japon avec nous et de nous faire part des retours des musées d'autres pays confrontés aux mêmes problèmes.

« **Amérique du Sud : terrain de culture sportive** »

Bogota, Colombie, 15 décembre 2020

Webinar ICMAH-ICOM et INPS

Notre ambition est d'établir un réseau de musées affiliés à la thématique sportive par le contenu de leur collection. Nous souhaitons également mettre en avant tous les sports et activités sportifs par le biais des collections liées à certaines pratiques sociales liées au monde sportif. Cette 4^e table ronde en collaboration avec l'ICOM Colombie, vise à amener notre projet en l'Amérique du Sud.

Participants au workshop :

- **Burçak Madran**, Présidente de l'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, coordinatrice, directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée national du sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Eloy Altuve Mejia** (eloyaltuve@hotmail.com) (Dr.), Centro Experimental de Estudios Latinoamericanos
- **Felipe Arocena** (arocena@cienciassociales.edu.uy)
- **Maria Cristina de Azevedo Mitidieri** (Dr.), Docteur en Muséologie et patrimoine (cristinamitidieri15@gmail.com)
- **Claire Vasdeboncoeur**, Responsable des expositions et chef de projet associé INPS (claire.vasdeboncoeur@museedusport.fr)



Compte-rendu

L'AMÉRIQUE DU SUD : TERRAIN DE CULTURE SPORTIVE

15 Décembre 2020, *zoom*

Dans cet échange, nous verrons que le sport peut être considéré comme un élément incontournable et fondateur de nos sociétés, quel que soit le continent. Que l'on soit pratiquant ou supporter, professionnel ou amateur, le sport affecte chaque individu de manière unique. Si le sport est un élément fort de la culture et de nos sociétés, il est également devenu un objet d'étude scientifique à part entière. Tout comme les beaux-arts, la musique, la littérature, le sport est une discipline à part entière, avec son patrimoine et ses recherches.

Le sport est une activité ludique et professionnelle, mais il est aussi le reflet de notre société. Dans ce contexte, les jeux sportifs ont un enjeu très spécifique, celui d'être le meilleur, mais aussi de se libérer des contraintes d'un pouvoir parfois trop lourd, d'un poids des habitudes... Il nous permet également de vivre des émotions, celles des supporters lors d'une Coupe du Monde, dont la première a eu lieu en Uruguay en 1930, d'avoir la sensation de courir aux côtés de Jesse Owens et de partager sa gloire dans le contexte difficile des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, ou de vivre la revendication de la cause noire aux États-Unis dans le geste de Smith et Carlos lors des Jeux Olympiques de Mexico en 1968...

Dans tous les cas, ce ressenti est le fruit de joies et de peines. Il se nourrit des événements passés et présents. En réalité, il est une conquête de la mémoire collective.

Marie Grasse

Coordinatrice du sous-comité dédié aux musées de sport.

- **Eloy Altuve Mejia** a traité du sport comme objet d'étude et de recherche en Amérique latine et dans les Caraïbes ; des jeux indigènes aux sports modernes.

Les études sportives en Amérique latine et dans les Caraïbes ont d'abord été axées sur les aspects techniques et statistiques, puis dans les années 1970, une perspective culturelle est apparue. Dans les années 90, l'éruption critique-analytique-totalisante considère que le sport moderne est formé organiquement et institutionnellement en Occident au cours de la première moitié du XXe siècle, et pénètre sur le continent en déplaçant les jeux historiquement créés (autochtones indigènes et métis). Il fait partie de la politique d'État et constitue un scénario où la région a très peu de POUVOIR : économique, car les revenus générés par l'événement sportif se concentrent dans les entreprises transnationales qui l'organisent, le gèrent, le sponsorisent, le diffusent et le dotent, principalement des États-Unis, de l'Europe, du Japon et de la Chine, avec une appropriation significative des revenus par le gouvernement sportif, dirigé par le CIO et la FIFA ; compétitif, car aux Jeux olympiques de 1896 à 2016, il a remporté 706 médailles (4,51 %) et aux Coupes du monde de 2006 à 2028, il a atteint trois (18,75 %) des 16 demi-finales, n'a remporté aucun championnat et en 2018, il n'était pas parmi les demi-finalistes. Le défi consiste à construire une politique publique pour les loisirs et le temps libre, afin de vivre bien, composée de dimensions ludiques, récréatives, d'éducation physique, de sports (visant à obtenir un pouvoir économique et compétitif), artistiques-culturelles et environnementales.

- **Felipe Arocena** a présenté l'importance sociétale et symbolique du football dans la société Uruguayenne.

Comme cela s'est produit au Brésil et en Argentine, le football est arrivé en Uruguay dans la seconde moitié du XIXe siècle, de la main des immigrants britanniques. Dans le cas uruguayen, ce sont ceux qui l'ont introduit qui occupaient des postes de responsabilité dans les compagnies anglaises qui opéraient sur le territoire et qui, avant le football, avaient apporté le cricket. Le premier match de football disputé dont on ait des références remonte à 1880, et à cette époque, les rencontres se jouaient entre les résidents anglais de Montevideo, ou entre ceux-ci et les marins britanniques qui étaient stationnés sur les grands navires dans le port. Au cours des vingt premières années dans notre pays, seuls les étrangers anglais et leurs enfants jouaient au football, c'est-à-dire l'élite de l'élite, ou les sportifs. Pas de garra, encore moins de charrúa.

Comment s'est déroulé ce processus curieux de transfiguration du football, qui, en étant un sport totalement étranger, en est venu à représenter une part centrale de l'identité uruguayenne, attirant même les

plus indigènes ? Comment ce sport s'est-il adapté aux coutumes du pays ? Comment a-t-il été massifié ? En somme, quelle est la signification du football dans la société uruguayenne ? Cette proposition repose sur des entretiens, sur une enquête nationale spécifique à cette fin, et sur le soutien d'interprétations historiques.

- **Maria Cristina de Azevedo Mitidieri** a offert un aperçu des musées de sport au Brésil en lien avec sa recherche doctorale.

Dans le cadre de ma recherche doctorale en cours, axée sur le patrimoine sportif et les musées du sport, cette présentation vise à donner un aperçu des musées du sport au Brésil à travers la collecte et l'analyse de données obtenues en ligne. À partir de la définition de cette catégorie de musées, de la présentation des paramètres adoptés par cette enquête - concernant la compréhension de certaines institutions culturelles comme des "musées", au regard des définitions de l'ICOM (Conseil international des musées) et de la législation nationale - et de la présentation des sources de données utilisées, il cherche à répondre à des questions telles que : combien y a-t-il de musées du sport au Brésil ? Où sont-ils situés ? Quels sports présentent-ils et quelles sortes de collections conservent-ils ? Comment sont-ils configurés en termes de modèle institutionnel et de gestion ? Comment ces musées et leurs collections sont-ils communiqués en ligne ? Les premiers résultats obtenus indiquent que, dans l'univers des musées du sport brésiliens, ce sont les institutions privées dont le thème central est le football qui prédominent. Ces résultats acquis seront analysés en lien avec la scène muséologique brésilienne, l'histoire sportive brésilienne et son contexte économique et social.

- **Claire Vasdeboncoeur** a fait un travail sur la mise en valeur du patrimoine sportif en France et en Europe.

Fondé en 1963, le Musée National du sport est le seul musée d'ampleur nationale sur la thématique sportive en France. Ses collections sont composées de quelques 45 000 objets et 400 000 documents et archives.

Les missions principales du musée sont :

- La contribution au savoir global et au progrès de la recherche
- La conservation, préservation et restauration du patrimoine culturel de l'État
- L'étude et la présentation au public de l'histoire de la pratique sportive

et de son patrimoine

- La mise en valeur des collections nationales
- La mise en place d'actions pour l'éducation dans la pratique du sport pour tous

Composition des collections :

- 60% d'art graphique et de beaux-arts (affiches, peintures, dessins, sculptures, arts décoratifs...)
- 15% équipements et matériel sportif
- 15% titres et récompenses
- 10% art populaire, objets vernaculaires...

« La Grande Collecte », un modèle de synergie collaborative entré autour du patrimoine sportif. L'exemple de l'Euro 2016

Lors de l'UEFA Euro 2016, le Musée National du Sport a dirigé une grande opération de collecte nationale, la première du genre dans le monde du sport, en collaboration avec les musées et les institutions situés dans les villes hôtes de la compétition. Les musées des 10 villes qui ont accueilli la compétition ont été invités à participer à ce projet afin de recueillir des témoignages personnels et/ou des collections auprès des supporters des clubs qui résident normalement dans les stades.

De nombreuses expositions ont été réalisées en collaboration ou simultanément avec cette grande opération de collecte sur le thème de la culture des supporters de football. Le portail numérique des collections des musées de France, Joconde⁸, a été dédié à cette opération et a présenté tous les objets et témoignages personnels recueillis. Ils ont ensuite été ajoutés aux collections du Musée National du Sport, contribuant ainsi à enrichir l'histoire du sport en général et la mémoire du football en particulier.

Voici quelques exemples d'expositions organisées lors de l'UEFA Euro 2016:

LOUVRE LENS

Cette exposition, qui comprenait des objets et des témoignages de supporters du Racing Club de Lens, documentait l'attachement des habitants locaux au club. Elle a également permis d'explorer le statut et la nature des objets collectés, certifiés par le club ou fabriqués par les

⁸ <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>

supporters. Certains d'entre eux ont été ajoutés à la collection du Musée National du Sport à Nice⁹.

MUSÉES GADAGNE, Lyon

Co-produite par un réseau européen de musées d'histoire urbaine, l'exposition "Divinement foot !" était une exposition sur la sociologie contemporaine du football qui s'est tenue pendant l'UEFA Euro 2016. Amsterdam, Bâle, Brême et Lyon, puis Luxembourg, Barcelone et Moscou : le musée de chaque ville qui a co-produit et accueilli l'exposition a également raconté l'histoire de ce phénomène footballistique dans sa ville. L'exposition décrivait les liens entre les mondes du football et de la religion dans de nombreux pays. Ces connexions sont parfois évidentes, parfois plus subtiles¹⁰.

L'inventaire National du Patrimoine Sportif (INPS), une initiative à l'échelle nationale.

Porté par la popularité croissante des grands événements sportifs, le Musée National du Sport souhaite créer un inventaire national du patrimoine sportif dans toute sa diversité et sa complexité.

À l'aube des Jeux Olympiques de 2024 organisés à Paris, il est crucial de mettre en lumière le patrimoine sportif français mais aussi le patrimoine sportif international et de révéler sa richesse à travers :

- Les arts, les photographies et les créations graphiques ;
- Les témoignages du phénomène sportif dans l'histoire de la société ;
- L'histoire des champions et des athlètes grâce à leurs équipements et leurs souvenirs ;
- L'histoire des pratiques physiques et sportives ;
- L'histoire et l'évolution technique des équipements et des tenues.

Ce processus doit être collectif afin de présenter la diversité des collections nationales autour du sport, de ses valeurs et de ses inspirations. Le Musée National du Sport propose de valoriser le patrimoine sportif mondial : l'histoire et le développement du sport font partie du vivre ensemble dans les villes, sans oublier la création et l'art qui existent depuis plus d'un siècle. La grande popularité et la forte couverture médiatique des grands

⁹ <https://www.louvre.fr/exhibition/rc-louvre/>

¹⁰ <https://www.gadagne-lyon.fr/mhl/divinement-foot>

événements sportifs suggèrent la possibilité d'expérimenter une diffusion-collecte innovante et participative du patrimoine sportif. Cette innovation reposera sur des outils numériques permettant la connaissance et l'observation de ce riche patrimoine.

La valorisation des collections autour d'un patrimoine qui a manqué de légitimité et de visibilité est opportune et judicieuse. Cela permettra de découvrir la diversité des collections du monde entier (archéologiques, ethnologiques, historiques, artistiques, scientifiques, etc.) autour du sport et de sa représentation, etc.

L'objectif est de faire participer toutes les institutions et de leur permettre d'apporter leur vision à ce projet unique de promotion du patrimoine sportif. En effet, il est important de fédérer autour d'un projet prometteur et axé sur les préoccupations contemporaines.

- Créer une action majeure de culture à travers le monde
- Mettre en place des collaborations synergiques entre les musées
- Organiser un inventaire collaboratif attirant un large public sur la constitution des mémoires des "communautés patrimoniales"
- Révéler et promouvoir les collections dédiées au patrimoine sportif : œuvres d'art, objets, archives, photographies, mais aussi le patrimoine immatériel comme les vidéos, les chansons, les témoignages, les gestes
- Élargir et enrichir la documentation des objets de collection
- Toucher de nouveaux publics et acteurs du patrimoine et des institutions patrimoniales (musées, bibliothèques, archives) autour du sport grâce à un outil numérique
- Utiliser l'outil numérique pour toucher de nouveaux publics et acteurs du patrimoine, ainsi que les institutions patrimoniales sur le thème du sport.

La diffusion concernera le monde entier grâce à la diffusion numérique. L'inventaire des œuvres d'art, des objets, des souvenirs ou de la littérature concernera principalement les musées, les archives et librairies.

Le guide opérationnel sera le Musée National du Sport à Nice, un "Musée de France" placé sous la supervision du Ministère des Sports. Un référent du

MNS collectera toutes les exportations de données de chaque institution et sera en lien avec le référent de l'institution contributrice ; finalement, il alimentera la base de données.

Un comité scientifique sera mis en place pour suivre ce projet jusqu'à son terme (y compris l'évaluation).

La diffusion des données collectées sur le site web sera modérée par un dispositif à définir.

Les données seront valorisées sur le site par les responsables scientifiques des institutions.

Un référent du MNS collectera toutes les exportations de données de chaque institution, sera en contact avec le référent de l'institution contributrice et alimentera la base de données.

Les institutions participantes : Musées publics | Musées privés, collections privées | Archives | Fédérations sportives | Musées de clubs, fédérations | Artistes

Les collections concernées : Beaux-arts | Arts décoratifs | Arts graphiques | Patrimoine ethnologique | Patrimoine archéologique | Patrimoine technique et scientifique | Mobilier | Vêtements | Équipements | Photographies | Patrimoine immatériel

Projet de librairie numérique du patrimoine sportif.

L'outil de valorisation : Gallica Marque Blanche (GMB)

Gallica n'est pas seulement la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (BnF), mais aussi une plateforme de diffusion pour les collections de 400 institutions partenaires qui y contribuent quotidiennement. La BnF dispose d'une expérience avérée dans le développement de portails nationaux : 10 bibliothèques numériques ont déjà été créées et développées dans le cadre de GMB, comme La Grande Collecte 1914-1918¹¹.

Gallica est la bibliothèque numérique collective de référence, l'une des plus grandes au monde.

Dans un esprit d'ouverture et de partage, la BnF a souhaité faire bénéficier ses partenaires de son savoir-faire en proposant une bibliothèque numérique en marque blanche : GMB. Cela permet aux partenaires de développer un portail de collection à leur propre image, sur une base technique et fonctionnelle solide¹².

Depuis 2018, le Musée National du Sport est le partenaire documentaire de la BnF pour les collections "sport". Il co-pilote également le programme de numérisation et de valorisation concertée dans le domaine du sport (2019-2024), dont le comité de suivi est composé de représentants du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et

¹¹ <http://www.lagrandecollecte.fr>

¹² The "Gallica Marque Blanche" scheme has been nominated for the Victoires des Acteurs Publics 2020 awards, in the innovation category. Each year, these awards honour the best initiatives in the field of modernisation of public sector action.

de l'Innovation, de l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP) et de la Ville de Paris. Ce projet vise à numériser une grande partie du patrimoine sportif national et à le rendre accessible au public en préparation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024.

La solution GMB nous permet donc de valoriser le patrimoine sportif numérisé dans le cadre de cet appel à projets.

Ce portail offre un point d'entrée unique pour consulter les collections sportives nationales : des œuvres, des objets ou des documents numérisés appartenant à notre patrimoine sportif (libres de droits ou négociés par l'institution dépositaire avec les titulaires des droits) provenant des collections de tous les acteurs volontaires. Un puissant moteur de recherche permettra de les consulter facilement.

En savoir plus sur Gallica Marque Blanche [ici](#) et [ici](#).

À propos de la bibliothèque numérique du patrimoine sportif développée avec Gallica Marque Blanche :

- Accès gratuit pour le grand public.
- Consultation à distance sur n'importe quel appareil informatique.
- Un moteur de recherche simple et avancé.
- Fonction de géolocalisation. Un outil collaboratif nommé "L'Arpenteur" permet au public de géolocaliser les documents (lieux, sujets, etc.).
- Notice complète sur l'objet, accompagnée d'une ou plusieurs reproductions numériques de haute qualité. Le téléchargement d'images haute définition peut être autorisé ou bloqué.
- Accès spécifique aux notices (par zones géographiques, thèmes...).
- Outils éditoriaux : dossiers thématiques, focus sur les collections, billets...
- Enrichissement et mise à jour du portail.

Une équipe projet du Musée National du Sport Dans le cadre du projet, les institutions partenaires fourniront leurs métadonnées via des fichiers standardisés (principalement au format Excel) conformément aux recommandations de la BnF afin d'éviter une récupération excessive des données par le Musée National du Sport, avant qu'elles ne soient transmises aux services de la BnF pour intégration. Aux côtés de l'équipe d'informaticiens et de développeurs de la BnF qui assurent le suivi opérationnel du projet pour intégrer les données dans la bibliothèque numérique, ainsi que l'hébergement et la maintenance du site web, une équipe projet au MNS récoltera et traitera les métadonnées des institutions partenaires avant de les transférer à la BnF pour intégration.

« Les impacts du COVID-19 sur les musées de sport »

En ligne, 22 Avril 2021

Webinar ICMAH

Table ronde

L'ICMAH regroupe le plus grand nombre de thématiques muséales par la diversité des institutions qu'elle représente, cette table ronde nous permet d'inviter à la discussion sur l'importance et la spécificité des musées de sport au sein des musées et collections d'histoire et d'archéologie. Cette table ronde, créée en 2017, est précisément dédiée à cette question de l'entité « musées de sport ». La pandémie a pu nous apporter de nouveaux points de vue que nous discuterons aujourd'hui.

Participants au workshop :

- **Burçak Madran**, Présidente de l'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, coordinatrice, directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée National du Sport
(marie.grasse@museedusport.fr)
- **Canan Cürgen**, du Besiktas JK Sports Museum, Turquie
(canan.curgen@gmail.com)
- **Riitta Forsman** du Sports Museum Finland (riitta.forsman@urheilumuseo.fi)
- **Mafalda Magalhaes**, du FC Porto Museum (mafalda.magalhaes@fcporto.pt)
- **Ines Mata**, du Benfica Museum (ines.mata@slbenfica.pt)
- **Ales Safaric**, du Slovenian Sports Museum (ales.safaric@muzejsporta.si)
- **Diana Silva Mendes**, du Football Museum, Brésil (diana.mendes@idbr.org.br)
- **Vanessa Leao** du Ruy Tedesco International Sport Club Museum, Brésil
(museu@internacional.com.br)
- **Alfonso Noain**, du Spanish Sports Museum (an@museodeldeporte.es)
- **Luis Henrique Rolim**, du PUCRS Brésil (luis.rolim@puhrs.br)
- **Jesse Lovejoy**, directeur du San Francisco 49ers Museum
(jesse.lovejoy@49ers.com)
- **Beth Atlas**, Conservatrice du San Francisco 49ers Museum
(Beth.Atlas@49ers.com)



FOREWORD AVANT-PROPOS

March 2020; everything stops!

Our World launched like a Formula 1 in a mad race where no one could find the brake pedal. This gigantic machine was suddenly stopped...

All administrations, institutions, cultural structures, museums have adapted their work to the situation differently; telework, in distanced presence, video meetings, audio meetings ... This showed and still shows the adaptability despite the uncertainty and fragility of the convictions including loneliness, isolation, solidarity. The health situation is worrying and very changing; there is unfortunately any visibility for the future. Yet COVID 19 has also changed the cultural practices.

This crisis was also an opportunity to develop new skills, new definitions. Standards are changed, the space and time perceptions too. New and numerous protocols have been established. Many devices have been designed to ensure that museums remain a safe place, both for visitors and staff, but also for them to stay in virtual contact with their audiences via World Wide Web and digital networks.

Closed to the public, exhibitions have been cancelled or postponed, admissions have decreased, and many professional services have been weakened. This was only the beginning. At the same time, when the matches and sport events are postponed or are held behind closed doors, what about the collection of objects and oral testimony? How have museums tried to keep in touch with their audiences? How did they reinvent themselves? So many questions that this round table will try to answer!

Marie Grasse
Workshop coordinator

Mars 2020 ; tout s'arrête !

Notre monde s'est lancé tel une Formule 1 dans une course folle où personne ne pouvait trouver la pédale de frein. Cette machine gigantesque s'est soudainement arrêtée net...

Toutes les administrations, institutions, structures culturelles et musées ont adapté leur travail à la situation de différentes manières ; télétravail, présence distancée, réunions vidéo... Cela a montré et continue de montrer l'adaptabilité malgré l'incertitude et la fragilité des convictions, y compris la solitude, l'isolement, la solidarité. La situation sanitaire est inquiétante et très changeante ; malheureusement, il n'y a aucune visibilité pour l'avenir. Pourtant, la COVID-19 a également changé les pratiques culturelles.

Cette crise a été aussi l'occasion de développer de nouvelles compétences, de nouvelles définitions. Les normes ont changé, tout comme les perceptions de l'espace et du temps. De nouveaux et nombreux protocoles ont été établis. De nombreux dispositifs ont été conçus pour que les musées restent un lieu sûr, tant pour les visiteurs que pour le personnel, mais aussi pour rester en contact virtuel avec leur public via le World Wide Web et les réseaux numériques.

Fermées au public, les expositions ont été annulées ou reportées, les entrées ont diminué, et de nombreux services professionnels ont été affaiblis. Ce n'était que le début.

Dans le même temps, lorsque les matchs et les événements sportifs sont reportés ou se déroulent à huis clos, qu'en est-il de la collecte d'objets et de témoignages oraux ? Comment les musées ont-ils essayé de rester en contact avec leur public ? Comment se sont-ils réinventés ? Autant de questions auxquelles cette rencontre tentera de répondre !

Compte-rendu

LES IMPACTS DU COVID-19 SUR LES MUSEES DE SPORT

22 Avril 2021, *zoom*

- **Canan Cürgen**, « Un fantôme recouvre le Beşiktaş JK Sports Museum »

Comme chacun le sait, avec la pandémie de Covid-19, nous traversons une période institutionnelle difficile tant au niveau individuel que pour les musées. Le Musée des sports du Beşiktaş JK, où j'ai travaillé en tant que directeur entre 2016 et 2020, a été extrêmement affecté par cette épidémie mondiale qui a touché le monde en 2019 et s'est rapidement propagée.

Conçu selon les critères de la muséologie moderne et ouvert en tant que premier musée du sport de Turquie, le Musée des sports du Beşiktaş JK est un espace de mémoire du premier club sportif de Turquie, situé au Vodafone Park à Istanbul. Le Musée des sports du Beşiktaş JK est un musée remarquablement jeune, compte tenu des 118 ans d'histoire du club. Il a été ouvert en 2001 avec un espace modeste et une exposition afin de créer une mémoire sportive autour du club, et en 2017, il a atteint le statut de musée qu'il mérite avec des critères contemporains en termes d'exposition, de préservation et de communication.

J'ai participé à ce processus de renouvellement et j'ai occupé le poste de premier directeur professionnel du musée pendant quatre ans. Pendant cette période, j'ai également eu le plaisir d'accueillir l'une des conférences du musée des sports de l'ICMAH en 2018.

Alors que notre musée venait de supporter les coûts d'investissement et commençait à prouver sa maturité, nous avons été profondément secoués par la tristesse de devoir fermer nos portes aux visiteurs en mars 2020 avec l'annonce de l'épidémie mondiale.

Suite à la mise en pratique appelant tous les musées à fermer rapidement conformément aux décisions gouvernementales, le travail à domicile et les pratiques de réduction des salaires, appelées allocation de chômage partiel, ont été mises en place. À la suite de cette mise en œuvre, une dissolution a commencé en raison de conditions économiques insoutenables pour le personnel professionnel du musée, composé de six personnes. La raison principale de cette dissolution n'était pas réellement la réduction des salaires, mais le processus qui a affaibli l'identité de l'entreprise de ce personnel formé et passionné. En effet, ces personnes

bien éduquées, chargées de préserver la mémoire du club, d'exposer et de communiquer, ont été exclues de tous les processus de prise de décision.

Le Musée des sports du Beşiktaş JK est un musée remarquablement jeune et a été extrêmement affecté par la pandémie qui s'est rapidement propagée dans le monde. Le musée, qui avait pour objectif de créer des connaissances et une sensibilisation sur l'histoire et la culture du sport, ainsi que des activités muséales de base telles que le développement des collections, l'éducation, la préservation et l'exposition, a été pratiquement abandonné pendant près d'un an. Le personnel, mis en congé sans solde à la fin du mois de mars de cette année, a dû faire face à des difficultés économiques dans cette épidémie qui menace notre santé.

Les professionnels des musées sont anxieux et mal à l'aise. La mise en congé sans solde va-t-elle prendre fin ? Si le musée rouvre, avec quel personnel travaillera-t-il ? Est-ce que ce personnel instruit et professionnel, qui connaît tous les processus, sera rappelé au musée ? Qu'en est-il des mesures de protection ? Aucune mesure de température et d'humidité depuis un an ! Comment est assurée la sécurité ? Qui nettoie le musée et comment ? Les vitrines sont-elles ouvertes ? Qui en assure la surveillance ? Et que dire des logiciels et matériels numériques ? Pourquoi la communication, même sur les réseaux sociaux, a-t-elle été interrompue ?

Le musée sera-t-il oublié ? Y a-t-il pire que cela ?

Nous ne connaissons actuellement pas la réponse à ces questions. Quand allons-nous l'apprendre ? Un fantôme erre dans le musée...



- **Riitta Forsman**, « Les conséquences du COVID-19 sur le Musée des sports de Finlande »

La Covid-19 a eu un impact significatif sur le secteur culturel finlandais en 2020. Cela s'est également reflété dans les activités du Musée des Sports de Finlande, fondé en 1938 dans le stade Olympique d'Helsinki.

Au printemps 2020, lorsque la pandémie a commencé à se propager dans le monde, le Musée des Sports de Finlande fonctionnait dans des locaux temporaires. Nous préparions la relocalisation et réouverture de l'exposition permanente ainsi qu'un futur retour au Stade Olympique.

Les effets de la pandémie n'ont pas affecté ces projets, qui ont pu se poursuivre plus ou moins selon le calendrier prévu. Cependant, la pandémie a eu un impact sur le financement du musée. Celui-ci reçoit des financements pour ses activités sous forme de subventions de l'État, de financements de projets et de revenus propres.

Un certain nombre de projets importants dans le service d'information du Musée des Sports ont été annulés ou reportés après l'impact de la pandémie sur les compétitions sportives internationales. Sept employés sur quinze du Musée des Sports ont été licenciés pour des raisons de production et financières. Les licenciements ont duré en moyenne trois semaines.

Finalement, le Musée des Sports de Finlande a pu retourner au Stade Olympique. La nouvelle exposition permanente a été inaugurée le 5 octobre. Après deux mois, le musée a dû fermer ses portes à nouveau en raison de la Covid-19. Depuis lors, nous avons développé de nouvelles façons de présenter le musée et ses activités au public. Le renouveau du parcours permanent s'est fait autour de plusieurs axes ; l'histoire architecturale du lieu, les événements qu'il a abrités et les collections conservées. Le temps de la pandémie a permis de développer de nouvelles offres pour le public notamment des visites virtuelles en 3D, des podcasts mais également le dispositif *Permission to touch*, expérience de réalité augmentée permettant aux visiteurs de « manipuler » des objets des collections et de les étudier de plus près.



- **Mafalda Magalhaes**, « Le cas du musée du FC Porto »

Ambassadeur d'une ville, d'une région et d'une nation, le FC Porto s'est imposé au cours des 39 dernières années comme une marque mondiale du sport et de la société. Le football, avec sa dimension mondiale, a joué un rôle crucial dans l'expansion du FC Porto. Au cours des premières décennies du XXe siècle, le club s'est développé en tant qu'entité sportive, ouvrant la porte à d'autres sports et devenant un club accessible à tous les niveaux de la société.

En 2013, le FC Porto a eu l'occasion d'ouvrir un nouveau musée unique, capable d'accueillir tous les publics et qui a renforcé la possibilité de faire du Stade du Dragão une nouvelle centralité dans cette zone de la ville. La construction du Stade du Dragão en 2003 a été déterminante pour le développement urbain de ce quartier - de nouveaux logements de qualité, des installations commerciales et un réseau de transport plus efficace ont été mis en place au cours des 15 dernières années, principalement grâce aux infrastructures du FC Porto. Cela a révélé l'impact que le club a sur la ville.

Après son inauguration en 2013, le Musée du FC Porto est rapidement devenu une référence, ayant été nommé aux EMYA 2016. Il est devenu le premier musée et le premier club de football à être accepté en tant que membre affilié de l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) et récemment à remporter le prix TripAdvisor Travellers' Choice Award qui distingue les meilleures entreprises touristiques.

Ces récompenses et distinctions nous ont aidés à positionner le Musée et le Stade comme une référence parmi les institutions touristiques et culturelles de la ville et du pays. Nous pensons même qu'elles ont souligné l'importance du Club dans le développement du tourisme dans la ville.

En ce qui concerne le Musée lui-même, il est réparti sur 7 000 mètres carrés et compte 27 espaces thématiques dans son exposition permanente. Avant son ouverture, le FC Porto ne voulait pas seulement construire une salle remplie de trophées, mais plutôt un espace capable de rendre hommage au patrimoine du Club tout en montrant sa relation avec la ville. Au fil des années, l'innovation n'a pas cessé. Des exemples en sont le lancement d'un nouveau site web adaptatif et de l'application FC Porto Museum & Tour, conformément à la stratégie numérique du Club. Mais la survie de cette structure ne serait pas possible sans le nombre constant de visiteurs que nous recevons chaque année. Mais comment les attirer ?

Comme vous le savez peut-être, Porto est en train de devenir l'une des destinations touristiques les plus attractives en Europe, mais pour continuer à promouvoir cette croissance, la ville doit relever le défi de développer son offre pour offrir aux visiteurs plus de raisons de rester et de prolonger leur séjour à Porto.

Redéfinir l'offre et identifier de nouvelles opportunités, en tenant compte des zones inexplorées, sont deux initiatives qui permettraient de soulager la pression sur le centre historique de Porto. C'est précisément là que le tourisme sportif, à Porto, à travers le FC Porto, peut jouer un rôle. Avec le Stade et le Musée, situés à moins de 4 km du centre-ville, le club a créé un produit qui offre à la ville l'opportunité d'inclure la zone est dans l'itinéraire touristique tous les jours.

Malgré la notoriété de notre marque, cela ne suffit pas à attirer l'attention du public cible. Il est très important de continuer à établir des partenariats dans les secteurs du tourisme et de la culture qui renforceront la visibilité des visites en tant qu'attraction tentante, non seulement pour les voyageurs qui visitent la ville, mais aussi pour la communauté locale. La communauté locale est très importante pour garantir la durabilité du produit et pour aider à lutter contre les risques de saisonnalité. Cela a été démontré l'année dernière. Sans l'affluence traditionnelle de visiteurs étrangers en raison de la pandémie, nous avons enregistré la visite de visiteurs portugais qui étaient plus disposés à visiter leur propre pays et leurs propres villes, ce qui s'est reflété dans nos chiffres, qui étaient inférieurs de près de 50% par rapport à l'année précédente. Après 7 ans, nous avons comptabilisé plus d'un million de visites, dont 30% provenant de pays du monde entier. Des personnes de plus de 75% des pays nous ont rendu visite, ce qui témoigne de la reconnaissance mondiale du FC Porto. Ces chiffres montrent l'impact de notre produit dans la ville et ont évidemment été renforcés par un certain nombre d'initiatives soigneusement préparées pour captiver l'attention de nos visiteurs. Être présent dans des endroits très fréquentés tels que l'aéroport, participer à des événements touristiques, mener des campagnes spéciales et bien sûr maintenir l'exposition en tant qu'espace inclusif font partie de notre stratégie globale. L'avenir de cette promotion sera bien sûr davantage axé sur les plateformes numériques afin de toucher notre public cible avant même leur arrivée dans le pays.

Pour l'avenir, de nombreux autres projets et activités sont déjà prévus et notre objectif principal est d'attirer chaque jour un public toujours plus nombreux vers ce que nous appelons le Cœur de Porto. Un exemple en est la salle d'exposition d'art contemporain qui a été lancée par le FC Porto en

partenariat avec un célèbre médecin et collectionneur d'art de Porto, ainsi que le concept tendance des *escape rooms* à thème qui vont ouvrir cette année en tant que nouvelle attraction à l'Estádio do Dragão.

Les projets, activations et activités mentionnés ci-dessus font certainement partie de notre avenir, même si avec les récents événements auxquels le monde est confronté, nous sommes déjà conscients que nous devons nous adapter à une nouvelle réalité, plus exigeante, et avec des règles différentes à respecter.

L'objectif principal, à court terme, sera de regagner la confiance du public, en sachant que nos actions seules ne seront pas suffisantes pour y parvenir. Des efforts des secteurs public et privé doivent être déployés pour créer un environnement aussi sûr et préparé que possible.

Depuis les semaines qui ont précédé notre réouverture, l'année dernière début juin, et cette année en avril, après le deuxième confinement, il a été primordial de suivre les procédures recommandées par les autorités sanitaires et touristiques portugaises et internationales. Un grand nombre de protocoles ont été suivis afin d'offrir une excellente expérience à nos visiteurs en cette période difficile. Après avoir vérifié les critères requis, nous avons obtenu et adopté les certifications délivrées par le Tourisme du Portugal ainsi que par le Conseil mondial du voyage et du tourisme, qui, d'un point de vue de la communication, sont de formidables outils qui aident à garantir au public que nous prenons en compte toutes les recommandations possibles en ce qui concerne leur sécurité. Cette étape de préparation était la première phase d'une stratégie qui doit également évoluer vers une perspective plus commerciale et créative. La concurrence sera encore plus féroce, mais la clé réside dans la manière dont les entités touristiques redécouvrent de nouveaux publics en créant de nouvelles opportunités et expériences qui les différencieront.

Après avoir lutté pendant des années pour augmenter sa visibilité internationale et s'être imposée comme une référence en tant que destination, la ville de Porto devra relever le défi de revenir à la situation d'avant 2020. Ce chemin commencera certainement en attirant l'attention du public local/national. Malgré l'appréhension de nombreux individus, les gens seront également impatients de trouver l'évasion parfaite après ces mois de confinement, et cela doit être perçu comme une excellente opportunité. Il incombera au secteur du tourisme, y compris les musées, de créer les solutions parfaites qui garantissent une expérience agréable et sûre.

De notre côté, en tant que musée et attraction touristique, en plus de cibler les visiteurs internationaux de la ville, nous avons élaboré un plan de communication et de marketing à l'attention de publics spécifiques, tels que les familles locales, les supporters et les membres du club, qui représentent une grande partie de notre public cible. Naturellement, le succès des équipes sportives, dans notre secteur d'activité, est également un facteur qui peut améliorer nos performances. Cependant, tous les efforts et les stratégies commerciales doivent être définis indépendamment de cela, car à long terme, il ne serait pas sage de compter sur un événement variable.

Le défi est énorme et l'avenir est incertain. Cependant, il est difficile d'imaginer un autre scénario que de voir à nouveau prospérer ces entités capables de créer des solutions et des expériences originales qui répondront aux demandes et aux attentes du public.

- **Ines Mata**, Projet #MuseuBenficaEmCasa

Le Musée Benfica fait partie de la Direction du Patrimoine Culturel du Sport Lisboa e Benfica et est géré grâce aux efforts conjoints de ses cinq domaines constitutifs : le Département de Stockage, de Conservation et de Restauration, le Centre de Documentation et d'Information, le Commissariat, le Département de Production Culturelle et les Services de Médiation et d'Éducation.

Avec la propagation de la COVID-19 dans le monde, le Musée a été contraint de fermer ses portes au public à deux reprises. Les principales actions pour lutter contre l'inaccessibilité créée par la situation pandémique ont été le travail continu de préservation des collections, l'élaboration de directives et de recommandations pour la gestion du stockage des œuvres pendant le confinement, ainsi que la création de webinaires et d'autres activités professionnelles.



Afin de maintenir une connexion forte avec nos publics existants et d'en créer de nouveaux, les Services d'Éducation ont créé de nouvelles ressources pédagogiques, des visites virtuelles, des visites thématiques en ligne et des visites en ligne pour les écoles, en plus d'autres ressources virtuelles intensivement communiquées sur le site du Musée et sur les réseaux sociaux sous l'hashtag #MuseuBenficaEmCasa (Musée Benfica à la maison). Pendant cette période, des stratégies ont également été définies pour la réouverture : l'exposition principale a été complétée par des codes QR, afin de maintenir l'accès à l'information, et un nouveau programme d'activités a été créé.



- **Ales Safaric**, « L'impact du COVID-19 sur le Musée des Sports de Slovénie »

Les années 2020 et 2021 ont été difficiles pour les musées slovènes et le pays en général. La Slovénie a été l'un des pays les plus touchés, avec l'un des taux de mortalité par habitant les plus élevés au monde. Les conséquences graves de la pandémie de coronavirus ont nécessité des restrictions étendues sur la vie publique. Les musées, les autres institutions culturelles et les écoles ont dû fermer leurs portes aux visiteurs à trois reprises, pendant plusieurs mois au printemps et à l'automne 2020, ainsi qu'en avril 2021. Cela a eu un impact négatif sur les finances et de nombreux projets.

Au moment du premier confinement en avril 2020, l'Association slovène des musées a mené une enquête sur les conséquences du coronavirus sur les activités et les affaires des musées. Malheureusement, nous n'avons pas de données plus récentes, mais ces données de 2020 indiquent déjà une tendance qui s'est encore aggravée à la fin de l'année.

Pendant la pandémie, les employés ont été principalement contraints de travailler à domicile ou ont été mis en chômage partiel, ce qui a réduit le

travail dans les musées ou l'a reporté à une date ultérieure. Le principal problème au début était le manque de bon équipement informatique, l'accès aux bases de données et le fait que certains travaux ne pouvaient tout simplement pas être effectués à distance. La fermeture des musées aux visiteurs a entraîné une forte baisse de leurs propres revenus. Cela était principalement dû à la diminution du nombre de groupes organisés, principalement des écoles, des touristes nationaux et étrangers, ainsi qu'à la fermeture des boutiques de musées. En effet, les revenus de ces sources sont très importants pour la réalisation de nombreux programmes et font partie du salaire de certains employés. Malgré l'aide financière du gouvernement, la coopération avec le personnel externe a été suspendue et les nouvelles embauches ont été limitées. Il y a également eu des problèmes de mise en œuvre des plans de travail annuels et du financement gouvernemental associé. La diminution la plus notable des activités a été constatée dans le domaine des programmes pédagogiques et andragogiques, des projets d'exposition et de l'éducation, et dans une moindre mesure dans d'autres domaines également.

Cependant, la pandémie de Covid-19 a également entraîné des changements positifs, obligeant les musées à se digitaliser et à utiliser davantage d'outils en ligne et de réseaux sociaux. Les contenus ont augmenté non seulement en quantité, mais aussi en diversité : les musées ont organisé des séminaires en ligne, des conférences, des expositions virtuelles et des visites guidées, des leçons pour les élèves, des présentations de collections et d'objets, des célébrations d'anniversaire, des jeux, etc. Ces contenus ont reçu des retours positifs de la part des écoles et du grand public. Nous ne pouvons qu'espérer que ces innovations perdureront après la fin de la pandémie et enrichiront davantage les programmes des musées.

En raison de sa situation spécifique, le Musée du Sport slovène vit la pandémie d'une manière quelque peu différente. Le musée, créé en tant que musée national en 2000, a acquis un petit espace de bureau dans le centre-ville de Ljubljana, dans un bâtiment d'un journal slovène bien connu. Les bureaux servaient à la fois d'espace de stockage, de bibliothèque et d'espace d'exposition. Avec seulement deux employés, il a commencé à acquérir un matériel patrimonial sportif étendu. En 2013, le musée a été rattaché en tant que département à l'Institut de Planica des Sports, sous lequel il poursuit sa mission. L'Institut de Planica a été créé dans le but de soutenir et de promouvoir le sport en Slovénie, en mettant l'accent sur le sport des jeunes, l'informatique sportive et la gestion du nouveau Centre nordique à Planica. Le célèbre tremplin de saut à ski de Planica a été rénové

en 2015 et abrite également une exposition de saut à ski organisée par le Musée du Sport. En 2016, le précédent directeur du musée, qui a pris sa retraite, a été remplacé par un nouveau directeur et un conservateur. En plus d'une nouvelle installation de stockage, des équipements muséaux et informatiques tant attendus ont été acquis à la fin de 2017, ce qui a permis une acquisition et une accession systématiques des objets collectés jusqu'à présent, la numérisation de la collection de photos et l'établissement d'une bibliothèque. En 2019, une petite exposition, qui sert également de salle de réunion, a été rénovée. Cependant, la pandémie a empêché l'ouverture officielle de l'exposition. Avant la rénovation, l'exposition était ouverte quelques heures par jour, et mis à part quelques visites guidées de groupe, nous n'avons pas proposé de programme pédagogique ni fait la publicité de l'exposition. Néanmoins, nous avons remarqué que la fréquentation des visiteurs ne se limitait pas à la population locale, mais attirait également de nombreux touristes de passage à Ljubljana. Contrairement à d'autres musées, la structure d'âge de nos visiteurs a peut-être été quelque peu remarquable. Elle était diversifiée, mais incluait également des personnes qui ne fréquentent pas régulièrement les expositions de musée. Cela indique la popularité de l'histoire du sport, ainsi que la portée des succès sportifs slovènes au-delà des frontières du pays.

Tout comme la pandémie de Covid-19 a rendu plus difficile l'entraînement et la compétition pour les athlètes, elle a également affecté notre travail au musée. En plus de l'exposition déjà mentionnée qui a été fermée, les contacts avec les potentiels donateurs, qui sont principalement des personnes âgées et moins à l'aise avec les nouvelles technologies, sont devenus très difficiles. Avec un peu d'ingéniosité, nous avons quand même réussi à obtenir beaucoup de matériel en 2020, tout en utilisant ce temps pour traiter le matériel précédemment acquis. Nous n'avons pas abandonné les expositions et sommes passés de l'intérieur à l'extérieur. En collaboration avec l'Association slovène de football, qui célébrait son 100e anniversaire, nous avons préparé une exposition photo réussie sur l'histoire du football slovène dans le parc central de Ljubljana, Tivoli. Ainsi, nous avons reconnu le grand potentiel des événements en plein air, où il y a moins de restrictions dues au coronavirus, tandis que la portée des visiteurs est plus grande qu'en intérieur, et leur structure est plus diverse. Pour cette raison, nous mènerons également un projet similaire cette année.

Un domaine où nous avons encore beaucoup de place pour amélioration et des projets pour l'avenir est certainement notre présence en ligne. Malheureusement, notre site web est obsolète et en attente de rénovation,

et nous ne sommes pas présents sur les réseaux sociaux. Nous sommes limités en ressources humaines, mais comme nous l'avons vu avec les expériences positives d'autres musées, la présence en ligne est aujourd'hui essentielle et, en raison de la pandémie de Covid-19, elle est également devenue une nécessité.

En résumé, la pandémie a causé aux musées une série d'inconvénients, allant des problèmes financiers et organisationnels à la perte de contact physique direct avec les visiteurs. Dans une large mesure, cet écart a été comblé grâce aux outils en ligne, qui, cependant, ne peuvent pas remplacer complètement l'expérience en personne ; ils peuvent seulement aider à augmenter la visibilité du musée et compléter son cœur de métier. D'autre part, cela nécessite bien sûr un financement adéquat, des équipements, des ressources humaines et des connaissances. Ce sont certainement des défis auxquels les musées seront confrontés même après la fin de la pandémie.

- **Diana Silva Mendes**, « Accessibilité et inclusion dans au Musée du Football du Brésil pendant la pandémie de COVID-19 »

Plus qu'un simple sport, le football au Brésil est devenu une langue qui permet le dialogue entre ses nombreux et divers pratiquants, ainsi qu'un discours par lequel leurs voix peuvent être entendues et connues. L'agenda socio-culturel contemporain principal s'est exprimé à travers le football. Les luttes pour l'égalité des genres et le respect des identités sexuelles multiples, par exemple, ont gagné en visibilité lorsqu'elles sont associées au football. Il en va de même pour la lutte contre le racisme, qui a trouvé dans les terrains de football l'un de ses lieux de débat les plus importants. Pour ces raisons, le football émerge également comme une plateforme privilégiée pour observer et comprendre la société brésilienne.

Ces caractéristiques, qui ont mobilisé le Musée du Football de São Paulo depuis sa fondation, seront analysées à travers trois de ses actions récentes : la recherche "Diversité sur le terrain", le cours en ligne "Racisme et Sports", la création de l'audioguide "Les femmes dans le football" et le "Programme d'accessibilité". Il est important de souligner que toutes ces actions visent à promouvoir une réflexion sur le nombre de possibilités offertes pour explorer l'environnement virtuel et à créer de nouvelles connexions entre le musée et le public pendant la pandémie.

"Diversité sur le terrain" est une action de recherche sur le terrain développée pour recenser les différentes façons dont les gens peuvent

s'approprier ce sport. À l'aide d'entretiens en ligne, le Centre de Référence génère une variété d'informations sur les joueurs de football amateurs partout au Brésil, c'est-à-dire toute personne intéressée par la pratique de ce sport. Les photographies, les noms des équipes locales, l'emplacement des terrains de football et les joueurs eux-mêmes font partie des informations collectées. Dans cette première phase, le groupe choisi était la communauté LGBTQIA+. Les réseaux sociaux ont permis à ce groupe de découvrir que le football peut les aider à se rassembler et constitue une autre façon de se représenter et de s'affirmer en tant que personnages sociaux. Le musée accueille et favorise la circulation de telles possibilités, fonctionnant comme un amplificateur positif de leurs voix souvent passées sous silence.

"Le racisme et le sport" était un cours en ligne proposé dans le cadre des activités culturelles liées à notre dernière exposition temporaire, "Pelé, 80 ans, roi du football". Cette exposition révèle des aspects de sa vie personnelle et professionnelle en rendant hommage à son quatre-vingtième anniversaire. Avec des contributions issues du mouvement noir brésilien, de Luís Gama, un important écrivain et juriste noir de ce pays, ainsi que de la vie de Pelé, le cours a tenté d'analyser la question du racisme structurel au Brésil.

Le "Programme d'accessibilité" vise à promouvoir l'accès aux contenus et à l'espace, physique et virtuel, du musée. Au départ, l'accent était mis sur les personnes handicapées. Maintenant, la notion d'accessibilité est plus large, plus complexe, et elle inclut ceux qui ne visitent pas souvent (ou jamais !) un musée, de manière à promouvoir une atmosphère de collaboration pour inclure tout le monde.

L'audioguide "Les femmes dans le football" a été conçu l'année dernière lorsque l'équipe du musée préparait des actions pour commémorer la date à laquelle une loi a été adoptée interdisant aux femmes de jouer au football dans notre pays. L'objectif était également de promouvoir une réflexion à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire en 2021. Cette loi est tombée en désuétude en 1979. Entre-temps, les femmes l'ont ignorée et ont continué à jouer, mais leur participation à la culture du sport avait été ignorée (voire effacée !) et un créneau de marché orienté avait été créé. En bref, cet audioguide a été conçu pour raconter des histoires inédites sur les femmes et le football au Brésil. Cette initiative a été rendue possible grâce à une campagne de financement participatif réussie.

De manière générale, toutes ces expériences viennent illustrer la façon dont le musée favorise l'accessibilité et l'inclusion en utilisant la technologie, en créant de nouvelles connexions avec le public à travers le football.

- **Vanessa Leao**, « Les impacts du COVID-19 sur les musées INTER. Un défi : réinventer le travail pédagogique et la gestion des collections dans le but de mieux communiquer avec son public »

Le Musée de l'Inter, une institution privée, est un musée de club de football. Il abrite l'histoire du Sport Club Internacional, qui est une équipe de football brésilienne basée dans la ville de Porto Alegre, dans l'État de Rio Grande do Sul. Fondé le 4 avril 1909, la création du club est liée à l'intégration de plusieurs nationalités, d'où le nom International. Tout au long de son histoire, le Sport Club Internacional s'est imposé comme un club qui a remporté de grands succès nationaux et internationaux, dont trois titres de championnat brésilien, notamment le dernier, de manière invaincue ; le titre de la Copa Libertadores, dont nous sommes deux fois champions ; et, la plus grande réalisation, avec le titre de la Coupe du Monde des Clubs de la FIFA en 2006.

Au vu de la valeur de l'histoire centenaire de l'institution, il y avait un intérêt à construire un musée pour préserver son patrimoine et ses souvenirs. Intitulé Musée du Sport Club Internacional - Ruy Tedesco, il rend hommage à un personnage important de l'histoire du Club, l'ingénieur Ruy Tedesco, qui a pris en charge en 1965 la Commission des Travaux du deuxième stade du Club en construction. Connue sous le nom de Beira-Rio, en raison de sa proximité avec le fleuve Guaíba, le nouveau stade a ouvert ses portes en 1969. Quant à l'inauguration du Musée de l'Inter, situé à l'intérieur du stade Beira-Rio, elle a eu lieu en 2010. Pour que cela se réalise, les travaux ont été réalisés par une vaste équipe de professionnels, comprenant des historiens, des conservateurs, des chercheurs, des restaurateurs, des architectes et bien d'autres, qui ont travaillé pendant deux ans pour faire du Musée de l'Inter une réalité.

Le Musée de l'Inter communique l'histoire du Sport Club Internacional, liée au sport et au football, à travers la recherche de sa collection, des expositions permanentes et temporaires, ainsi que des activités éducatives et des événements culturels. Pour raconter la trajectoire du Club, le Musée de l'Inter procède par modules dans son exposition permanente. L'exposition débute par le premier siège du club, en passant du football amateur au football professionnel et à ses titres pendant cette période. Elle se poursuit avec la construction du nouveau stade, le Beira-Rio, et la participation des supporters à ce processus. Tout au long de cette narration,

nous mettons en valeur les réalisations locales, nationales et internationales. Les expositions temporaires permettent d'explorer d'autres moments de cette histoire, attirant les visiteurs avec de nouvelles perspectives sur différents moments de ce parcours. Le secteur éducatif, en plus de médiatiser les expositions du Musée de l'Inter, propose la Visita Colorada, une visite qui parcourt les espaces intérieurs du stade. Ainsi, le public a accès aux différents atouts du club.

Le patrimoine du Musée de l'Inter est une collection composée d'objets variés qui représentent l'histoire du Club, tels que des trophées, des maillots, des ballons, des chaussures, des écharpes, entre autres, constitués de différentes matières. De nouveaux objets sont acquis grâce à des dons faits par les supporters et d'autres personnes, et ils sont soumis à un Comité de gestion de la collection du Musée de l'Inter, qui analyse leur pertinence pour faire partie de la collection du Club.

Le 16 mars 2020, en raison des restrictions sur les déplacements et des protocoles de sécurité mis en place par le gouvernement de l'État de Rio Grande do Sul, et acceptés par la mairie de Porto Alegre, le Musée de l'Inter a suspendu ses activités en personne. Face à cela, le personnel technique de l'institution a été confronté à un grand défi : assurer la continuité de ses actions, en particulier celles liées au public et à sa collection.

La réinvention du musée INTER suite aux restrictions.

Dans ce nouveau contexte, malgré la fermeture temporaire du Musée de l'Inter, une équipe pluridisciplinaire de professionnels a trouvé dans l'environnement virtuel une opportunité de poursuivre le travail à travers leurs plateformes numériques - Facebook, Instagram, Twitter et site web. Auparavant, il y avait déjà une interaction sur les réseaux sociaux, cependant, en cette période de pandémie, le travail entre les différents secteurs du Musée s'est intensifié pour communiquer sur les actions développées et sa collection. En raison de ce contexte, les actions du secteur de l'éducation ont commencé à être élaborées spécifiquement pour le format virtuel. Avant la pandémie, lors des médiations, il était possible d'interagir avec le public en observant ses réactions, mais dans l'environnement à distance, cela change. Cette situation a été perçue comme un défi, car ces impressions du public soutiennent la sélection et la détermination du langage et de l'approche dans la transmission du contenu sur les plateformes numériques. Ainsi, selon chaque public, différentes actions éducatives sont créées. Dans un premier temps, les actions proposées par le secteur de l'éducation étaient ludiques et visaient un public jeune. Le travail s'est poursuivi avec la création de nouveaux contenus axés

sur les dates commémoratives nationales et internationales, cherchant à les relier au football, à l'histoire du club et à la ville de Porto Alegre. Pour la production de contenu numérique, des partenariats avec d'autres secteurs du club et des institutions muséales ont également été recherchés.

Afin de rendre également accessible la collection du Musée de l'Inter qui n'est pas exposée (conservée dans les réserves du musée), des contenus ont été créés pour les communiquer au public. Ainsi, nous cherchons à combler les lacunes existantes dans la narration de nos expositions en présentant différents objets encore inconnus des visiteurs. L'interaction du public à travers les likes et les commentaires sur les plateformes numériques a été très importante pour le musée. Ainsi, la participation du secteur de la collection est devenue plus efficace. Dans cette nouvelle routine, nous avons constaté la nécessité de visites ponctuelles au musée pour assurer la conservation de la collection et de l'espace d'exposition. Face à ces changements, le processus d'acquisition de la collection a également dû être réajusté, car nous continuons à recevoir des dons d'objets, même en cette période de pandémie. En raison de la distanciation sociale, les objets donnés ont commencé à être pré-évalués, dans un premier temps, de manière virtuelle. Le donateur potentiel reçoit des éclaircissements par e-mail sur le processus de donation. Si le Comité de gestion de la collection considère l'objet comme pertinent pour rejoindre la collection et si le donateur souhaite faire une donation urgente, une visite est programmée pour la recevoir, en respectant tous les protocoles de sécurité. Si le donateur peut attendre, le processus se déroule à distance, reportant la rencontre en personne.

Des défis aux opportunités

Dans ce nouveau contexte de pandémie, les principales difficultés résidaient dans la distance physique avec le public et les restrictions sur le développement des actions de conservation et de recherche liées à la collection. Cependant, ces nouvelles contraintes ont également engendré des réinventions des activités quotidiennes de l'équipe du Musée de l'Inter. Cette période a permis de mettre en place de nouveaux processus de travail et d'accroître la collaboration entre les différents secteurs tels que la recherche, la communication, la collection et l'éducation. La distanciation sociale a permis au Musée de l'Inter, par le biais de ses réseaux sociaux, d'élargir la connaissance de ses collections et de développer davantage de contenu pour le web, favorisant ainsi l'interaction et touchant de nouveaux publics.

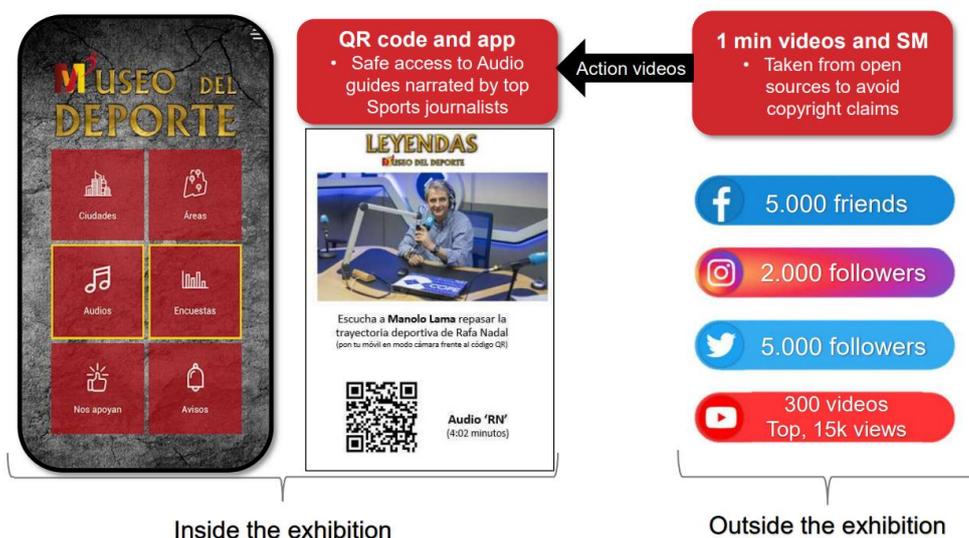
• **Alfonso Noain**, « Le musée du sport d'Espagne pendant le COVID »

Notre musée a été conçu lors de la candidature olympique de Madrid en 2016. Cependant, lorsque les Jeux ont finalement été attribués à Rio, le projet a été oublié par les autorités municipales de Madrid. Certains individus ont repris l'initiative en tant qu'exposition itinérante dans différentes villes, en attendant de trouver le bâtiment idéal pour accueillir le musée.

En mars 2020, la pandémie de Covid-19 nous a surpris à Albacete. L'exposition a dû s'arrêter brusquement et tous les contrats signés ont été annulés ou reportés. Nous avons vécu un confinement de 9 mois jusqu'à ce que nous puissions reprendre nos activités en décembre dernier à Madrid avec une exposition très émouvante.

Voici nos trois principales conclusions sur cette période :

- Les autorités sportives se préoccupent principalement des compétitions et de l'entretien des installations. Les autorités culturelles paniquent lorsqu'on leur parle d'exposer des maillots, des balles et des chaussures. Tout projet de musée sportif doit être géré par des dirigeants ayant une vision globale.
- Le confinement nous a permis de développer une nouvelle visite virtuelle qui a été un énorme succès. La technologie évolue très rapidement et nous travaillons déjà sur une version 2.0.
- N'oublions pas la narration. Le numérique, sans une histoire à raconter, perd de son pouvoir. Les exploits sportifs expliqueront comment nous avons vécu aux XXe et XXIe siècles pour les générations futures.



- **Luis Henrique Rolim**, « Patrimonialisation du football sur Instagram : analyse des profils des clubs de foot brésiliens durant la pandémie de COVID-19 »

En 2020, la pandémie de COVID-19 a interrompu les compétitions sportives et les fans de football se sont retrouvés privés de leur moment principal d'expression de leur attachement aux clubs : le match de football (DAMO, 2008). Les clubs de football, les sponsors et les diffuseurs ont cherché des alternatives pour maintenir l'attention du public, par exemple en diffusant des matches historiques à la télévision et en lançant une variété d'actions sur les réseaux sociaux (ALVES; CASTRO, 2020). Le résultat de l'isolement social s'est traduit par une augmentation du nombre de nouveaux abonnés sur les canaux de médias sociaux des clubs de football brésiliens (22,2 millions), faisant de 2020 la meilleure année en termes de nouveaux abonnés depuis 2017 (IBOPE, 2020). Malgré le nombre croissant de publications et l'engagement des supporters sur les médias sociaux, l'arrêt des compétitions a révélé la structure déficiente des clubs de football brésiliens en ce qui concerne le développement de contenus en ligne comme source de revenus (IBOPE, 2020). Dans ce contexte d'interaction sociale numérique en tant qu'expression de la modernité tardive (GIDDENS, 1990), dans lequel les traditions sont réinterprétées et réinventées dans le cyberspace (LUVIZOTTO, 2015), la question suivante se pose : comment les clubs de football brésiliens utilisent-ils les médias sociaux en tant que champ d'identité et de préservation de la mémoire, tout en pensant qu'ils pourraient représenter le patrimoine culturel (immatériel et numérique) des clubs ?

Selon Chuva (2012), le patrimoine culturel englobe un ensemble de questions importantes liées à la politique, aux relations de pouvoir, au domaine des conflits et aux aspects sociaux. Par conséquent, la nécessité de protéger les symboles d'identification qui représentent un sentiment d'appartenance à une communauté (les supporters), unifie ce groupe de personnes et démontre la "force" du club. Les mouvements, les sons et les images se transforment en buts marqués, en mouvements de joueurs, en chants, etc., qui font partie de la communauté sportive (le club) et, inévitablement, ce patrimoine matériel et immatériel est collecté et éternisé dans les salles des trophées, les mémoriaux, les musées, et actuellement, il est présent sur les médias sociaux des clubs et des supporters. Malgré cet aspect, l'accent des clubs de football brésiliens semble être mis sur les aspects matériels, ainsi que sur la protection de la "marque", ce qui néglige en quelque sorte la préservation du patrimoine numérique (intangible et immatériel), en particulier celui produit sur les médias sociaux, c'est-à-dire le patrimoine culturel développé pour et au sein du cyberspace (DODEBEI, 2006), qui constitue en fin de compte le patrimoine numérique du club de football. Les plateformes de médias sociaux telles qu'Instagram sont devenues des "musées sans murs" qui permettent d'explorer les modèles de production médiatique contemporaine en analysant des milliards d'artefacts créés par les utilisateurs, une "histoire sans nom" (MANOVICH, 2013). Les hashtags couramment utilisés sur les médias sociaux peuvent être

considérés comme l'un des principaux types d'hypertexte et, dans cette étude, le hashtag "Throwback Thursday" (ou #TBT) est compris comme une forme d'expression identitaire, mémorielle et nostalgique des utilisateurs (MEIJERS, 2015; NGUYEN, 2014), c'est-à-dire une mémoire collective des clubs de football et de leurs supporters. De plus, les profils officiels des clubs de football sur les médias sociaux pendant la période de la pandémie et l'arrêt des matches peuvent être considérés comme le point de connexion entre l'équipe et les fans physiquement séparés. Sur la base de cela, cette étude exploratoire (ROLIM; TEIXEIRA, 2021) vise à analyser le processus de patrimonialisation du football à travers les publications à signification historique (#TBT ou Throwback Thursday) des comptes officiels de cinq clubs de football brésiliens ayant le plus grand nombre de followers sur Instagram. Selon IBOPE (2020), les cinq premiers clubs sur Instagram étaient (1er) Clube de Regatas do "Flamengo", (2e) Sport Club "Corinthians" Paulista, (3e) "São Paulo" Futebol Clube, (4e) Sociedade Esportiva "Palmeiras" et (5e) "Grêmio" Foot-Ball Porto Alegrense.

Les données ont été collectées à l'aide d'un logiciel de scraping de données sur Internet (BATRINCA; TRELEAVEN, 2014) fournissant les éléments suivants pour chaque publication sur Instagram : (1) légende (texte), (2) média (image ou vidéo), (3) date, (4) lien et (5) total des likes et commentaires. La période des données collectées était du 1er juillet au 31 octobre 2020. Les critères de sélection de cette période font référence à (a) l'arrêt des compétitions officielles, (b) la reprise des championnats régionaux (finale) et (c) le début du championnat brésilien de football. Parmi ces données collectées, seules les publications avec l'hashtag "Throwback Thursday" (#TBT) ont été prises en compte. Au final, un total de 49 publications ont été soumises à un groupe de techniques d'analyse de contenu (BATRINCA; TRELEAVEN, 2014) et de catégorisation des données Internet (FRAGOSO; RECUERO; AMARAL, 2011). Il est important de noter que le club "Grêmio" n'a utilisé l'hashtag #TBT dans aucune de ses publications, donc ses données ne font pas partie de l'analyse. L'analyse de contenu révèle trois catégories (récits) du processus de patrimonialisation du football : (1) **identification**, (2) **idolâtrie** et (3) **réalisations**. Ces récits contribuent à la préservation des traditions et de la mémoire collective (HALBWACHS, 1990 ; LE GOFF, 1992) des clubs et des supporters. Ils révèlent également une dispute symbolique de la représentativité (CHARTIER, 2000), l'affirmation sociale de la communauté sentimentale (ANDERSON, 2006), des supporters et une dispute de pouvoir dans le domaine numérique à travers la mémoire et le passé historique (PESAVENTO, 2004). Ci-dessous, une brève description des principales conclusions.

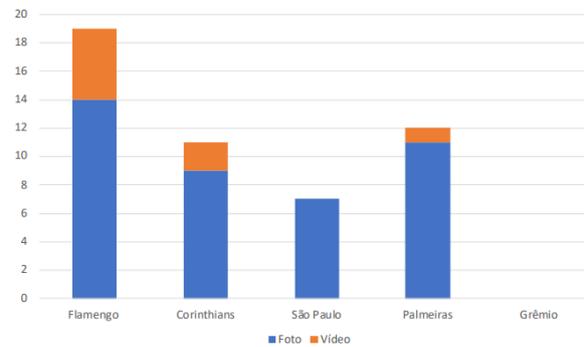
Analytical Process

Content analysis techniques and internet data categorization (MINAYO, 1994; FRAGOSO, RECUERO & AMARAL, 2011)

Categories (narratives): football patrimonialization process

- (1) Identification
- (2) Idolatry
- (3) Achievements

	Total de Posts	TBT	%
Flamengo	1.954	19	1,0%
Corinthians	673	11	1,6%
São Paulo	576	7	1,2%
Palmeiras	434	12	2,8%
Grêmio	471	0	0
TOTAL	4.108	49	1,2%



Récits d'*identification*

L'"identification" (noms, surnoms, etc.) est considérée comme le premier signe visible d'une représentation distinctive de la communauté socioculturelle. À travers une analyse des légendes des publications, il a été identifié que toutes (sans exception) utilisaient comme élément central une expression d'identité. Ces expressions ont été transférées de l'oralité hors ligne et particulièrement resignifiées pour le spectre des médias sociaux. Par exemple, des expressions courantes pour identifier et différencier les clubs (par rapport aux adversaires) étaient : CRF (acronyme de Clube de Regatas Flamengo), Mengão (surnom de Flamengo), Palmeiras (nom), Verdão (surnom de Palmeiras), Avantipalestra (nom historique de Palmeiras, expression de "Go Palmeiras"), Corinthians (nom), Vaicorinthians (expression de "Go Corinthians"), Timão (surnom de Corinthians), etc.

(1) Identification narrative

Name & Nickname: first visible signed, community distinction

Post's captions: text or hypertext, central element for identity expression

Expressions transferred from offline orality: re-signified for the social media spectrum

#Mengão
#AvantiPalestra #Verdão
#CasadoPovo #VaiCorinthians

Récits d'*idolâtrie*

Cette catégorie englobe tous les personnages historiques liés au club de football, car ils sont considérés comme des "représentants acceptés" de la communauté (les fans). Il s'agit principalement de joueurs de football transformés en "héros" qui symbolisent la "fierté" des fans et, par opposition, le "méchant" du club rival. En général, un footballeur accède à cette catégorie en ayant vaincu un rival sur le "champ de bataille" (le terrain de jeu). Un autre aspect lié à l'"idole" concerne sa connexion précoce avec le club. Trois des quatre profils analysés ont créé un hashtag unique pour identifier leurs "joyaux du club formés à la base", personnifiant ainsi les rituels de formation du fan qui a réalisé le rêve de devenir une idole, un véritable "représentant du sang" légitime. Parmi les exemples, on trouve le club de São Paulo avec #MadeInCotia (Cotia étant la ville où se trouve l'académie de formation à la base), le club Flamengo avec #GarotosdoNinho (les "garçons du nid" faisant référence à la mascotte de Flamengo, un vautour) et le club Palmeiras avec #CriaDaAcademia (les "créations de l'académie" faisant référence à un surnom historique du club et à son style de jeu élégant).

(2) Idolatry narrative

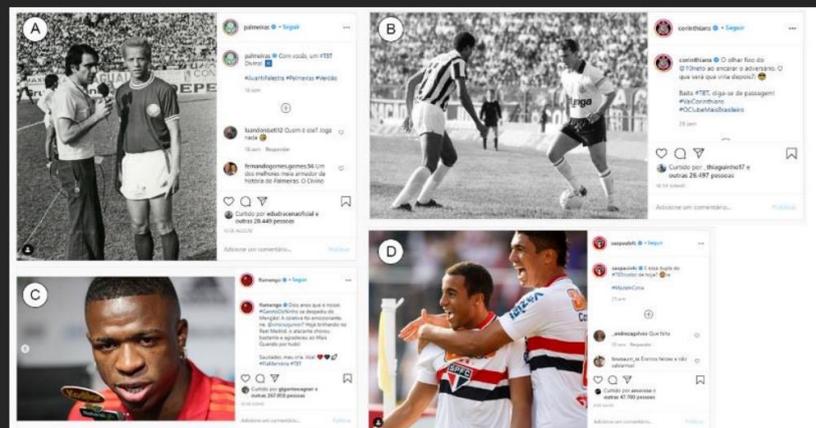
Historical personage connected to football club: "accepted representatives"

Footballers: "heroes", fans "pride", "villain" (rival), "grassroots jewels"

#MadeInCotia

#GarotosdoNinho

#CriaDaAcademia



Récits de *réalisations*

Sans conteste, le récit le plus fréquent durant la période analysée concerne les réalisations des clubs. Les victoires et les moments de célébration peuvent être considérés comme la raison principale de l'existence du club pour les supporters, c'est-à-dire des matchs inoubliables remportés par le club. Le "trophée" symbolise ces moments de joie, et son image peut être publiée sans aucune légende. En tant que moyen d'information, cette publication d'"objet" englobe le "contenu, la continuité, la référence, l'origine et le contexte" (DODEBEI, 2006). Ainsi, le geste de "soulever un trophée" symbolise et immortalise la réalisation. Il n'est donc pas nécessaire de fournir une description ou une légende plus longue, comme

par exemple, une publication du club Flamengo avec une séquence d'images représentant ses dernières réalisations (2019-2020) en disant simplement "Que #TBT!" (Quel #TBT!).

(3) Achievement narrative

Main reason of existence:
victories and celebration moments

No caption, artefact: "trophy"
or "lift a trophy" as symbol




Les clubs mettent l'accent, dans les TBT, sur le rappel des souvenirs liés au succès de l'institution, que ce soit lié à la "victoire" sur le terrain ou au représentant de la communauté, l'"idole". Par conséquent, une réinterprétation du passé "héroïque et victorieux" sur les réseaux sociaux renforce le lien existentiel entre le club et les fans dans le cadre moderne du sport compétitif. En raison de la COVID-19 et de l'arrêt des matchs de football, les clubs ont tourné leur attention vers le monde numérique. Cependant, le développement de contenu en ligne pour la préservation du patrimoine et la communication de la mémoire du club sont relégués à un niveau secondaire ou ne sont pas pleinement compris comme une forme d'expression de l'identité du club. Dans ce sens, on peut conclure que les clubs "développent" leur identité numérique autour de la routine quotidienne de l'équipe professionnelle et des activités sportives (matchs et compétitions). Les "fans" et la "mémoire" sont des éléments associés à l'"équipe" (et aux joueurs), qui malgré leur caractère transitoire, sont "préservés" et deviennent un aspect permanent du patrimoine numérique des clubs. De plus, les clubs analysés semblent ne pas prendre en compte le patrimoine numérique dans leurs statuts. En négligeant la préservation de ce patrimoine immatériel ou intangible dans le cyberspace, la patrimonialisation du football n'est pas structurée et pourrait être "perdue",

car comme le souligne Dodebei (2006), il n'y a aucune "garantie de compilation de l'information". Malgré les limitations des données collectées, le cas du club Grêmio et la décision de ne pas utiliser le #TBT sont emblématiques de l'"invisibilité" historique. En revanche, le club Flamengo et le club Palmeiras sont des exemples de clubs créant leurs propres hashtags, réinventant ainsi leurs traditions et éléments d'identité dans le domaine numérique.

- **Jesse Lovejoy**, « Les initiatives numérique du Musée 49ers en réponse au confinement lié à la pandémie »

Le club de football américain a été fondé en 1946 et nommé d'après les pionniers de la "Ruée vers l'or" qui sont arrivés en Californie en 1849 et se sont installés dans la région. L'équipe a rejoint la National Football League en 1950 et est la plus ancienne franchise sportive professionnelle originale de la côte ouest des États-Unis. L'équipe des 49ers a remporté 5 fois le Super Bowl, 7 fois le championnat de la NFC et a remporté 20 titres de la division NFC West.

Le Levi's Stadium, où se trouve le Musée des 49ers, a ouvert ses portes en 2014 dans le cadre d'un partenariat entre la ville de Santa Clara et les 49ers, et est aujourd'hui considéré comme la principale destination extérieure pour le sport et le divertissement sur la côte ouest. Le stade est le seul lieu de ce genre à avoir été reconnu deux fois pour avoir atteint la norme de l'industrie en matière de conception et de construction durables ; certifié LEED Gold pour la construction (2014) et l'exploitation (2016).

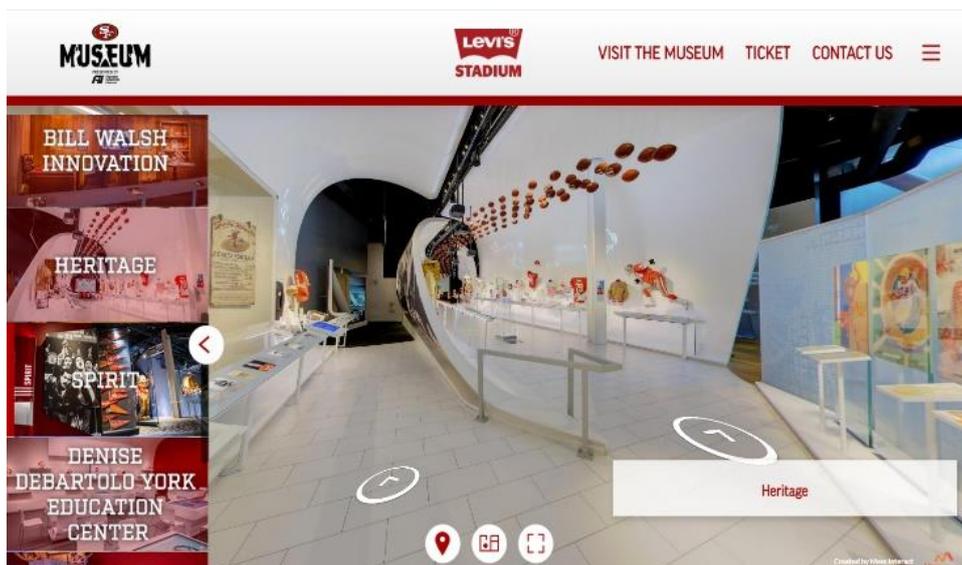
Le Musée des 49ers présenté par Foxconn Industrial Internet est une célébration du passé, du présent et de l'avenir des 49ers. Le musée est dédié à ses valeurs d'éducation, d'innovation et de patrimoine et s'engage à être un lieu passionnant et captivant pour les fans de tous âges, avec une moyenne de 32 756 visiteurs par an.

En mars 2020, le Musée des 49ers présenté par Foxconn Industrial Internet a fermé ses portes en réponse aux protocoles COVID-19. Cela incluait la suspension de nos opérations quotidiennes et les activités les jours de match, qui représentent la majeure partie de notre fréquentation annuelle. Bien que notre espace physique ne soit pas accessible pour les visites, nous avons concentré nos efforts sur l'extension et le développement d'initiatives numériques pour interagir avec notre communauté :

Visite virtuelle du Musée des 49ers : une exploration numérique autoguidée de nos 11 galeries, enrichie de vidéos, de textes et de photos pour raconter l'histoire des 49ers.

Série d'articles du Musée : des articles approfondis mettant l'accent sur des exemples de diversité et d'équité tirés des 75 ans d'histoire de l'équipe, en parallèle avec les initiatives de justice sociale de l'ensemble de l'organisation.

Réseaux sociaux : augmentation du nombre de publications mettant en avant des dates importantes de l'histoire des 49ers ("Ce jour-là") ainsi que des publications en saison mettant en vedette des confrontations historiques entre les adversaires de chaque semaine ("Moments les plus marquants").



« Les musées de sport Européens face à l'actualité »

Varsovie, Pologne, 2 Juillet 2021

Webinar ICMAH

Table ronde

Les musées de sport ont une typologie particulière qui n'est pas singulièrement représentée au sein de l'ICOM. L'ICMAH étant informée de ce manque, a permis en 2017 la mise en place d'un sous-comité portant sur cette typologie de musées spécifique. Le nombre de participants et l'intérêt porté à notre projet nous encourage à poursuivre l'organisation d'évènements afin d'établir davantage de collaboration, d'activités, et surtout un réseau pérenne des musées de sport à l'internationale.

Ce Webinar traitera des musées européens, qu'ils soient des musées de club, de fédération, qu'ils présentent seulement quelques aspects du sport comme l'olympisme, qu'ils conservent des collections en lien avec les thématiques sportives au sein de collection plus vaste ou qu'ils traitent de problématiques sociétales liées à l'histoire du sport. De manière générale, ces musées répondent à des enjeux sociétaux contemporains, cette actualité est au cœur de notre webinar du jour.

Participants au workshop :

- **Burçak Madran**, Présidente de l'ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, coordinatrice du sous-comité « Sport », directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée national du sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Phil McGowan**, du World Rugby Museum (philmcgowan@rfu.com)
- **Jan Lomicek**, du Departement of Physical Education and Sport History of the National Museum, Prague (jan.lomicek@nm.cz)
- **Michal Puzzkarski**, du Musée du tourisme de Varsovie (mpuzzkarski@muzeumsportu.waw.pl)
- **Szabo Lajos**, du Hungarian Olympic and Sports museums (gulyasszabolajos@gmail.com)
- **Lentenayova Zdenka** (letenayova@olympic.sk), du musée Olympique de Slovaquie



FOREWORD

We continue our exchange today with the various sports museums, whatever they may be.

This time, the webinar will deal with European museums, whether they are club museums such as *the World Rugby Museum* or whether they present some aspects of sport such as *Olympism in The Hungarian Olympic and Sports Museum*.

Other museums, as we shall see this afternoon, preserve collections relating to sport within less specific, more diversified establishments, such as the collections of *the Department of Physical Education and Sport History of the National Museum in Prague*.

Others deal more broadly with societal issues, such as *the Museum of Sports and Tourism in Warsaw*, a permanent exhibition that looks at the history of sport, showing in particular how politics and wars have affected the Polish sporting spirit.

In any case, all of them, are generally exceptionally lively units that react to contemporary social needs. And this, is what we will see, with *the Olympic Museum in Slovakia*, with which, we will conclude our exchanges this afternoon.

Marie Grasse
Workshop coordinator

AVANT-PROPOS

Nous poursuivons notre échange aujourd'hui avec les différents musées du sport, quels qu'ils soient.

Cette fois-ci, le webinaire traitera des musées européens, qu'il s'agisse de musées de clubs tels que le World Rugby Museum, ou qu'ils présentent certains aspects du sport comme l'olympisme au Hungarian Olympic and Sports Museum.

D'autres musées, comme nous le verrons cet après-midi, préservent des collections liées au sport au sein d'établissements moins spécifiques et plus diversifiés, tels que les collections du Département d'histoire de l'éducation physique et du sport du Musée national de Prague.

D'autres abordent de manière plus large des questions sociétales, comme le Musée des Sports et du Tourisme de Varsovie, une exposition permanente qui examine l'histoire du sport, montrant notamment comment la politique et les guerres ont influencé l'esprit sportif polonais. Dans tous les cas, ils sont généralement des entités exceptionnellement dynamiques qui réagissent aux besoins sociaux contemporains. C'est ce que nous verrons avec le Musée olympique en Slovaquie.

Marie Grasse
Workshop coordinator

Compte-rendu

LE PATRIMOINE SPORTIF DANS LES MUSEES EUROPEENS

2 Juillet 2021, Varsovie

- **Phil McGowan**, « Musées de sport dans des stades : défis et opportunités »

Le World Rugby Museum, situé à l'intérieur du stade de Twickenham, a ouvert ses portes en 1982. Au départ, il y avait le Musée de la RFU dans la tribune Sud du stade de Twickenham, puis il a été rebaptisé Musée du rugby et a rouvert dans la tribune Est, pour finalement être renommé World Rugby Museum en 2008 et reconstruit en 2018 dans la tribune Sud. Le musée abrite une collection de 40 000 objets, parmi lesquels le plus ancien maillot et trophée de football international. Avec une moyenne de 30 000 visiteurs par an, le musée propose également des visites guidées du stade de Twickenham.



Sky view of the Twickenham Stadium

Pourquoi avoir un musée dans un stade ?

La proximité avec le stade renforce le devoir de soin apporté aux collections et constitue un avantage stratégique pour collecter de nouveaux objets lors de tournois locaux ou de compétitions internationales. Avoir un musée dans un stade répond également à des impératifs commerciaux en bénéficiant de revenus directs et indirects. L'emplacement ajoute de la valeur pour les visiteurs qui peuvent à la fois découvrir l'histoire à travers les collections du musée et visiter le stade pour une immersion supplémentaire.

Quels sont les avantages pour le musée ?

Le site permet au musée d'offrir des visites guidées, ce qui offre une alternative aux fans de rugby qui pourraient ne pas être particulièrement friands des musées. Le musée et la visite sont des offres complémentaires

qui permettent de se connecter avec différents types de visiteurs. Les événements organisés au stade amèneront les gens à découvrir le site du musée et les inciteront à revenir pour une visite. Les événements augmentent la visibilité du musée, tandis que l'hospitalité d'entreprise laisse aux visiteurs l'envie de partager leur expérience et d'encourager d'autres personnes à visiter le musée.

Quels sont les aspects négatifs ?

Bien que l'emplacement puisse être idéal pour les fans de rugby, il n'attire pas un public plus large de visiteurs et de touristes. Comme la plupart des stades, le stade de Twickenham est éloigné de la ville et se trouve à 20 kilomètres à l'est de Londres. Bien que les transports en commun facilitent l'accès, cela réduit le nombre de visiteurs potentiels. De même, lors des jours de match, les transports peuvent être saturés et l'accès au musée peut être restreint pour des raisons de sécurité, ce qui conduit également à des fluctuations des horaires d'ouverture du musée. Les événements du stade ont la priorité sur les opérations du musée, ce qui peut amener le musée à fermer ou à adapter ses activités, comme réduire le nombre de visites guidées du stade.

Qu'ont en commun les musées de stades avec les autres musées ?

Le devoir de soin, d'étude, de préservation et d'exposition d'un patrimoine commun est au cœur des missions du musée, tout comme pour les autres musées. Les règles de sécurité liées à la Covid-19 pour les musées et les visiteurs s'appliquent également à notre musée.



- **Jan Lomicek**, « Les collections du Département d'éducation physique et d'histoire du sport du Musée National de Prague »

Le Département d'Histoire de l'Éducation Physique et du Sport du Musée National de Prague gère la plus ancienne collection d'expositions et de matériaux continuellement enrichie, retraçant l'histoire du sport, de

l'éducation physique et de l'olympisme en République tchèque. Contrairement au passé, il fait face à un certain nombre de difficultés qui limitent la documentation de ce domaine d'étude. La question cruciale qui limite de nombreuses façons est l'absence à long terme d'une exposition permanente, qui permettrait une communication systématique et méthodique avec le grand public ainsi qu'avec les experts en sport en République tchèque et à l'étranger. De nombreux musées qui retracent l'histoire du sport, de l'éducation physique et des Jeux olympiques dans d'autres pays sont devenus partie intégrante du patrimoine culturel national.

Malheureusement, la situation concernant le renouvellement de l'exposition permanente sur l'histoire du sport et des Jeux olympiques tchèques reste presque inchangée depuis près de vingt ans, et la présentation systématique de cette collection historique du Musée National est donc incertaine. Le document résume l'histoire de la collection muséale contemporaine gérée par le Département d'Histoire de l'Éducation Physique et du Sport du Musée National.

- **Michał Puzkarski**, « Les collections permanentes du musée du Sport et du Tourisme de Varsovie »

Le Musée du Sport et du Tourisme de Varsovie a été fondé en 1952 et est l'une des plus anciennes institutions de ce type en Europe. Le nouvel emplacement au Centre olympique a été ouvert en 2004 et a été conçu par Bogdan Kulczyński. L'ensemble de la composition est une combinaison unique d'art moderne, de symbolisme olympique et de transparence.

La collection du Musée du Sport et du Tourisme se compose de plus de 45 000 objets liés principalement au sport polonais. Il s'agit de trophées sportifs tels que des médailles, des insignes, des plaques et des coupes, des insignes de sport et de tourisme, des pièces de monnaie, des drapeaux, des bannières, des fanions et des emblèmes, des vêtements de sport et du matériel sportif, des équipements de voyage, des affiches sportives et touristiques, des œuvres d'art (sculptures, peintures, dessins, textiles) dédiées à des sujets liés au sport, ainsi que des collections de timbres et de numismatique. Le musée possède une grande collection de photographies (environ 50 000), de livres (16 500 volumes), de périodiques (2 700) et de documents d'archives, ainsi que des enregistrements audios et vidéo.

Le musée a organisé plus de 250 expositions temporaires présentées sur place et dans d'autres institutions du pays et à l'étranger. Il organise également des foires pour les collectionneurs de souvenirs sportifs (4 fois par an) et la Revue des films d'escalade Wanda Rutkiewicz (en mai). Le

musée possède de nombreux objets uniques, tels que la pointe d'un javelot d'Olympie du VIII^e-VII^e siècle avant J.-C., la première médaille olympique polonaise (une médaille d'argent en cyclisme des Jeux de Paris en 1924), une torche olympique (Berlin 1936), les skis de Wojciech Fortuna avec lesquels il a remporté une médaille d'or aux sauts à ski lors des XI^e Jeux olympiques d'hiver (Sapporo 1972), une pierre de l'Everest rapportée par Wanda Rutkiewicz (1978), et le kayak du pape Jean-Paul II (dans lequel il a parcouru de nombreux parcours aquatiques dans les années 1950 et 1960).

L'exposition permanente intitulée "L'histoire du sport polonais et du mouvement olympique" présente l'histoire du sport depuis l'époque de la Grèce antique jusqu'à nos jours. Elle présente 37 disciplines et les profils d'excellents sportifs. L'exposition permanente du musée est divisée en sections selon l'ordre chronologique, présentant l'histoire du sport polonais et de l'olympisme. Nous commençons notre voyage à travers l'histoire du sport en présentant l'héritage de l'ancienne Olympie. Nous présentons le plus ancien objet de la collection du musée, un javelot en bronze du tournant des VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. Des pièces très précieuses sont les statues grecques et romaines d'athlètes - "Kyniskos" - une statue de Polyclète du Ve siècle avant J.-C. en bronze et des statues d'athlètes, une copie romaine de l'original grec du II^e siècle avant J.-C. en marbre. L'exposition présente les disciplines pratiquées lors des anciens Jeux olympiques ainsi que des équipements sportifs - aryballes, stringles, haltères et disques. Cette partie de l'exposition se termine par une copie de la statue du lanceur de disque de Myron du Ve siècle avant J.-C. Le passage au début de l'histoire des Jeux olympiques modernes est ouvert par des répliques de deux statues d'Hermès.

Les visiteurs peuvent voir un buste du baron Pierre de Coubertin en bronze réalisé par l'un des sculpteurs polonais les plus célèbres, Dariusz Kowalski. À l'arrière-plan, nous voyons une photographie du stade olympique d'Athènes datant de 1896, où se sont tenus les premiers Jeux olympiques modernes. 311 athlètes y ont participé, concourant dans neuf disciplines. Malheureusement, la Pologne n'a pas pu participer à ces Jeux car elle était sous partition. La situation politique difficile entre le XVII^e et le début du XX^e siècle a nécessité la lutte polonaise pour l'indépendance, ce qui a entraîné de nombreuses révoltes.

Après la Première Guerre mondiale, nous avons retrouvé notre indépendance, mais nous avons dû la défendre lors de la guerre contre la

Russie bolchevique en 1920. La guerre a été remportée, mais la Pologne a perdu une partie de son territoire par rapport à la période précédant la partition. Pendant de nombreuses années, cette situation difficile a défini nos relations avec la Russie. En raison de cette situation difficile, nous n'avons pas pu participer aux Jeux olympiques avant 1924 à Paris.

Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de sport en Pologne. L'une des organisations sportives les plus méritantes de la période du tournant du siècle était la Société de gymnastique sportive Sokół. Elle a été officiellement créée en 1867 à Lviv (qui était alors une ville polonaise) sur le modèle du Sokół tchèque. La Pologne en tant qu'État n'existait pas officiellement à cette époque et nos territoires étaient incorporés dans des pays voisins. Lviv se trouvait dans la partition autrichienne. La Société Sokół promouvait la gymnastique et ultérieurement d'autres sports : escrime, cyclisme, aviron, équitation, lutte. Mais ce n'était pas seulement une compagnie sportive. Elle menait des activités culturelles et éducatives et ses sièges (nids) étaient des centres actifs de la culture polonaise sous les partitions. Leur tâche était de promouvoir des idées patriotiques et l'éducation physique pour préparer les Polonais à la lutte pour l'indépendance. Dans l'exposition permanente, nous présentons le costume d'un membre de la Société Sokół, des bannières, des insignes, des photographies et des médailles. Nous présentons également les histoires d'autres organisations sportives créées pendant cette période, comme la Société d'aviron de Varsovie (1878), la Société des cyclistes de Varsovie (1886) et bien d'autres. Leurs membres étaient des artistes et écrivains polonais éminents, tels que Bolesław Prus et Henryk Sienkiewicz.

En 1919, après la création du Comité olympique polonais à Cracovie et la conclusion de la paix avec la Russie en 1921, l'équipe nationale polonaise a remporté pour la première fois des médailles olympiques aux Jeux de Paris en 1924. Nous présentons Adam Królikiewicz, qui a remporté une médaille de bronze olympique en équitation, et les cyclistes Franciszek Szymczyk, Jan Łazarski, Tomasz Stankiewicz et Józef Lange, qui ont remporté une médaille d'argent dans la course cycliste par équipe. La partie suivante de l'exposition nous présente l'histoire de l'entre-deux-guerres. Nous présentons des équipements sportifs et les athlètes les plus remarquables. Nous voyons l'évolution de l'histoire des vélos, des skis, des luges et des bobsleighs. Une exposition consacrée à l'haltérophilie et à la lutte occupe une place importante. Nous voyons Stanisław Cyganiewicz, Władysław Pytlasiński et bien d'autres. Nous montrons l'évolution de

l'haltérophilie et nous rappelons les athlètes des jours suivants, tels que Waldemar Baszanowski, double médaillé d'or olympique, ou Zygmunt Smalcerz, également champion olympique.

Indubitablement, une place spéciale dans l'exposition revient à Halina Konopacka, qui a été la première à remporter une médaille d'or olympique pour la Pologne en 1928 aux Jeux olympiques d'Amsterdam, lors de l'épreuve du lancer de disque. Janusz Kusociński, qui est devenu le premier homme polonais à remporter une médaille d'or olympique aux Jeux olympiques d'été de 1932 à Los Angeles, est également une figure importante. Il a également joué un rôle unique pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant l'occupation de la Pologne par l'Allemagne, il a été actif dans la résistance. Il a été abattu lors d'une exécution de masse en 1940 dans une forêt près de Varsovie.

L'un des sports dans lesquels la Pologne a connu un grand succès pendant l'entre-deux-guerres était l'équitation. Nous présentons des selles, des costumes et des prix. Une caractéristique intéressante est la présence de reportages de presse provenant de journaux, ainsi que des affiches de rue encourageant la participation aux paris sportifs.

La période de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation nazie de la Pologne a été une période difficile. De nombreux athlètes sont morts dans la guerre de défense de 1939. Certains ont été envoyés dans des camps de prisonniers de guerre ou des camps de concentration, tandis que d'autres ont émigré en France et au Royaume-Uni pour poursuivre le combat pour la Pologne au service de la RAF ou de l'armée française libre de Charles de Gaulle. De nombreux athlètes polonais, officiers de l'armée polonaise, ont été assassinés à Katyń par les Soviétiques. Beaucoup sont morts dans l'insurrection de Varsovie en 1944.

Malgré cette situation difficile, l'esprit olympique a survécu contre vents et marées. Les athlètes polonais dans les camps allemands ont organisé des Jeux olympiques secrets dans les camps de prisonniers pour faire revivre le souvenir des Jeux de Tokyo et de Londres annulés. Le musée possède une collection unique de souvenirs de ces événements.

Dans la période d'après-guerre, la Pologne a connu le plus de succès dans la boxe et l'athlétisme. Irena Szewińska, athlète multimédaillée olympique polonaise, mérite une place spéciale.

Un objet important présenté dans le musée est le kayak du Pape Jean-Paul II, dans lequel, en tant que prêtre Karol Wojtyła, il parcourait les lacs

et les rivières polonaises. Le kayak de type "pélican" est constitué d'une structure en bois recouverte de bâche.

Le cœur du musée est le mur olympique de gloire du sport polonais. Nous y présentons des insignes commémorant les noms de tous les médaillés olympiques polonais. C'est là que se déroulent les événements les plus importants avant et après les Jeux olympiques - les vœux des athlètes, leur accueil en Pologne, les félicitations du président, des membres du gouvernement et du parlement. La salle des médailles sert souvent également de studio de télévision, où nous rendons compte des événements sportifs les plus importants auxquels l'équipe nationale polonaise participe. En face du mur des médailles, il y a une vitrine présentant des médailles olympiques originales offertes par les athlètes ou par leur famille.

Un point important de l'exposition est une section présentant les exploits des alpinistes polonais. Cet endroit est d'autant plus important que le musée organise depuis 28 ans la Revue des Films d'Alpinisme de Wanda Rutkiewicz - une célèbre alpiniste polonaise.

Dans le domaine du sport actuel, nous présentons les noms des athlètes polonais les plus remarquables, leur équipement sportif, leurs souvenirs et leurs trophées. Nous pouvons y voir une collection de motos de speedway, de bateaux à moteur, d'arcs, d'équipements d'escrime, de pistolets à air comprimé, de karts et bien plus encore. Une section très importante est également consacrée au sport paralymphique.

Une exposition d'art olympique et de prix de compétitions internationales occupe également une place importante. L'exposition se termine par la présentation d'une collection de 12 torches olympiques originales. La plus ancienne est la torche des Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Le musée propose des visites guidées et des leçons muséales pour les écoles. Les thèmes abordés sont variés, comprenant les sciences sociales, le sport, l'art et l'histoire.

- **Szabo Lajos** « Le musée Olympique Hongrois : passé, présent et futur »

Les origines de cette institution remontent aux années 1880, qui ont marqué le début de l'activité de collecte et des premières expositions. Le musée actuel a été fondé en 1963 en tant que musée national géré par l'État. Pendant 15 ans, les opérations ont été menées depuis la maison d'Alfréd Hajós, le premier champion olympique hongrois.

Au fil du temps, la collection s'est enrichie pour atteindre environ 800 000 entrées, y compris une collection d'art contemporain, mais faute de bâtiment approprié, nous n'avons pas d'exposition permanente. Nous comptons actuellement 8 muséologues travaillant sur diverses expositions, dont nous en organisons environ 6 à 8 par an à Budapest et dans différents autres lieux nationaux et internationaux.

Au cours des deux dernières décennies, nos bureaux et entrepôts ont dû déménager six fois. Actuellement, la construction d'un nouveau bâtiment principal est en cours, qui deviendra enfin le foyer permanent du musée.

Nous travaillons sur la numérisation de la collection. Nous utilisons régulièrement du contenu numérique et audiovisuel dans nos expositions.

Nous participons activement à l'éducation de l'histoire du sport, principalement à l'Université d'éducation physique. En collaboration avec l'Académie olympique hongroise, nous fournissons également divers matériaux à utiliser dans les écoles primaires et secondaires.

- **Zdenka Lentenayova**, « Le musée Olympique de Slovaquie »

Comité olympique et sportif slovaque - Musée olympique et sportif slovaque

Si nous définissons la culture comme « les systèmes historiquement transmis de symboles et de significations à travers lesquels les communautés humaines donnent un sens à leurs expériences », alors les jeux et le sport occupent une position unique parmi ces activités par lesquelles l'humanité parvient à la connaissance de soi dans le processus de son évolution.

En 1987, Juan Antonio Samaranch, alors président du Comité international olympique, déclara :

« Chaque pays du monde devrait avoir son propre musée du sport, comme moyen de protéger une partie de son histoire. »

Je ne m'éloignerai certainement pas trop de la vérité si je prétends que le sport et l'olympisme sont rapidement entrés en lumière dans la pratique muséale, particulièrement après 1993, lorsque le Musée olympique de la ville suisse de Lausanne ouvrit ses portes pour la première fois. C'était unique pour la présentation des deux formes et de l'affinité avec d'autres types et expressions de l'activité humaine. La nature du Musée olympique a élargi les opportunités potentielles tout en renforçant la position des

organisations spécialisées déjà axées sur la présentation du sport et du mouvement olympique. Au début du XXI^e siècle, il y avait déjà des dizaines d'établissements spécialisés dans la présentation et la documentation du sport et du mouvement olympique, allant du local et régional au national, du général au très spécialisé (par exemple, la FIS - le registre mondial officiel des musées du ski).

Tous ces musées, mais surtout les musées du sport ou olympiques, sont généralement des entités exceptionnellement vivantes qui répondent aux besoins sociaux contemporains. Ils représentent des institutions qui consacrent une part significative de leurs expositions et collections aux événements sportifs en cours ou qui réagissent directement aux succès importants des individus et des équipes. À travers les formes complexes par lesquelles ils présentent leurs collections, ils parviennent à entrer dans la conscience publique, et les activités mentionnées ci-dessus sont également des outils pour la présentation et la promotion des autres domaines dans lesquels ils sont actifs. Dans la plupart d'entre eux, surtout lorsqu'il s'agit de musées, il est possible de créer un espace intéressant pour le fonctionnement et le développement d'activités scientifiques et professionnelles en tant que partie supplémentaire mais importante des responsabilités des travailleurs du musée.

Néanmoins, il est nécessaire de garder à l'esprit qu'il existe également d'autres formes de présentation institutionnelle du sport dans le monde (salles de la renommée, mémoriaux, musées privés, etc.), qui ne répondent pas toujours aux critères de la définition d'un musée. Le sport et le mouvement olympique en particulier sont devenus un phénomène mondial, à tous les niveaux, au cours des cent dernières années, et ont laissé une empreinte sur la façon dont des millions de personnes sur notre planète vivent leur vie. Dans le même temps, ils sont restés une source pacifique pour la construction de l'identité nationale et de la fierté. Cependant, contrairement au passé, ils sont également devenus un outil de marketing efficace et rentable en dehors des arènes sportives. Récemment, ils sont entrés sous les feux de la rampe de la communauté des collectionneurs, avec certains objets atteignant des valeurs de vente similaires à celles des chefs-d'œuvre artistiques dans les célèbres maisons de vente aux enchères.

Et c'est ce phénomène qui soulève des questions sur l'avenir de la pratique des musées dans le domaine du sport. Quelles sont les nouvelles tendances dans les pratiques de développement des collections, qui représentent l'activité fondamentale des musées ? Tout d'abord, il est nécessaire de faire une distinction stricte entre les termes "collection privée" et "collection publique (muséale)".

Une collection publique (muséale), bien qu'elle soit significativement influencée par l'intérêt social et dépendante des sources financières et des

possibilités du musée pour acquérir des collections, doit nécessairement inclure certains domaines de programme dans son développement, qui ne sont pas ou n'ont pas été centraux, mais constituent une part indéniable de la complexité de la vision du développement et de l'existence du sport et du mouvement olympique.

Ainsi, des questions émergent. Que faut-il collectionner, quand, pourquoi et comment ? Toutes ces questions sont étroitement liées à la théorie de la valorisation et de l'évaluation - l'axiologie basée sur la philosophie de l'individu et son besoin constant d'évaluer non seulement des situations, mais aussi des choses spécifiques (objets). Ce type d'évaluation vise à identifier une valeur exprimée et garantie par une norme. Cependant, les évaluations ne sont pas cohérentes, elles dépendent de l'approche méthodologique de l'évaluation de situations ou d'objets spécifiques. Ainsi, la valorisation d'une médaille olympique diffère selon la perspective de l'art, de la fabrication industrielle, de la numismatique ou de l'inclusion dans les musées.

Si nous nous concentrons sur le processus d'inclusion d'un objet dans la collection d'un musée, nous devons comprendre une quantité considérable d'informations. La compréhension moderne contemporaine de la pratique muséale ne recommande pas l'ajout d'un objet à la collection uniquement pour créer un abri historique pour ces objets, même si les normes immuables de "valeur esthétique, le charme de l'antiquité, la patine et l'odeur du temps" ne peuvent être ignorées.

La plupart du temps, dans la première phase du processus, l'objet passe par le processus de fixation du prix d'acquisition, impliquant un processus complexe de valorisation. Cependant, un objet qui devient ultérieurement une partie de la collection du musée n'acquiert sa valeur que dans le processus de sa muséalisation - l'objet obtient le statut de musée. La muséalisation peut être définie comme le processus par lequel un objet est retiré ou détaché de son contexte ou de son environnement d'origine pour être exposé de manière muséale dans un musée. C'est là qu'il acquiert une valeur spécifique, dont le rôle est de préserver l'objet pour la société en tant que porteur d'un code spécial (appelons cela une sorte d'ADN) du point de vue de la documentation scientifique, historique, culturelle ou artistique. Dans ce processus, nous ne parlons plus du prix, mais de la catégorie de valeur muséologique.

Bien sûr, un autre rôle exceptionnellement important dans cette phase est l'approche individuelle, en particulier du travailleur professionnel (équipe professionnelle de travailleurs) responsable de la mise en place de l'objet dans son espace conceptuel (muséalisation) dans le musée, et cela ne devrait pas être sous-estimé. basé sur des critères généraux et des connaissances acquises.

Une fois que l'état, la documentation et l'importance culturelle de l'objet, ainsi que la façon dont il peut être présenté, ont été identifiés, nous pouvons commencer à évaluer l'objet et décider s'il s'agit d'un témoignage du patrimoine culturel régional, national, continental ou mondial. La valeur ajoutée de la muséalisation de l'objet, de plus en plus demandée par les visiteurs des musées modernes, réside dans le traitement et la présentation de l'histoire derrière l'objet, tout en utilisant des formes muséales appropriées et en préservant certains éléments du conservatisme muséal.

Nous possédons ou gérons dans nos collections une gamme d'objets qui répondent aux critères du patrimoine culturel mondial. Ainsi, c'est grâce à notre accord mutuel et à notre attitude que nous pouvons démontrer de manière compréhensible que nous contribuons à leur préservation grâce à leur utilisation et leur présentation.

Mesdames et Messieurs, je suis fier de vous annoncer que cette année, le 23 juin 2021 (que nous célébrons comme la Journée olympique dans le monde entier), le Musée olympique et sportif slovaque a ouvert pour la première fois de son histoire une exposition permanente après 35 ans et 241 jours depuis sa création ! L'exposition est basée sur les principes que j'ai mentionnés précédemment.

Dans un espace relativement restreint (moins de 350 m²), nous avons essayé de réaliser l'idée principale avec laquelle nous avons préparé l'exposition. Montrer aux visiteurs le résultat du processus de muséalisation de l'objet à travers son histoire. Nous avons associé la technologie moderne à des objets sans chronologie. Parmi une sélection de plus de 28 000 objets et 50 000 photographies, nous avons inclus dans l'exposition plus de 100 objets d'importance locale (nationale) à des objets uniques au monde (par exemple, les gants de Reinhold Messner du Nanga Parbat, les médailles d'or olympiques de Vera Caslavská des Jeux de Tokyo 1964 et de Mexico 1968, et bien d'autres). Ce programme est complété par des projections cinématographiques sur les personnalités et les événements incarnés dans les objets exposés.

« **Le Sport dans les musées d'Archéologie et d'Histoire** »

Prague, République Tchèque, 20-28 août 2022

Conférence ICOM-ICMAH sur le thème « Le futur durable des musées d'Archéologie et d'Histoire »

Table ronde.

Les musées de sport, comme tout musée de société, sont des témoins de l'Histoire. Dès lors, deux aspects sont à prendre en considération ; le choix de l'Histoire présentée et sa mise en valeur. Le poids médiatique du sport attire le politique tout comme le publicitaire. Le « show sportif » séduit des foules entières qui sont appelées à y participer : les objets témoignent de ces moments suspendus de l'histoire. Se pose alors la question de la mise en valeur de ces histoires et des collections-témoins dans un musée ; en effet, si le sport incarne le mouvement et un vacarme ambiant, les collections sont inertes et muettes et prennent ainsi la forme de reliques d'instant ou d'émotions fortes. Pour recontextualiser au mieux la portée ethnographique de ces objets et les rapprocher de leur Histoire, le recours aux dispositifs numériques peut s'avérer essentiel.

Participants :

- **Burçak Madran**, Présidente de l'ICOM (burcakmadran@gmail.com)
- **Marie Grasse**, coordinatrice, directrice et conservatrice en chef du patrimoine au Musée national du sport (marie.grasse@museedusport.fr)
- **Kyoko Raita** (Pr.) (kraita@sass.chukyo-u.ac.jp), Professeure à l'Université Chukyo (JP), membre de la JOC
- **Christian Rudolf Wacker** (Dr.) (netowacker@gmail.com), historien, archéologue et directeur des expositions des musées du Qatar

Compte-rendu

LE SPORT DANS LES MUSEES D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE

28 Août 2022, Prague

- **Kyoko Raita**, « Les Musées de Sport en tant que miroirs des sociétés »

Cette présentation aborde les défis auxquels font face les musées au Japon qui se concentrent sur les Jeux olympiques. La structure de la présentation est la suivante. Tout d'abord, je vais brièvement présenter la situation actuelle des musées du sport au Japon. Ensuite, je discuterai de trois problèmes clés à aborder par les musées du sport en tant que miroirs reflétant la société.

Le premier défi consiste à collecter des matériels sportifs qui reflètent l'esprit du temps et la société. Le deuxième défi concerne l'importance d'accorder une place aux matériels sportifs dans l'histoire olympique. Le troisième défi propose de redéfinir les matériels sportifs.

Selon les bases de données gérées par la Société japonaise d'histoire du sport et l'Association des arts sportifs du Japon, il existe entre 70 et 150 musées liés au sport au Japon. Ce nombre peut sembler très élevé. La raison en est que ces bases de données incluent tous les musées qui traitent de différentes manières de matériels liés non seulement au sport moderne, mais également à toutes les activités physiques, telles que les jouets, les arts du spectacle traditionnels, les sports ethniques, la santé, les automobiles, des personnes spécifiques, des compétitions spécifiques, etc. Parmi ces musées, cinq sont consacrés aux Jeux olympiques ou à l'histoire olympique.

Ce sont les cinq musées présentés sur la diapositive.

- Le Musée des Jeux olympiques de Sapporo se caractérise par son accent mis sur l'éducation olympique pour les jeunes étudiants qui le visitent.
- Le Musée olympique du Japon et le Musée du sport de l'Université de Chukyo exposent des matériels qui racontent des histoires, de sorte que les visiteurs apprendront et réfléchiront à l'histoire olympique, y compris des épisodes concernant la Grèce antique et Pierre de Coubertin.
- Le Musée et Bibliothèque commémoratifs du Prince Chichibu abritent une vaste collection de matériels sur l'histoire du mouvement olympique au Japon depuis le début du XXe siècle.

Five museums focus on Olympic history

- Japan Olympic Museum
- Sapporo Olympic Museum
- Nagano Olympic Museum
- Prince Chichibu Memorial Sports Museum and Library
- Chukyo University Sports Museum



SAPPORO
OLYMPIC MUSEUM



JAPAN OLYMPIC MUSEUM
日本オリンピックミュージアム



Prince Chichibu Memorial Sports Museum and Library

CHUKYO UNIVERSITY SPORTS MUSEUM

Quels sont donc les principaux défis pour ces musées afin de fonctionner en tant que miroirs de la société du point de vue de la politique, du pouvoir et des droits de l'homme ?

Le premier point consiste à collecter consciemment des matériels sportifs présentant des caractéristiques reflétant l'esprit du temps et la société. Permettez-moi de vous montrer un exemple.



Chukyo University Sports Museum collection

Les deux images montrent les étuis pour aiguilles de phonographe vendus au Japon avant les Jeux de Tokyo annulés en 1940. L'un des deux étuis comporte les drapeaux des États-Unis et du Royaume-Uni, tandis que ces drapeaux sont effacés de l'autre étui à droite. Compte tenu du contexte historique, l'étui avec les drapeaux des pays ennemis aurait pu ne pas être accepté dans la société japonaise. En revanche, les drapeaux du Mandchoukouo, gouvernement fantoche de l'armée japonaise, et de l'Allemagne nazie sont présents. Ces éléments fournissent des informations qui amènent les visiteurs à réfléchir sur le pouvoir, la politique et la démocratie pendant la période de guerre. Cet exemple nous rappelle qu'il existe des sociétés où les symboles olympiques peuvent coexister avec ce type de mentalité en temps de guerre.

J'utilise l'expression "matériels olympiques parvenus directement au grand public" pour décrire ce type de matériaux, et je les collectionne en ayant conscience de leur importance.

Le deuxième point consiste à donner aux matériels de la collection une place dans l'histoire olympique.

Récemment, le Musée du sport de l'Université de Chukyo a organisé une exposition spéciale à l'occasion du premier anniversaire des Jeux de Tokyo 2020. Au Japon, il y a eu des débats controversés pour ou contre la tenue des Jeux pendant la pandémie de Covid-19. Par conséquent, en plus des matériels olympiques typiques tels que la torche, nous avons présenté un tableau chronologique montrant les périodes pendant lesquelles le Japon a fait des candidatures et a accueilli les Jeux olympiques depuis la Seconde Guerre mondiale. En réalité, le Japon a consacré la majeure partie de ces années, à l'exception de seulement quelques-unes, à la période depuis 1945 à faire des candidatures et à se préparer aux Jeux olympiques. Ce type de données offre aux visiteurs l'occasion de considérer la position historique des Jeux de Tokyo 2020.

Le troisième point est que nous devons réaliser que, de manière générale, les matériels sportifs collectés dans les musées, tels que les médailles, les équipements sportifs, les uniformes et les souvenirs des Jeux, ne sont que des archives de matériels sportifs périphériques.

Beaucoup de ces matériels appartiennent à des athlètes, à leurs familles et à d'autres personnes. Cela signifie qu'il y a un risque élevé de dispersion, et nous devons aborder cette question.

De plus, les matériels périphériques ne représentent évidemment pas le sport lui-même, et ils ne servent pas non plus de matériaux centraux pour transmettre l'humanité sportive.

Afin de dépeindre la relation entre l'humanité sportive et la société, nous devons repenser et redéfinir ce que sont les matériels sportifs.

Les matériels sportifs redéfinis pourraient inclure des histoires orales d'athlètes et de parties prenantes, ainsi que des données numériques sur le mouvement corporel.

Enfin, j'aimerais résumer cette présentation et faire quelques suggestions. Je crois que les musées du sport sont des lieux où les lumières et les ombres de la société se reflètent à travers l'histoire olympique.

Pour rendre les défis des musées du sport durables, des mesures organisationnelles et institutionnelles doivent être prises pour éviter la dispersion des matériels appartenant à des particuliers. Il est également important de créer un réseau international pour collecter des histoires orales d'athlètes et de parties prenantes afin de mieux comprendre l'olympisme. De plus, il est nécessaire de réfléchir aux méthodologies de manipulation et d'archivage des données numériques sur le mouvement corporel en tant que matériels sportifs.

- **Christian Rudolf Wacker**, « Les Musées Olympiques forgent l'Histoire Olympique »

La notion d'Histoire Olympique se compose du terme "Histoire" et de l'adjectif "Olympique". Olympique décrit tous les sujets liés à l'ancienne Olympie et/ou au Mouvement Olympique dans son ensemble. L'Histoire Olympique est l'étude du passé olympique. La notion d'Histoire Olympique comprend les événements passés ainsi que la mémoire, la découverte, la collecte, l'organisation, la présentation et l'interprétation de ces événements. L'Histoire Olympique est en grande partie, mais pas exclusivement, liée aux sous-domaines de l'Histoire Sociale, de l'Histoire Culturelle et de l'Histoire Populaire.

32 Musées Olympiques

Le principal objectif du Réseau des Musées Olympiques est de promouvoir les valeurs du Sport et de l'Olympisme en :

1. Partageant des informations et des bonnes pratiques
2. Encourageant la coopération sur les problématiques communes rencontrées par les membres
3. Travaillant sur des projets communs, notamment en ce qui concerne les expositions, les programmes éducatifs, les événements, la gestion des collections, la communication et le développement commercial
4. Trouvant des moyens de travailler en commun afin d'améliorer l'efficacité et de réaliser des économies d'échelle au profit des membres du réseau.

La charte Olympique

Le modernisme olympique a été conçu par Pierre de Coubertin, à l'initiative duquel le Congrès Athlétique International de Paris s'est tenu en juin 1894. Le Comité International Olympique (CIO) s'est constitué le 23 juin 1894. Les premiers Jeux Olympiques (Jeux de l'Olympiade) de l'époque moderne ont été célébrés à Athènes, en Grèce, en 1896. En 1914, le drapeau olympique présenté par Pierre de Coubertin lors du Congrès de Paris a été adopté. Il comprend les cinq anneaux entrelacés, qui représentent l'union des cinq continents et la rencontre des athlètes du monde entier lors des Jeux Olympiques. Les premiers Jeux Olympiques d'hiver ont été célébrés à Chamonix, en France, en 1924.

Le drapeau arborant l'anneau olympique a été levé pour la première fois à l'occasion de l'inauguration du stade Chatby à Alexandrie, le 5 avril 1914.

Marie Grasse, « Sport et pouvoir : exposer des récits pour raconter l'Histoire »

Le Musée National du Sport de France, comme beaucoup de musées de société est un témoin de l'Histoire. Deux aspects sont à prendre en considération. Tout d'abord de quelle histoire parle-t-on ? À travers quels objets de collections conservées au fil du temps ? Ensuite comment les mettre en valeur, avec ou sans le numérique ?

En effet, on s'aperçoit au fil du temps que le sport est souvent instrumentalisé par la politique... en 1936, on voit effectivement comment un régime totalitaire exerce une pression, sur le Comité international d'organisation des Jeux : les Juifs sont exclus de faits des compétitions puisqu'ils ne peuvent appartenir à des clubs.



Photographie du champion de lutte Emile Poilvé aux JO 1936

Le sport est ambigu par cette ferveur quasi religieuse à laquelle la foule est appelée à participer. Parce qu'il devient de plus en plus visible avec le développement des moyens de communication - radio, télévision, etc. -, beaucoup sont tentés de s'en servir. Sa récupération n'est pas seulement le fait des régimes totalitaires... Tous ceux qui peuvent exploiter sa visibilité tentent de le faire, tels John Carlos et Tommie Smith brandissant le poing sur le podium à Mexico en 1968, les terroristes s'en sont servis aussi, à Munich en 1972 ou à Atlanta en 1996... De leur côté, les pays de l'Est utilisaient cette visibilité pour promouvoir leur régime, en dopant d'ailleurs massivement leurs athlètes. Le poids médiatique du sport attire le politique tout comme le publicitaire. D'autant qu'aujourd'hui, le « show sportif », séduit des foules entières qui sont appelées à participer. Ici la torche de 1936, ici un maillot, là une photographie de Raymond Depardon, tous témoignent de ces moments d'histoire.



Vitrine des supporters au MNS

Ensuite se pose la question de la mise en valeur de ces histoires et de ces collections-témoins dans un musée. En effet, si le sport représente l'instantanéité, le mouvement... les collections sorte de reliques de moments, d'émotions etc. sont statiques, inanimées et muettes... Le musée national du sport vient de mettre à jour son nouveau parcours permanent. Il raconte des histoires témoins de l'Histoire